ATHLÉTISME Championnats d'Europe 10 000 m

SCHRUB LE COQ CHANTE ENCORE

PAGES 18 À 20

BASKET Betclic Élite finale match 4

Paris 76-115 Monaco

Monaco par K.-O.

PAGES 22 À 24

Pierre Lahalle/L'Équipe

2,40 € jeudi 13 juin 2024 79e année N° 25 504 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Alain Mounic/L'Équipe

FOOTBALL Euro 2024 Équipe de France

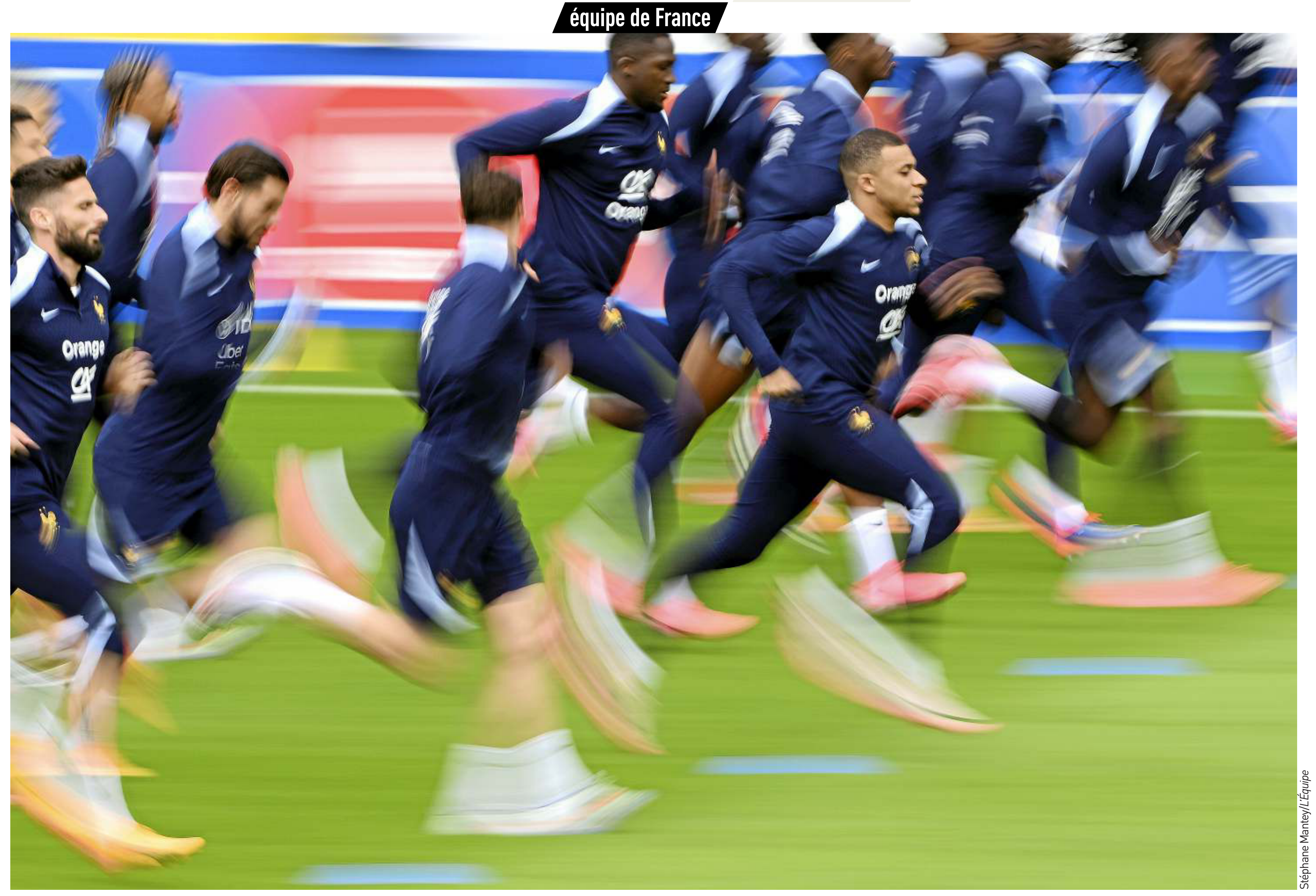
RENDEZ-VOUS LE 14 JUILLET À BERLIN

Malgré des matches amicaux sans relief, les Bleus ont débarqué en Allemagne avec collée à leurs valises une étiquette de favoris. En pleine crise politique, quel symbole ce serait si Antoine Griezmann et ses coéquipiers parvenaient en finale, à Berlin, le jour de la fête nationale ! PAGES 3 À 9

Stéphane Mantey/L'Équipe

M 00106 - 613 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



Stéphane Mantey/*L'Équipe*

UN ÉTÉ POUR BRILLER

Arrivée à Paderborn, hier, l'équipe de France – meilleure sélection européenne lors des deux dernières Coupes du monde, mais courant après une victoire dans l'Euro depuis vingt-quatre ans – rêve de rester en Allemagne jusqu'à la finale, programmée le 14 juillet dans la capitale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) – Quand l'équipe de France pose ses valises dans un camp de base, en Coupe du monde ou dans un Euro, elle ne sait jamais si elle a pris trop d'affaires pour deux semaines, ou pas assez pour un mois. Elle ne sait pas, mais à l'exception de l'Euro 2021, parce que la compétition était éclatée dans onze pays et parce que les Bleus avaient été sortis en huitièmes de finale par la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.), elle s'installe pour plus longtemps que la plupart des autres.

C'est une grande puissance du football mondial, un favori majeur de l'Euro 2024 à venir, qui a débarqué, hier, à la mi-journée, sur le tarmac de l'aéroport de Paderborn Bad Lippstadt. C'était la première fois, sans doute, qu'autant de personnages de l'histoire de France arrivaient à Paderborn, depuis la rencontre entre Charlemagne et le pape Léon III en 799, dans cette ville où le roi des Francs et futur empereur aimait prendre les eaux et où il fit construire un palais royal.

Dans un monde idéal, l'équipe de France resterait en Allemagne pendant plus d'un mois, jusqu'à la finale de l'Euro, le 14 juillet, à Berlin, qui réunira la symbolique d'une date et d'un lieu, de la fête nationale et du stade même où Zinédine Zidane avait quitté le football et où les Bleus avaient perdu la finale de la Coupe du monde 2006 contre l'Italie (1-1, 3-5 aux t.a.b.). Le football français sort d'une période dorée, voire bénie, avec six finales de Coupe du monde ou d'Euro depuis 1998, sur treize possibles, pour trois titres peu oubliables (Coupes du monde 1998 et 2018, Euro 2000).

Meilleure équipe européenne des deux dernières Coupes du monde, mais courant en vain derrière un titre européen depuis vingt-quatre ans, la France n'échappera pas aussi bien à son statut de favori qu'au Qatar, où l'enchaînement des forfaits (Benzema, Kanté, Pogba, Lucas Hernandez) avait abaissé les attentes en créant une indulgence.

Les Bleus et Kylian Mbappé à l'entraînement, hier, à Paderborn.

L'AGENDA DES BLEUS

AUJOURD'HUI
Entraînement à Paderborn **17h30**
DEMAIN ET SAMEDI
Entraînement à Paderborn **17h30**
DIMANCHE
Départ pour Düsseldorf
Entraînement à l'Arena.... **18 h 30**

EURO 2024
LUNDI
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France............... **21 h**
(à Düsseldorf, ALL)
TF1, beIN Sports 1
VENDREDI 21 JUIN
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France............ **21 h**
(à Leipzig, ALL) M6, beIN Sports 1
MARDI 25 JUIN
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne................ **18 h**
(à Dortmund, ALL)
TF1, beIN Sports 1

Son printemps bringuebalant et sa préparation peu convaincante la rendent sans doute un peu moins irrésistible aux yeux du monde et des pronostiqueurs, mais dix-huit mois après être devenue vice-championne du monde dans la finale la plus dingue de l'histoire, l'équipe de France sera l'équipe à battre, ce qui n'est pas toujours sa condition préférée.

Mbappé dans la peau de Platini en 1984 ou Zidane en 2000

Philippe Diallo, le président de la FFF, a fixé l'objectif de la demi-finale. Kylian Mbappé, lui, sera l'attraction majeure du tournoi, après un printemps difficile, mais l'annonce de son transfert au Real Madrid a pu l'alléger un peu. Cette fois, c'est sûr, le capitaine des Bleus est dans la peau de Michel Platini en 1984 ou de Zinédine Zidane en 2000. L'histoire, alors, ne s'était pas si mal terminée. À cinq jours de leur entrée en compétition, face à l'Autriche, lundi, à Düsseldorf, les Bleus ont été accueillis à Paderborn par une fanfare qui a joué *la Marseillaise* puis l'hymne allemand, à l'aéroport, où les Bleus ont limité à de rares saluts lointains leur interaction avec la population locale, représentée par 150 enfants du personnel de l'aéroport qui étaient regroupés derrière une banderole *« Bienvenue en Allemagne à nos amis français »*.

Mais ils se rattraperont et feront 4 000 heureux, cet après-midi, à l'occasion d'un entraînement ouvert et gratuit pour lequel les autorités locales assurent avoir reçu 100 000 demandes. Les Bleus ont pris leurs quartiers, à la mi-journée, dans leur hôtel Best Western Park and Spa, situé à Bad Lippspringe, totalement privatisé, interdit d'accès au public, et entouré de grandes bâches bleues pour les protéger des regards.

Ils n'auront mis qu'un peu plus d'un quart d'heure, en car, pour rejoindre la pelouse impeccable du Home Deluxe Arena, le stade du SC Paderborn, où ils se sont entraînés pendant près d'une heure et demie en fin d'après-midi, après la conférence de presse de Dayot Upamecano et Kingsley Coman, traversée des questions innocentes qui existent encore, malgré une préparation imparfaite, et qui disparaîtront au premier vent de face, quand reviendra la compétition.

Après deux jours de repos, la reprise a été athlétique, a livré des indications sur l'état de santé d'Aurélien Tchouaméni, Theo Hernandez et Adrien Rabiot *(lire page 6)*, et on a beaucoup entendu Didier Deschamps. Arbitre contesté, il a répondu, au cœur d'un jeu : *« Cela vous habituera à l'injustice. »* Une manière comme une autre de basculer en mode compétition.

DES OMBRES À CHASSER

À quatre jours de son entrée dans l'Euro contre l'Autriche, l'équipe de France est encore entourée d'interrogations, notamment tactiques, un domaine où le staff envisage de repasser au 4-3-3. Mais son ambition reste intacte.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT, DAMIEN DEGORRE et LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – Didier Deschamps n'a jamais caché le statut de favori de l'équipe de France dans cet Euro. Il est difficile de toute manière pour le sélectionneur de dire autre chose tant ce groupe est craint en Europe. Le rassemblement de mars (défaite 0-2 contre l'Allemagne et victoire 3-2 contre le Chili) puis les deux matches de préparation (succès 3-0 face au Luxembourg puis nul 0-0 contre le Canada) sont tout de même venus rappeler les difficultés pour un staff de garder une sélection au plus haut à travers les années. Les derniers jours avant l'entrée en lice face à l'Autriche doivent encore apporter certaines réponses. Tactiquement, les Bleus en ont trouvé une première : ils envisagent de repasser au 4-3-3.

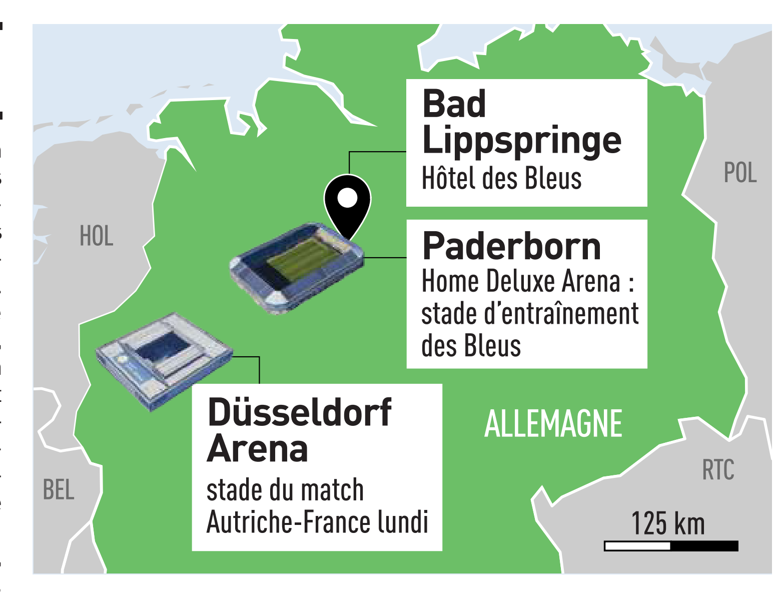
Arrivés hier en Allemagne, les Bleus ont effectué leur premier entraînement à Paderborn en fin d'après-midi.

Vers un 4-3-3 plus traditionnel ?

Le changement d'animation opéré par Didier Deschamps lors des deux matches de préparation, contre le Luxembourg puis le Canada, a semblé noyer l'influence d'Antoine Griezmann. Parfois très loin du but adverse dans un rôle de récupérateur, tantôt deuxième attaquant axial à côté de Kylian Mbappé, il était partout et nulle part. Assez éloigné, en tout cas, de ce rôle de relayeur qui semblait taillé à sa mesure lors de la Coupe du monde au Qatar.

Avec Deschamps, cependant, rien n'est gravé dans le marbre. Le sélectionneur a une idée précise de son onze de départ contre l'Autriche, lundi, mais son animation peut changer. Il a vu, évidemment, que Griezmann n'était pas aussi rayonnant dans ce registre, nouveau pour lui. Son bilan statistique aurait d'ailleurs tendance à confirmer l'impression d'ensemble : trois ballons touchés en moyenne dans la surface adverse, un ballon récupéré, soixante ballons touchés lors du premier match, quarante-huit lors du second... Assez loin du Griezmann impactant du Qatar, qui déteint sur les autres.

Revenir dans un 4-3-3 plus proche de ce que les Bleus ont proposé pendant la Coupe du monde n'est pas exclu, avec le Madrilène moins souvent deuxième avant-centre. Mais laisser Kylian Mbappé seul en pointe n'est pas l'idée non plus. Le staff sait que l'ancien Parisien n'aime pas évoluer dans un rôle de 9 isolé, et ce n'est pas l'idée. En revanche, il pourrait être demandé à Marcus Thuram, sur les phases offensives, de se réaxer ▶▶



Stéphane Mantey/L'Équipe

un peu plus encore, et au milieu relayeur gauche, Youssouf Fofana ou Adrien Rabiot, de surveiller davantage ce côté, afin de conserver l'équilibre, un point sur lequel le sélectionneur ne transige pas.

Confiance et prudence

Il est encore trop tôt pour affirmer que ces alertes récentes pourront être bénéfiques aux Bleus, mais le staff reste extrêmement vigilant aux équilibres internes. Certains épisodes ont mis la puce à l'oreille de Didier Deschamps sur le besoin d'être attentif. Des détails que les joueurs n'ont pas relevés. *« Je trouve que l'ambiance est similaire aux dernières compétitions, on a un groupe confiant, apaisé, on est prêts à se battre les uns pour les autres*, disait Kingsley Coman hier en conférence de presse. *En termes de groupe et d'affinités, on est au top de ce qu'on peut faire. »*

Pendant les deux semaines de préparation en France, le sélectionneur a beaucoup parlé individuellement à ses hommes pour prendre la température de l'ambiance mais aussi pour rassembler. *« On a noté quelques problèmes sur ces matches* (amicaux), *mais je ne trouve pas que sont des problèmes qu'on ne pourra pas surmonter »*, reprenait Coman avant que Dayot Upamecano affirme n'avoir vu *« aucun problème »*.

« On est sereins, complétait l'attaquant munichois. *Il n'y a pas d'alarme, ce n'était que des matches de préparation. On va aborder la compétition avec un autre visage. Dans les matches amicaux, il y a moins d'adrénaline, la peur de se blesser... On les prend un peu comme un entraînement. On va faire en sorte de parler entre nous pour régler ces problèmes. »* Personne ne souhaite s'alarmer mais tout le monde reste prudent avant un premier match que les Bleus prennent très au sérieux.



La forme de Mbappé et la profondeur du réservoir

Comme d'habitude, l'équipe type des absents a fière allure et le pedigree des écartés dit tout de la profondeur du réservoir français. Les Bleus ne cherchent d'ailleurs pas à jouer les faux modestes sur ce thème, et les mots de Jonathan Clauss respiraient la confiance en début de stage. *« On a quasiment les meilleurs joueurs du monde à chaque poste. On s'appuie sur une grosse base défensive, un milieu très solide. L'équipe est complète »*, avait soufflé le latéral droit marseillais, qui n'est pourtant pas le seul à sortir d'une saison contrastée.

Souvent blessé, le défenseur Ibrahima Konaté a perdu sa place de titulaire à Liverpool, comme Dayot Upamecano au Bayern Munich. Mais les ressources restent considérables en charnière car William Saliba s'est imposé parmi les trois meilleurs défenseurs de Premier League avec Arsenal, et Benjamin Pavard est seulement quatrième dans cette hiérarchie malgré son statut à l'Inter Milan, champion d'Italie.

La même densité se retrouve au milieu où les blessures de deux titulaires, Adrien Rabiot et Aurélien Tchouaméni, peuvent être compensées par un champion du monde 2018 de retour en forme (N'Golo Kanté) et un vainqueur de la Ligue des champions (Eduardo Camavinga), sachant que le Monégasque Youssouf Fofana est toujours convaincant dans la foulée d'un printemps brillant avec l'AS Monaco.

Didier Deschamps a donc des problèmes, il doit gérer l'état de forme de Kylian Mbappé, qui conditionnera beaucoup de choses après son exercice très particulier avec le Paris-Saint-Germain, mais le sélectionneur garde aussi des solutions que tous ses confrères peuvent lui envier.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/16/9)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 27/26/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/28/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/15/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/20/2)

7 milieux
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/17/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/18/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/129/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/55/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/2/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/44/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/133/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/17/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/79/47)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/20/2)

« On a les capacités pour aller au bout »



Bixente Lizarazu, consultant pour « L'Équipe », croit aux chances de l'équipe de France dans la compétition, misant sur le potentiel du groupe plutôt que sur ses dernières sorties.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YVES LEROY

PADERBORN (ALL) – Bixente Lizarazu, champion du monde 1998 et champion d'Europe 2000, reste confiant quant aux capacités des Bleus à se transformer pour la compétition, malgré des interrogations sur la charnière centrale et sur le système de jeu.

« Les dernières sorties décevantes des Bleus vous inquiètent-elles ?
Non, ça ne m'inquiète pas plus que ça. Les amicaux du mois de mars *(0-2 contre l'Allemagne ; 3-2 face au Chili)*, ce n'est jamais très simple, notamment avec tous les enjeux en Ligue des champions. La seule chose qui m'a un peu inquiété sur les deux derniers matches *(3-0 contre le Luxembourg ; 0-0 face au Canada)*, c'est qu'une équipe athlétique comme le Canada, bien préparée physiquement, qui défend bien avec des prises à deux sur les côtés, empêche les Bleus de s'exprimer. Mais c'est l'histoire d'un match. Un tournoi, ce sont des conditions complètement différentes.

Kingsley Coman expliquait hier que les Bleus abordaient certains amicaux comme des entraînements. Est-ce facile de basculer vers la compétition ?
Switcher n'est pas difficile du tout. Quand tu es à l'Euro, c'est automatique. Tu ne sais jamais comment la mayonnaise va prendre, si tout le monde va être à 100 %. Tu n'as aucune garantie quand tu arrives dans une compétition mais, avec l'enjeu, la motivation est là, je n'ai pas de doute sur ce point. L'incertitude concerne l'état réel de l'équipe, savoir si l'effectif permet de pallier des problèmes. La défense, c'est important, et il y a quelques interrogations sur la meilleure association en charnière. Et puis il y a ce système, qui doit démontrer son efficacité pendant le tournoi. Didier Deschamps peut évoluer aussi là-dessus. La position de Griezmann est beaucoup plus offensive. Au Qatar, il a apporté l'équilibre entre attaque et défense, mais ne s'est-il pas usé ? Parce qu'en finale *(3-3, 2-4 aux t.a.b. contre l'Argentine)*, il était visiblement cuit. Il y a encore des expérimentations. En tout cas, je comprends que Didier essaie de mettre Kylian Mbappé dans les meilleures conditions.

> **" Je n'ai pas envie de dire que la France est la meilleure équipe d'Europe, parce qu'il faut l'être sur un tournoi. Mais on fait partie des favoris. Pas si tu prends le mois de mars et les deux derniers matches, mais si tu prends ce qu'on a réalisé depuis deux ans "**

Les problèmes physiques de Maignan, Mbappé, Tchouaméni ou Rabiot sont-ils anodins ?
Ce sont des signaux d'alerte, les saisons sont très chargées et il faut faire attention, ménager les joueurs, réaliser un vrai travail de préparation. Tout le monde vit avec ça. La Pologne a plusieurs blessés, notamment Lewandowski, les Pays-Bas ont perdu De Jong. La clé est de ne pas être trop dépendant de l'absence d'un joueur et les Bleus ont du matériel au milieu, même si je préférerais voir Rabiot et Tchouaméni à 100 %.

Où situez-vous les Bleus par rapport aux autres grandes équipes ?
Je n'ai pas envie de dire que c'est la meilleure équipe d'Europe, parce qu'il faut l'être sur un tournoi. Mais on fait partie des favoris. Pas si tu prends le mois de mars et les deux derniers matches, mais si tu prends ce qu'on a réalisé depuis deux ans. On a de très bons joueurs et de quoi avoir une équipe redoutable. L'Angleterre peut faire mal, elle nous a fait douter au Qatar *(2-1 en quarts de finale)*. Le Portugal a des joueurs de grande qualité et l'Allemagne va être portée à domicile et a retrouvé des couleurs avec Nagelsmann. Je place la France dans les quatre. On a les capacités pour aller au bout, il faut se mettre en ordre de marche.

Excluez-vous un crash dans un groupe dense ?
Ce n'est pas un groupe facile, mais j'exclus ça. Didier Deschamps a toujours su tenir ses joueurs et mettre un cadre extrêmement sérieux.

Sur les dernières compétitions, des joueurs ont souvent émergé. Qui peut être le joueur surprise de cet Euro côté Bleus ?
Celui qui peut nous faire du bien, nous sortir de situations difficiles, c'est Bradley Barcola, surtout en tant qu'impact player, même si ça n'a pas été le cas du tout contre le Canada. Ce serait beaucoup de pression de le mettre titulaire, mais on verra... »



Zenden : « Mbappé sera la star de l'Euro »

Boudewijn Zenden, ancien international néerlandais (55 sélections, 4 buts, de 1997 à 2004) : « Je vois les Français très forts lors de cet Euro. On les a vus une première fois contre les Pays-Bas, pour le retour de Ronald Koeman comme sélectionneur. Ils les ont éclatés. 4-0 *(le 24 mars 2023)*, et ça pouvait être beaucoup plus. Le deuxième match a été plus équilibré mais le résultat, pareil *(2-1, à Amsterdam, le 13 octobre 2023)*. La France, c'est le gros poisson du groupe D *(Autriche, Pays-Bas et Pologne)*, un des favoris de la compétition avec l'Allemagne, et *(Kylian)* Mbappé sera la star de l'Euro. Une nouvelle aventure l'attend au Real Madrid et il sera hyper motivé. Ce transfert va lui donner encore plus des ailes. Tous les yeux sont braqués sur lui. Il sort d'une saison un peu compliquée, mais c'est tout à fait normal. Quand tu as des choses qui se passent autour de toi, que tu ne te retrouves plus dans l'effectif en début de saison, puis de nouveau dedans, remplaçant sur la fin du Championnat... ça ne t'aide pas. Même si tu es le meilleur joueur du monde, tout cela a une influence sur ton jeu. Dans le doute, tu n'es jamais bien. Tandis que là, tout est réglé concernant son avenir. C'est pour cette raison que je pense que nous allons voir un Mbappé encore mieux qu'avant. Tout est clair pour lui, cela va le libérer – dans le sens où c'est toujours mieux pour un joueur de savoir où il jouera la saison prochaine et de connaître son futur – et aider encore plus l'équipe de France. **B. Li.**

Rabiot et Tchouaméni vont mieux

La première séance des Bleus en Allemagne a été marquée par le retour à l'entraînement collectif des deux milieux. Theo Hernandez, lui, est touché à un genou mais son cas n'inquiète pas le staff.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

PADERBORN (ALL) – Le triste ciel gris n'incitait pas vraiment à faire des claquettes dans la bonne humeur, mais la première séance des Bleus en Allemagne, la première de la semaine après deux jours de repos, a quand même chassé quelques nuages qui assombrissaient l'entrejeu depuis le début de la préparation de l'Euro.

Après avoir raté les deux rencontres de préparation contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin) et le Canada (0-0, dimanche), Aurélien Tchouaméni et Adrien Rabiot ont participé à un entraînement collectif et le second ne souffre apparemment plus de ses douleurs à un mollet, car il est resté jusqu'au bout avec ses coéquipiers, sans montrer de gêne.

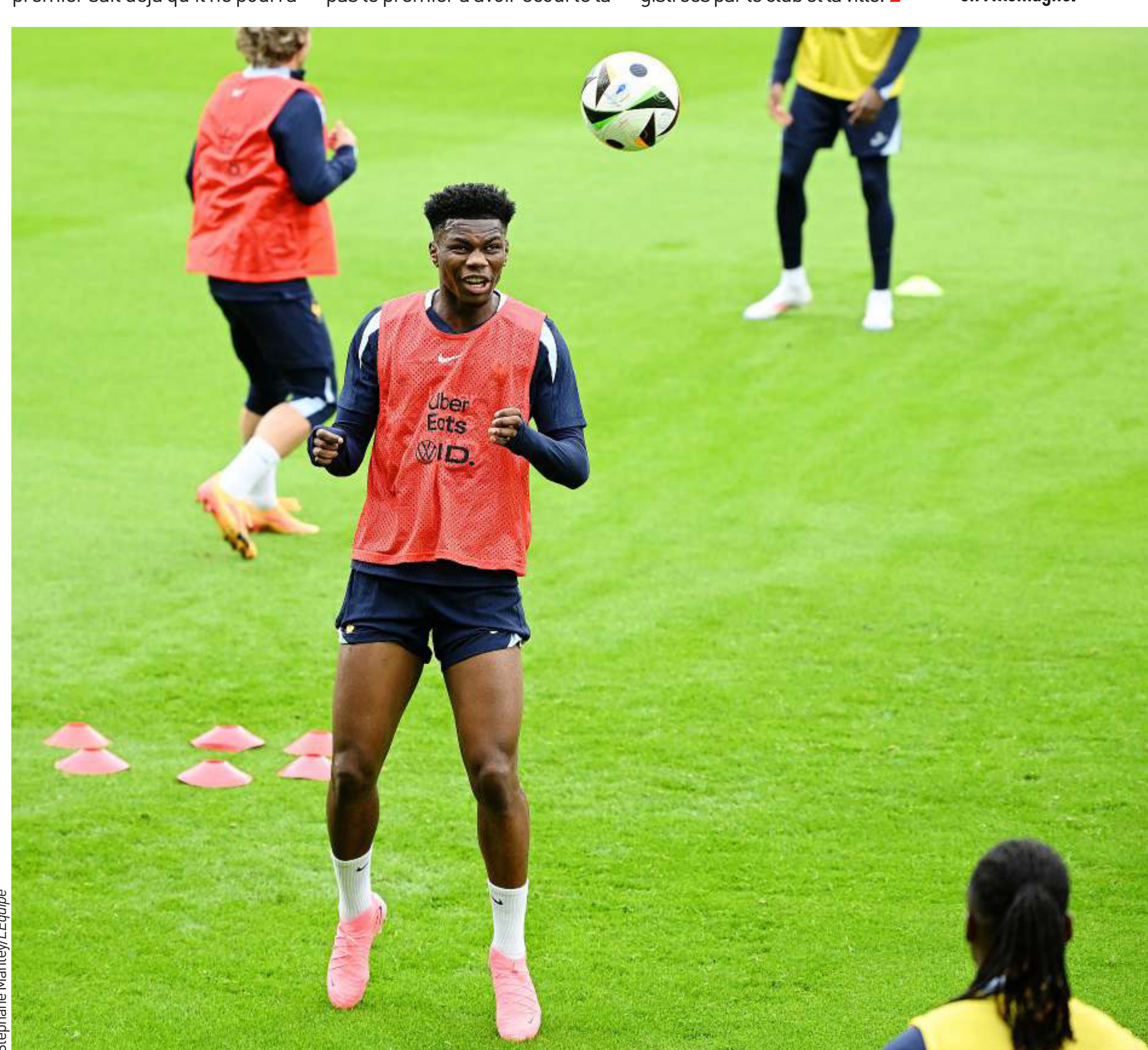
Plus sévèrement touché après avoir été victime d'une fracture d'un métatarse qui l'a privé de la fin de saison du Real Madrid, le premier sait déjà qu'il ne pourra pas être titularisé lors du premier match de l'Euro contre l'Autriche, lundi à Düsseldorf, et il a commencé un travail athlétique en solitaire après 1 h 15 avec ses coéquipiers, qui débutaient une opposition à vingt-trois avec quatre cages.

Avant d'enchaîner les ateliers avec et sans ballon en compagnie du préparateur physique Cyril Moine, le milieu avait montré plusieurs fois qu'il maîtrisait l'art du coup du foulard, mais il a surtout été prudent et ne touchait le ballon qu'avec l'intérieur de son pied gauche blessé, sans appuyer énormément ses passes, ce qui confirme que tout n'est pas réglé.

4 000 personnes assisteront à l'entraînement aujourd'hui

Il est toutefois en avance sur le programme prévu, car son retour à l'entraînement collectif était attendu demain, et il n'est pas le premier à avoir écourté la séance, car Theo Hernandez a quitté la pelouse après cinquante minutes. Le latéral gauche de l'AC Milan s'entraînera à nouveau aujourd'hui normalement et il n'inspire aucune inquiétude au staff, qui avait prévu sa sortie après son coup reçu au genou gauche contre le Canada, quand il avait été remplacé par Ferland Mendy à la mi-temps.

Il s'agit de la seule alerte de la fin d'après-midi, marquée par l'interventionnisme de Didier Deschamps qui n'a pas hésité à interrompre régulièrement des actions pour donner des consignes. Le sélectionneur aura plus de mal à se faire entendre aujourd'hui car le petit stade de Paderborn accueillera 4 000 personnes, qui ont reçu des billets gratuits. Les entraînements publics sont normalement limités à 500 spectateurs par l'UEFA mais une dérogation a été obtenue pour donner satisfaction au plus grand nombre, alors que plus de 100 000 demandes ont été enregistrées par le club et la ville. 'E



Le milieu Aurélien Tchouaméni reprend un ballon de la tête, hier, lors du premier entraînement de l'équipe de France en Allemagne.

Stéphane Mantey/L'Équipe

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO — ÉPISODE 3/17

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. **Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.**



Quand Platini gueulait après les Bordelais



L'Équipe

Alain Giresse (à g.) et Michel Platini (derrière Preben Elkjær-Larsen) lors de France-Danemark (1-0), le 12 juin 1984.

JOCELYN LERMUSIEAUX

MERCREDI 13 JUIN 1984 – Malgré le succès arraché contre le Danemark (1-0), Michel Platini tire la tronche. Suivi comme son ombre par Klaus Berggreen, attaquant moustachu de Pise reconverti garde du corps, le capitaine des Bleus estime avoir touché trop peu de ballons. Pas rancunier envers le numéro 11 danois avec qui il a échangé son maillot après l'avoir eu sur le dos durant 90 minutes, le numéro 10 des Bleus en veut surtout à ses partenaires, coupables de l'avoir exclu du circuit de passes.

Déjà, à la mi-temps, Platini a poussé une gueulante dans le vestiaire, reprochant aux Bordelais de ne jouer qu'entre eux. Une impression confirmée sur le but (78e). Certes Platini a marqué mais après une action 100 % girondine : récupération de Jean Tigana, passe d'Alain Giresse pour Bernard Lacombe dont le tir contré est par chance revenu dans les pieds du joueur de la Juventus Turin.

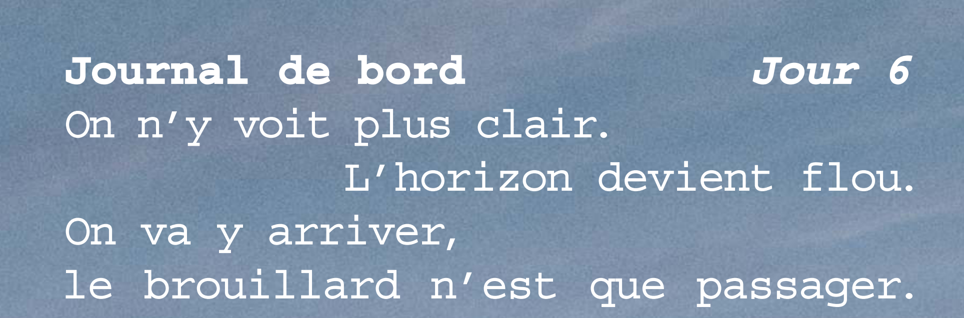
> "Je peux me tromper mais j'ai eu l'impression que les Bleus de Bordeaux avaient tendance à jouer entre eux"
> MICHEL PLATINI DANS « LA GAZZETTA DELLO SPORT » APRÈS FRANCE-DANEMARK

Après un décrassage matinal sur le terrain champêtre de Gif-sur-Yvette, Michel Hidalgo apporte son soutien à son capitaine. *« Nous avons mis Platini hors jeu. Or, c'est l'inverse qu'il fallait faire. En lui donnant la balle toutes les cinq minutes, on lui retirait son influence »*, regrette le sélectionneur, avant de filer à Lens avec son adjoint Henri Michel superviser Belgique-Yougoslavie (2-0), opposant les futurs adversaires des Bleus.

Platini, lui, après avoir revisionné dans sa chambre France-Danemark, persiste et signe dans la chronique qu'il livre à *La Gazzetta dello sport* : *« Je peux me tromper mais j'ai eu l'impression que les Bleus de Bordeaux avaient tendance à jouer entre eux. Sans doute pour des raisons d'automatismes, par pur réflexe »*, note-t-il, confiant s'en être ouvert avec les intéressés. *« Ça faisait partie de nos échanges, mais ça n'a en rien perturbé le groupe*, dédramatise Giresse, quarante ans plus tard. *Fatalement, comme on était plusieurs joueurs de Bordeaux qui venions de finir champions de France, on avait une complicité naturelle qui influait sur le jeu. » « Il n'y a jamais eu de psychodrame*, soutient Yvon Le Roux, alors défenseur de Monaco. *La force de ce groupe, c'est qu'on se disait les choses en face. »*



Avec 5 des 20 joueurs du groupe tricolore, Bordeaux (Battiston, Giresse, Lacombe, Tigana, Tusseau) et Monaco (Amoros, Bellone, Bravo, Genghini, Le Roux) fournissent le plus gros contingent, devant Auxerre (2), le PSG, (2) Toulouse (2), Nantes (1), Sochaux (1), Mulhouse (D2, 1) et la Juventus Turin (Italie, 1).


Journal de bord *Jour 6*
On n'y voit plus clair.
L'horizon devient flou.
On va y arriver,
le brouillard n'est que passager.


RELAIS DE
LA FLAMME
OLYMPIQUE
PARIS 2024
PARRAIN OFFICIEL

Alain Mounic/L'Équipe

Les législatives s'invitent à l'Euro

Dans une génération où les prises de position sur les thèmes sociétaux ne sont pas taboues, l'actualité récente, marquée par la dissolution de l'Assemblée et l'arrivée potentielle du Rassemblement national au pouvoir, constitue-t-elle un sujet pour les Bleus ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM
(avec L. T. et D. D.)

PADERBORN (ALL) – Le 30 juin, ces Bleus de 2024 pourraient disputer un huitième de finale de l'Euro. Le pays sera gagné, ce soir-là, avec le 1er tour des élections législatives, par une actualité plus brûlante. Les résultats dimanche des européennes, largement favorables au Rassemblement national, et la dissolution de l'Assemblée nationale annoncée dans la foulée par Emmanuel Macron ont ouvert une crise politique majeure.

Avec potentiellement, pour la première fois de l'histoire de la Ve République, l'arrivée, le 7 juillet, à l'issue du second tour, d'un parti d'extrême droite au pouvoir.

Comment les Bleus vivent-ils cette actualité ? Alors que plusieurs cadres – Kylian Mbappé, Aurélien Tchouaméni, Marcus Thuram, Jules Koundé... – n'ont pas hésité ces dernières années à s'engager clairement sur des questions sociétales voire politiques, peut-on s'attendre à un début d'Euro marqué par des prises de position de certains d'entre eux ?

Un sujet de débats lointain

Dans un premier temps, l'élection européenne a été un sujet très lointain pour la quasi-totalité des joueurs convoqués. Interrogé jeudi dernier, Eduardo Camavinga avait ainsi été pris de court quand un journaliste avait demandé au Madrilène s'il avait l'intention de voter pour les élections européennes, jour de France-Canada : *« Franchement, je n'ai jamais pensé à ça, j'ai juste pensé au match. Après, tout ce qu'il y a autour, je n'y ai vraiment pas pensé, je ne vous mens pas. »* Le chef de presse des Bleus avait alors pris le relais en expliquant que l'équipe de France avait mis en place un processus pour que les joueurs intéressés puissent faire des procurations. Camavinga avait alors réagi en souriant : *« Du coup, je vais voir pour voter »*, sans vraiment convaincre l'assistance. Mohamed Sanhadji, l'officier de liaison des Bleus, avait ensuite communiqué en interne sur la possibilité, dans une salle spécialement dédiée de Clairefontaine, d'exercer son devoir civique via une procuration. Avec pour principe la discrétion.

Le président de la République Emmanuel Macron, le 4 juin 2019, lors de la remise de la Légion d'honneur aux joueurs de l'équipe de France championne du monde en 2018.

Mais peu de joueurs ont usé de ce droit. Dimanche, alors que les Bleus venaient de concéder le nul face au Canada (0-0) et que les joueurs s'apprêtaient à s'envoler pour leurs deux jours de congé, la nouvelle de la dissolution de l'Assemblée nationale était un sujet largement abordé au sein du staff technique ou médical. Cela a été aussi le cas hier lors des premières heures en Allemagne. Et chez les joueurs ? Certains qui se sont croisés pendant leurs deux jours de repos ont évoqué le sujet en faisant part de leur surprise. Ce n'est pas, entre eux, un sujet majeur, mais certains mesurent bien le caractère singulier de la période actuelle. Même ceux qui ne s'intéressent pas du tout à la politique ont pris le temps de se renseigner sur les enjeux autour de ce scrutin. *« Bien sûr qu'il a vu les résultats et qu'on en a parlé,* réagit le conseiller d'un joueur. *On ne va pas se lancer dans des débats mais voilà, ils comprennent bien que c'est un moment important. »* Kylian Mbappé a ainsi fait, par exemple, une procuration pour les législatives. En fonction des parcours, des sensibilités, la prise de conscience est nécessairement différente. Mais les Bleus, issus pour la grande majorité des quartiers populaires et souvent issus de l'immigration, sont pour beaucoup alignés : *« Si vous faites un vote, pas sûr du tout que cela reflète le vote des Français de dimanche »*, souffle-t-on ainsi en interne.

Un engagement collectif improbable mais...

Mbappé, Koundé ou Tchouaméni, joueurs parmi les plus sensibilisés sur ces questions sociétales, peuvent-ils initier un mouvement collectif d'ici le premier tour ? Au moment de la mort de Nahel (*), et alors que certains d'entre eux – Mbappé, Koundé, Tchouaméni –





▶▶ avaient pris des positions individuelles, les joueurs, à l'initiative notamment de Sanhadji, avaient finalement signé un texte commun où ils avaient appelé au calme. Plus récemment, Ousmane Dembélé, Ibrahima Konaté, Marcus Thuram, Koundé ou Dayot Upamecano ont manifesté leur soutien aux victimes du bombardement subi par les habitants de Rafah, au sud de la bande de Gaza. Cette fois, la donne semble différente. Hier, Kingsley Coman a repoussé toute idée de message collectif : *« On a dit entre nous qu'on avait une compétition à préparer et on essaie de garder toute notre concentration sur le foot et de ne pas trop parler politique. »* Si un mouvement collectif semble écarté, des initiatives individuelles pourraient émerger d'ici au 30 juin. Sous la forme de messages sur les réseaux sociaux ? Pas inimaginable.

Officiellement, ils n'ont pas eu de consigne

« Je ne suis pas venu pour parler de ça, je suis venu pour parler de foot. » Hier, Upamecano a évacué rapidement la question autour d'un possible engagement. Comme si le défenseur du Bayern Munich avait été briefé. À la FFF, on repousse pourtant toutes consignes préalables. *« Nous estimons que les avis politiques doivent être individuels mais, à aucun moment, nous n'avons passé une consigne en ce sens »*, explique-t-on boulevard de Grenelle. *« J'ai le sentiment tout simplement qu'ils ne veulent pas être instrumentalisés »*, prolonge une autre source interne.

Comment Didier Deschamps percevrait ces éventuelles prises de position ? À la différence de l'Anglais Gareth Southgate par exemple, le sélectionneur des Bleus est historiquement apparu frileux sur ces questions sociétales. Avec la crainte d'une instrumentalisation de son propos. Pas sûr toutefois que le patron des Bleus verrait d'un bon œil une « politisation » de ce début d'Euro. Si le staff s'était associé au communiqué des joueurs sur Nahel, Deschamps n'avait pas forcément trouvé opportunes certaines prises de position ces derniers mois. É

(*) En juin 2023, Nahel, 17 ans, avait trouvé la mort à la suite d un tir à bout portant d un policier. De nombreuses émeutes avaient suivi.

Une réticence historique

À l'exception notable de Lilian Thuram, les joueurs de l'équipe de France ont toujours rechigné à s'engager en politique. Mais celle-ci les a rattrapés, parfois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

PADERBORN – Les ronds de jambe réciproques des présidents de la Ve République et des joueurs de l'équipe de France, cela a toujours été autre chose : de la politique pour les présidents, pas pour les joueurs, juste une proximité amusante. Lorsque la politique a réellement emmené les Bleus sur un terrain qu'ils étaient et restent réticents à arpenter, ils ont fait entendre leur voix lorsqu'ils l'ont jugé nécessaire, mais pas si souvent, parce qu'ils ont régulièrement fait le choix de dissocier leur conscience politique de leur parole publique.

Dans l'ère moderne, la première injonction pressant les Bleus à s'exprimer remonte à la Coupe du monde 1978 en Argentine, organisée par la junte du général Videla, qui faisait disparaître les opposants par milliers depuis le coup d'État de 1976. Dominique Rocheteau, alors âgé de 23 ans, avait tenté de convaincre ses coéquipiers de répondre à l'invitation de rencontrer Bernard-Henri Lévy, à Buenos Aires. Quatre joueurs avaient accepté, mais le philosophe n'était jamais venu. Rocheteau, lui, avait renoncé à porter un brassard noir.

Quelques jours plus tôt, Michel Hidalgo, le sélectionneur, qui refuserait le poste de ministre des Sports dans les années 1980, avait été victime d'une tentative d'enlèvement rocambolesque d'un groupuscule cherchant à attirer l'attention sur « l'hypocrite complicité de la France ». Cette injonction précédant une phase finale serait du même ordre, mais plus forte, à la mesure de la puissance médiatique moderne, avant la Coupe du monde 2022 au Qatar, où les Bleus se contenteraient de peu, avec un communiqué, dans un contexte un peu hypocrite, lui aussi, considérant le poids économique et politique du Qatar dans le pays, très au-delà du football.

Jacquet, Deschamps et Domenech répondent à Jean-Marie Le Pen

L'une des premières polémiques franco-françaises, qui se rapproche de l'atmosphère du moment après le résultat des élections européennes, était survenue pendant l'Euro 96, lorsque Jean-Marie Le Pen, le président du Front national, avait lancé qu'il y avait *« trop de noirs en équipe de France »* et estimé que *« beaucoup de membres de cette équipe le sont parce qu'ils ont été l'objet d'une naturalisation de complaisance »*. Les Bleus avaient fait court, sur le sujet, mais bien, Aimé Jacquet répondant que le maillot bleu était *« très bien défendu »* et Didier Deschamps se faisant plus tranchant encore : *« Une fois de plus, Le Pen dit n'importe quoi. »*

Dix ans plus tard, en 2006, le président du Front national avait insisté : *« On sent que la France ne se reconnaît pas totalement dans cette équipe. Peut-être que le sélectionneur a exagéré la proportion de joueurs de couleur, peut-être qu'il aurait dû garder dans ce domaine-là plus de mesure, peut-être s'est-il laissé entraîner par ses choix idéologiques. »* Raymond Domenech avait répondu, dans un premier temps : *« Il y a trop de cons dans la politique, et surtout lui, d'ailleurs. »* Quelques jours plus tard, Lilian Thuram, le joueur français le plus politisé de ces vingt-cinq dernières années, avait rétorqué : *« Il a dit qu'il y a trop de joueurs noirs ? Je ne sais pas quoi répondre. Moi, je ne suis pas noir. Monsieur Le Pen ne doit pas savoir qu'il existe des Français blonds, ou bruns. »*

Sur les sujets politiques ou de société, la parole de Zinédine Zidane a été longtemps guettée. Elle sera venue tardivement, mais fermement, dans une interview à *M* le magazine du *Monde*, en 2012, sur le droit de vote des étrangers aux élections locales : *« On ne va pas faire dix minutes là-dessus, mais pour vous répondre clairement, quelqu'un qui contribue, en payant ses impôts, à la vie active du pays a le droit de voter. C'est juste ce que je pense. »*

Connectés à la vie de la cité par leur engagement social et humanitaire, contre le racisme, le harcèlement en ligne ou le harcèlement scolaire, par exemple, les Bleus ont toujours été réticents à mettre un pied dans la politique pure. Sauf lorsqu'elle les rattrape, et on n'écartera pas l'hypothèse que l'actualité le fasse, s'ils sont toujours ensemble en juillet.

Lilian Thuram lors du stage de préparation à la Coupe du monde 2006 de l'équipe de France, le 25 mai à Tignes.



Alain De Martignac/L'Équipe

DAVID FIOUX

Lahm : « Le sport est toujours de la politique »

L'ancien capitaine de l'Allemagne, aujourd'hui directeur du comité d'organisation de l'Euro 2024, décrit ses ambitions pour le tournoi à venir, qu'il rêve en ciment de la démocratie.

Ces dernières semaines, il s'est mêlé aux visites des chefs d'État en Allemagne, et c'est ainsi que Philipp Lahm a rencontré Emmanuel Macron à Berlin, à la fin du mois de mai. À 40 ans, l'ancien capitaine du Bayern et de la Mannschaft n'a pas basculé dans la politique, il assure la représentation de l'Euro 2024, qu'il a la responsabilité de diriger. Pour *L'Équipe*, le champion du monde 2014 a détaillé durant une demi-heure sa vision d'un tournoi qu'il souhaite novateur. Et porteur de valeurs différentes de la Coupe du monde 2022 au Qatar, qu'il avait boycottée en invoquant la question des droits de l'homme.

« Pour un joueur, on sait ce qu'est un tournoi réussi : un titre, une demi-finale, de bons résultats. Mais pour un directeur du comité d'organisation de l'Euro, qu'est-ce que c'est ?
D'abord, des matches pacifiques et amicaux. C'est la chose la plus importante : que tout se passe pacifiquement, que les matches soient sûrs. Ce serait un succès parce que cela voudrait dire que le football fonctionne, que les grands événements fonctionnent. Ils renforcent la cohésion, la compréhension entre les peuples et les droits de l'homme. C'était l'idée de Pierre de Coubertin et de Jules Rimet, il y a longtemps déjà. Et puis, en tant qu'Allemand, je souhaite bien sûr que le pays hôte aille le plus loin possible.

Ce serait aussi une autre ambiance que lors de la Coupe du monde au Qatar ?
Malgré toutes les critiques à l'encontre du Qatar, on a vu que le football a fonctionné là-bas. Je n'y étais pas mais je l'ai remarqué : les stades étaient pleins, l'ambiance était très bonne, de nombreuses personnes se sont rencontrées. Maintenant, en tant qu'Europe, nous devons montrer nos valeurs. Nous vivons dans une démocratie, nous vivons dans un État de droit, nous vivons dans la liberté. Nous sommes divers, nous sommes tolérants et c'est comme ça que la majorité veut vivre. C'est ce que nous devons pouvoir tous ressentir et célébrer lors de ce Championnat d'Europe.

> “Nous pouvons montrer que la meilleure façon de vivre ensemble est encore la démocratie ”

Les principes que vous prônez – la tolérance, l'intégration, la liberté – sont parfois considérés comme politiques. À l'Euro 2021, l'UEFA s'est opposée à l'illumination du stade de Munich aux couleurs de l'arc-en-ciel pour Allemagne-Hongrie. Comment promouvoir ces valeurs à travers un tournoi ?
Je vois les choses un peu différemment. Le jour de ce match *(2-2, le 23 juin)*, beaucoup de monde s'était engagé en faveur de la diversité. On avait distribué des drapeaux arc-en-ciel dans la ville et devant le stade. Je crois que c'était un signal fort de solidarité. Et il est toujours plus fort lorsqu'il vient de la base, plutôt que d'être lancé par un speaker dans un stade et décrété par l'UEFA. Cette fois encore, le tournoi sera fait par des gens. Dans les fan-zones, dans la rue, dans les bars, il sera question de la façon dont nous voulons vivre ensemble. Le sport est toujours, au moins indirectement, de la politique.

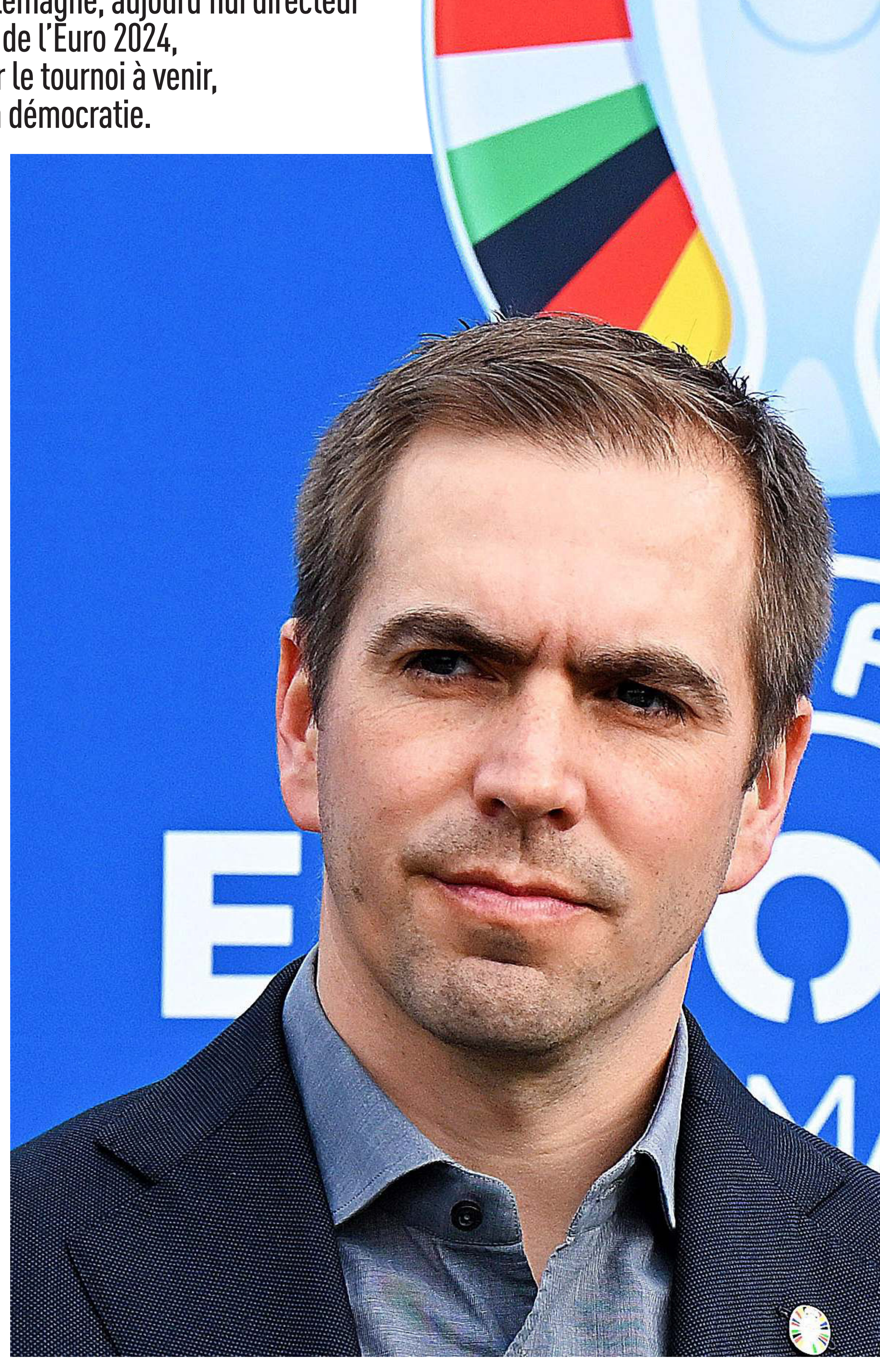
Considérer qu'un tournoi de football puisse contribuer à la démocratie, n'est-ce pas utopique ?
Non, je ne suis pas d'accord. Le football est la pièce d'une mosaïque. Les grands événements sportifs peuvent jouer leur rôle dans le renforcement de notre démocratie. Parce qu'ils permettent la participation de millions de personnes d'horizons très divers. Au fond, cela vaut aussi pour tout festival de musique. Dans l'organisation, il y a des interactions également : entre la police, les pompiers, les services de secours, les bénévoles. Avec tout cela, nous pouvons montrer dans les prochaines semaines que la meilleure façon de vivre ensemble est encore la démocratie.

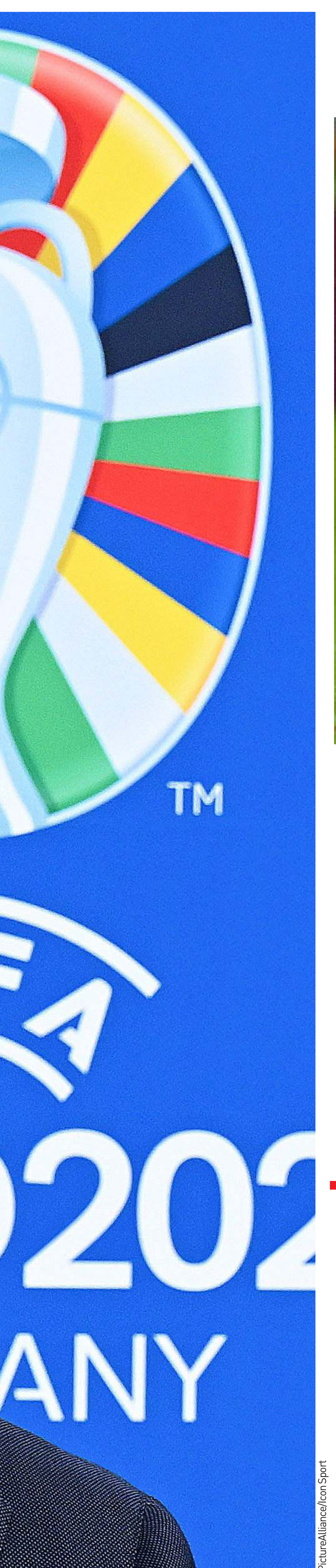
On entend souvent dire que la Coupe du monde 2006, à laquelle vous avez participé, a changé l'image de l'Allemagne. Est-ce vrai selon vous ?
Vous êtes peut-être mieux placé que moi pour répondre à cette question. Mais j'ai l'impression qu'à ce moment-là, l'Allemagne a été vue différemment dans le monde. Malgré notre passé chargé, nous avons été perçus comme un membre fiable de la communauté internationale et comme un voisin amical. Nous n'avons plus seulement été acceptés, mais aussi appréciés, parce que nous étions ouverts, tolérants et amicaux. C'est pour cette raison que nous avons toujours besoin de ces grands événements, pas seulement en Allemagne, mais en Europe.

Nous sommes à l'époque du projet de la Super Ligue, du nouveau format de la Ligue des champions, de la Coupe du monde à 48 équipes et de la Coupe du monde des clubs. Ce développement est-il excessif ?
Je suis d'accord, il y a vraiment beaucoup de matches. Quand j'y repense, l'Euro se jouait encore à huit équipes il n'y a pas si longtemps *(jusqu'en 1992)*. Le football devient toujours plus global. L'UEFA et la FIFA doivent adapter leur calendrier et leurs compétitions, les rendre plus modernes, et il n'est pas toujours facile de trouver un équilibre. Mais oui, il y a vraiment beaucoup de matches. L'important est de ne pas oublier la base. C'est comme cela que les institutions sont acceptées.

Avec ces évolutions, un romantique comme vous peut-il aimer encore le football ?

▶▶







Alain de Martignac/L'Équipe

Philipp Lahm, le directeur du comité d'organisation de l'Euro 2024 (à gauche au mois de mars), a participé à la Coupe du monde 2006 à domicile (ci-dessus en demi-finales face à l'Italien Mauro Camoranesi, 0-2, à Dortmund).

▶▶ Je le crois. D'un côté, il y a le divertissement et le spectacle, qu'on retrouve avec les grands tournois ou les Championnats de haut niveau en Europe. Mais nous ne devons pas oublier qu'il y a aussi le football amateur. La base a une fonction incroyablement importante. Les romantiques, ou ceux qui aiment le football, l'aiment à plus forte raison quand il se joue à la campagne ou dans leur quartier. Le week-end, on évolue devant une poignée de spectateurs, et pourtant chaque match dégage quelque chose. Le football est vaste, il s'étend des matches de jeunes jusqu'au spectacle tout en haut de la pyramide. Il y en a pour tout le monde.

> “La France reste le grand favori de l'Euro”

D'où vient votre conscience politique et sociale ?
J'ai un fils de 11 ans qui joue dans un petit club à Munich et je réfléchis à la manière dont je veux le voir évoluer. Je sais ce que signifie le bénévolat, je suis reconnaissant envers les personnes qui l'accompagnent en tant qu'entraîneurs et qui ne sont pas payées pour cela. Après, je m'intéresse à des questions que vous appelez politiques si vous voulez. Comment vont les gens autour de moi ? Comment se porte mon pays ? Quelle est l'importance de l'équipe nationale ? Pouvoir se poser ces questions est aussi un acquis de l'Europe. C'est un privilège.

Et comment va le football allemand ? En fait, tout est allé de travers après votre retraite internationale à l'issue de la Coupe du monde 2014...
À l'Euro 2016 en France, c'était encore bien. Avant de se retrouver en demi-finales contre un adversaire de taille *(0-2 contre la France)*... *(Rires.)* Depuis, on n'a tout simplement pas réussi à faire évoluer l'équipe. Il faut toujours un noyau d'équipe. Qui sont les joueurs qui prennent des responsabilités ? Et puis il a manqué de continuité au poste de sélectionneur *(Julian Nagelsmann a succédé, en septembre 2023, à Hansi Flick, qui avait lui pris la suite de Joachim Löw en 2021)*. Si je regarde la France, je vois un entraîneur qui est là depuis longtemps et qui est une vraie personnalité. Mais je pense que Julian Nagelsmann a pris les bonnes décisions lors des derniers matches amicaux contre la France *(2-0, le 23 mars)* et les Pays-Bas *(2-1, le 26)*. Il y a un nouvel axe qui traverse la défense, le milieu et l'attaque.

De quoi pensez-vous l'Allemagne capable ?
Je suis absolument optimiste. Il y a encore de très, très bons joueurs. Dix-huit joueurs ont atteint les quarts de finale de la Ligue des champions, plus que pour toute autre nation. Julian Nagelsmann et Rudi Völler *(le directeur sportif de la Fédération)* doivent maintenant former une équipe. L'Allemagne pourra alors jouer un rôle très important.

Comment voyez-vous l'équipe de France ?
Je suis impressionné par le nombre de joueurs aussi talentueux que compte la France. Dans le nombre, dans la diversité des profils, c'est un excellent travail de formation. Avec en plus un entraîneur qui sait exactement ce dont il a besoin et qui prend des décisions importantes. Nous verrons dans le tournoi comment ses idées fonctionnent. Les Français nous surprennent parfois. Ils peuvent jouer de manière très offensive, mais je me souviens de 2018 : en Russie, ils jouaient de manière plus attentiste et défensive. Je suis curieux de voir ce que Didier Deschamps va inventer. En tout cas, la France reste le grand favori de l'Euro. » 'É

EN BREF

40 ANS (ALL)
Ancien défenseur. 113 sélections, 5 buts.

2014 : le 13 juillet, il est capitaine de l'Allemagne qui s'impose en finale de la Coupe du monde face à l'Argentine, au Brésil (1-0 a. p.).
2017 : le 20 mai, il dispute le 701e et dernier match de sa carrière professionnelle (4-1 face à Fribourg), qu'il achève sans avoir pris le moindre carton rouge.

PictureAlliance/Icon Sport

Des dispositifs humains

« Nous sommes prêts à accueillir l'Europe », affirme Philipp Lahm. L'ancien défenseur met en valeur les infrastructures de l'Allemagne, où *« beaucoup de choses étaient déjà là »*, pour présenter un événement qu'il souhaite le plus durable possible. Sur le volet social, Lahm évoque plusieurs dispositifs dans les stades : *« Des personnes handicapées et des personnes valides formeront des tandems de bénévoles. Des commentateurs décriront le match pour les non-voyants. Nous aurons plus de places pour les personnes en fauteuil roulant. Et en ce qui concerne les droits humains, il a été prévu un mécanisme de plaintes et des "safe spaces". »* Dans ces lieux pourront s'abriter les personnes qui se sentiraient menacées, pour quelque raison que ce soit.

Une déclinaison de « la déclaration des droits de l'homme pour l'Euro 2024 » a été dévoilée lundi par l'UEFA. Pêle-mêle, à destination de tous publics (participants, spectateurs, bénévoles, prestataires, journalistes...), on retrouve des engagements sur l'accessibilité aux personnes handicapées, le respect de l'inclusion et de la diversité, la lutte contre les discriminations ou encore la préservation de la santé physique et mentale. Ce à quoi s'ajoutent divers mécanismes « de réclamation », via un cabinet d'avocats allemand ou en ligne, dans toutes les langues et anonymement si besoin, et « de réponse rapide » sur le terrain, avec des personnels référents à disposition les jours de matches, au stade comme en ville. *« Cela va vraiment marquer cet Euro,* espère Ronan Evain, directeur du réseau Football Supporters Europe. *C'est très novateur. Et tout ce qui peut créer des précédents et devenir la norme, c'est intéressant pour nous. »* **D. F., S. Bo.**

Écolo, vraiment ?

La promesse par l'organisation du « Championnat d'Europe le plus durable de tous les temps », certes en avance sur son époque, doit être nuancée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE
(avec A. D. et D. F.)

MUNICH (ALL) – L'UEFA et le comité local le crient sur tous les toits depuis des mois. *« Cet Euro sera un tournoi durable et vert. Pas un éléphant blanc, pas trop ambitieux, pas d'excès ni de gaspillage,* lançait Aleksander Ceferin, le président de l'instance, au pupitre du dernier congrès de l'UEFA à Paris, début février. *Nous évoluons avec notre temps et nous en sommes fiers. »* Dans les plaquettes à destination des médias et du public, et ce dès le dossier de candidature de 2018, les organisateurs évoquent encore une *« référence en matière de durabilité des événements dans le monde du sport et un moteur du développement durable pour les sociétés allemandes et européennes »*, et même *« le Championnat d'Europe le plus durable de tous les temps »*.

Il faut dire que le prochain tournoi en Allemagne intervient après une édition 2021 éclatée aux quatre coins de l'Europe et une Coupe du monde 2022 au Qatar au bilan carbone désastreux, et avant des Coupes du monde tout aussi aberrantes (Canada, Mexique, États-Unis en 2026 ; Espagne, Maroc, Portugal et matches en Argentine, au Paraguay et en Uruguay en 2030).

Finalement, au milieu du lot, cet Euro 2024 à 24 équipes apparaît donc raisonnable, avec un territoire central, facile d'accès et bien relié, doté d'infrastructures modernes, de plus en plus alimenté par les énergies renouvelables et engagé le reste du temps sur le front climatique. Mais cela ne fait pas tout.

> **"Le scénario « le plus durable qui soit » consisterait à ne pas organiser l'événement"**
> BENJA FAECKS, DE L'ONG CARBON MARKET WATCH

« Il est important de faire la différence entre la stratégie de durabilité et les affirmations qui l'accompagnent. La stratégie peut être louable alors que les affirmations sont trompeuses », expose l'experte Benja Faecks, de l'ONG Carbon Market Watch, spécialiste de ces questions. Ce fut notamment le cas au Qatar, où la FIFA vantait un modèle neutre (avant d'être reconnue coupable de greenwashing par une autorité suisse), et en amont de Paris 2024, qui parlait de *« contribution positive »* avant de revoir son approche. Car c'est le propre d'un tel « méga-événement », Coupe du monde, JO ou Euro : son déroulement est antinomique avec un respect absolu de la planète.

D'une part, les premières éditions dans les années 1960, réduites à quatre matches sur la phase finale, dans deux à trois villes, émettaient bien moins de gaz à effet de serre. De l'autre, reprend Faecks, *« le scénario "le plus durable qui soit" consisterait à ne pas organiser l'événement »*. Et de préciser : *« On ne veut pas plaider pour une abolition mais plutôt stimuler une refonte du concept. Ces communications sont extrêmement trompeuses car elles suggèrent au public que l'impact sur le climat est négligeable et qu'il n'est pas nécessaire que les spectateurs, les participants et les organisateurs modifient leur comportement. »*

D'autant que, contrairement à Paris 2024, le positionnement de l'UEFA ne repose pas sur une estimation chiffrée de l'empreinte carbone en comparaison des précédentes éditions. *« Malheureusement, il n'y a pas encore de tournoi climatiquement neutre,* concède Philipp Lahm, le directeur du comité d'organisation de l'Euro 2024. *Mais nous avons adapté le calendrier des matches de telle sorte que les équipes et les supporters ne doivent pas trop voyager. »*

En général, les principaux postes d'émissions se réfèrent à l'aménagement des infrastructures et le déplacement, donc, des sélections et supporters, source du plus grand impact. Bonne nouvelle : aucun stade n'a été (re)construit, là où le Qatar avait dû faire sortir de terre la majorité des siens. L'Allemagne a procédé à de simples retouches sur ses enceintes (zone debout repassée en places assises à Dortmund, par exemple), sauf à Stuttgart, où la MHPArena a vu sa principale tribune, ses vestiaires, son espace VIP et sa salle de presse être rénovés. Or, ces corrections, non négligeables, ne sont pas incluses dans la présentation du dispositif.

Un fonds climatique à destination des clubs amateurs

L'autre mesure forte renvoie aux billets combinés, à savoir un accès inclus aux transports publics locaux durant trente-six heures autour du match. Une idée loin d'être révolutionnaire, déjà proposée à l'Euro 2008 entre Suisse et Autriche, mais pertinente et pas toujours automatique. Il faut y ajouter des tickets ferroviaires longue distance et des pass européens à tarifs réduits, ainsi qu'une réduction du nombre de places de stationnement autour des stades afin d'encourager le recours aux transports en commun. Néanmoins, le calculateur d'empreinte carbone mis en place par l'UEFA est peu clair quant à l'intégration ou non des allées et venues des spectateurs, souvent exclues, dans l'addition finale.

Mêmes interrogations par rapport à la promesse d'une électricité s'appuyant sur des énergies renouvelables aux stades et au siège du comité. Des certifications seront-elles apposées ? Les structures temporaires, comme les espaces VIP, très gourmands (en énergie), seront-elles comptabilisées en marge, sachant que l'Allemagne demeure dépendante de sa production de charbon, une ressource ultra-polluante ? L'UEFA et son « équipe durabilité », très étoffée (bien plus qu'au CIO), comptent beaucoup sur le « programme d'héritage » et le « fonds climatique » : *« L'UEFA a mis en place un fonds climatique de 7 M€ pour compenser les inévitables émissions de CO2. Il a été mis à la disposition des clubs amateurs en Allemagne pour qu'ils préparent l'avenir en matière de protection du climat »*, insiste Lahm.

« Une très bonne action, applaudit Faecks. *Mais cela doit aller de pair avec d'autres efforts. Une bonne stratégie climatique ne s'appuie jamais sur les crédits carbone pour atteindre les objectifs de durabilité. La logique pure de la compensation est que ces crédits compensent les émissions de combustibles fossiles, ce qui n'est ni fondé scientifiquement ni acceptable éthiquement. Ils ne sont qu'un moyen de soutenir des projets qui manquent de financement. »*



Le camp de base de Garmisch-Partenkirchen dimanche, avant de recevoir l'Écosse.

Andrew Milligan / MaxPPP

Beaucoup de kilomètres au compteur

Destinations et estimations des distances à parcourir pour chaque sélection pendant la phase de groupes de l'Euro.

Mer du Nord

POL
HOL
RTC
FRA
AUT
SUI

Albanie matches à Dortmund, Hambourg, Düsseldorf 900

Géorgie matches à Dortmund, Hambourg, Gelsenkirchen 950

Portugal matches à Leipzig, Dortmund, Gelsenkirchen 1 260

Pologne matches à Hambourg, Berlin, Dortmund 1 320

République tchèque matches à Leipzig, Hambourg, Hambourg 940

Croatie matches à Berlin, Hambourg, Leipzig 1 050

Turquie matches à Dortmund, Dortmund, Hambourg 1 110

Pays-Bas matches à Hambourg, Leipzig, Berlin 1 370

Autriche matches à Düsseldorf, Berlin, Berlin 1 150

France matches à Düsseldorf, Leipzig, Dortmund 1 220

Slovénie matches à Stuttgart, Munich, Cologne 2 150

Italie matches à Dortmund, Gelsenkirchen, Leipzig 1 040

Angleterre matches à Gelsenkirchen, Francfort, Cologne 2 080

Ukraine matches à Munich, Düsseldorf, Stuttgart 1 670

Roumanie matches à Munich, Cologne, Francfort 1 400

Slovaquie matches à Francfort, Düsseldorf, Francfort 610

Allemagne matches à Munich, Stuttgart, Francfort 1 280

Belgique matches à Francfort, Cologne, Stuttgart 1 000

Danemark matches à Stuttgart, Francfort, Munich 1 230

Serbie matches à Gelsenkirchen, Munich, Munich 1 500

Espagne matches à Berlin, Gelsenkirchen, Düsseldorf 3 630

Suisse matches à Cologne, Cologne, Francfort 1 880

Écosse matches à Munich, Cologne, Stuttgart 2 030

Hongrie matches à Cologne, Stuttgart, Stuttgart 1 990

Norderstedt, Neuruppin, Hanovre, Berlin, Wolfsburg, Barsinghausen, Harsewinkel, Kamen, Paderborn, Velbert, Wuppertal, Iserlohn, Blankenhain, Wiesbaden, Mayence, Wurtzbourg, Herzogenaurach, Ludwigsbourg, Stuttgart, Augsbourg, Freudenstadt, Donaueschingen, Weiler-Simmerberg, Garmisch-Partenkirchen

50 km

Camps de base

kilomètres à parcourir

Environ 34 760 km au total. Environ 1 450 km en moyenne par équipe.

Thomas Stavrakis/AP

Le car de l'Angleterre à son arrivée à Blakenhain, lundi.

Un tournoi à deux vitesses

À l'échelle des sélections, l'ambitieuse politique de sobriété, globalement tenue sur le premier tour, se heurte à la réalité de la compétition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MUNICH

C'est une des sous-parties de la « stratégie environnementale, sociale et de gouvernance » de l'UEFA. Catégorie : « action climatique ». Section : « mobilité intelligente ». Parmi les cinq priorités, celle de *« réduire l'impact carbone des équipes »*. Divers engagements sont pris : l'*« adaptation du calendrier des matches pour réduire les déplacements des équipes pendant la phase de groupes »*, l'*« obligation pour l'équipe de se déplacer en train ou en autocar en Allemagne »*, *« un parc automobile de l'équipe à faible taux d'émission* (voitures, bus, camionnettes)*»*, *« exiger de chaque équipe participante qu'elle mette en œuvre un plan de réduction des émissions »*...

Là encore, les faits rattrapent certains discours. L'organisation a découpé l'Allemagne en trois zones géographiques, plus ou moins étendues, en fonction des dix villes-hôtes : nord-est (Hambourg, Berlin, Leipzig), centre-ouest (Gelsenkirchen, Dortmund, Düsseldorf, Cologne) et centre-sud (Francfort, Stuttgart, Munich). Dans l'ensemble, les sélections ont plutôt bien respecté la proximité demandée pour au moins deux des trois rencontres de la phase de groupes, à l'exception de l'Angleterre (à plus de 300 kilomètres en moyenne de son camp de base), la Slovénie (environ 350 km) et l'Espagne (environ 600 km), établie à l'extrême sud-ouest du pays alors qu'elle jouera sa première partie de la compétition dans la moitié nord.

La France, elle, se situe dans les standards (200 km). Puis il faudra refaire les comptes au moment de la phase à élimination directe pour les nations qualifiées.

Tout dépend ensuite du moyen de locomotion utilisé. *« Les émissions de transports* (supporters inclus) *représentent 80 % de l'impact du tournoi »*, rappelle Victor Thévenet, de Transport & Environment, qui milite en faveur d'un transport et d'une énergie propres. L'organisme s'est attardé sur les déplacements des équipes et a publié une étude en milieu de semaine dernière. Verdict : *« Les sélections manquent l'occasion de montrer l'exemple »*.

D'après les estimations de T&E, elles pourraient pourtant réduire jusqu'à 60 % de leurs émissions en évitant de prendre l'avion. Les Bleus, par exemple, se rendront à Düsseldorf (France-Autriche, le 17 juin) et Dortmund (Pologne, le 25) en car, mais rejoindront Leipzig depuis les airs (Pays-Bas, le 21).

> **"Si des sélections s'engagent, cela permet à la fois d'inspirer les autres et de servir d'exemple au public"**
>
> VICTOR THÉVENET, DE L'ONG TRANSPORT & ENVIRONMENT

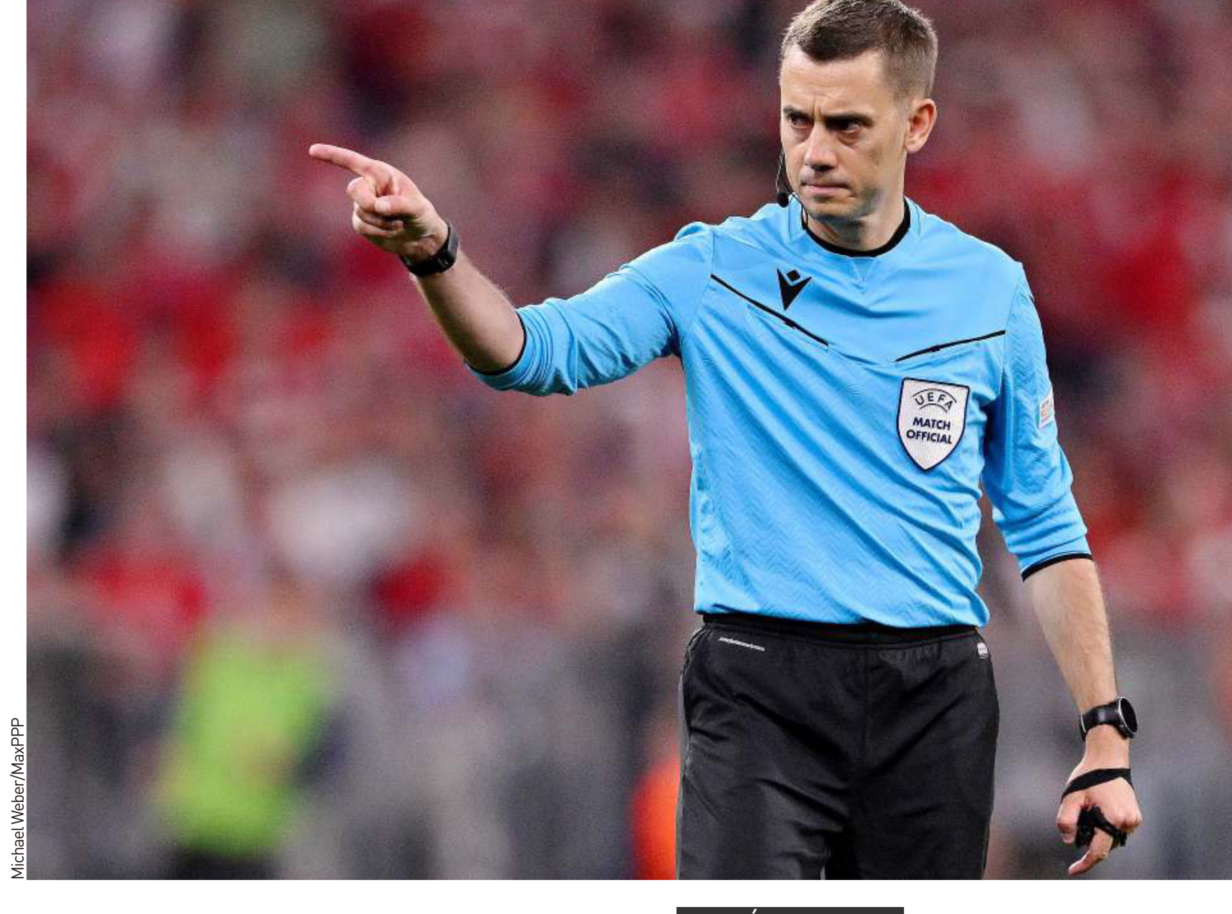
Au cours de ses recherches, T&E a sollicité, par courrier, pas moins de 13 fédérations, dont la FFF, pour connaître leurs intentions en matière de réduction de l'empreinte carbone. Seules trois ont répondu : l'Allemagne, la Suisse et le Portugal. Tandis que le Portugal prendra lui aussi l'avion pour son match à Leipzig, l'Allemagne s'est engagée à se déplacer uniquement en car lors du premier tour, sans certitude sur la suite, et la Suisse a rallié son voisin par la route et voyagera en train. *« Cela montre que c'est possible. Plus de 65 % des trajets peuvent être faits en moins de trois heures et les émissions entre train et car sont équivalentes puisque l'électricité allemande est assez carbonée*, développe Thévenet. *Si des sélections s'engagent, cela permet à la fois d'inspirer les autres et de servir d'exemple au public. »*

Ainsi, T&E se réjouit de la politique volontariste de l'UEFA et du pays organisateur tout en déplorant le manque d'engagement des délégations. *« Les stars attendues à l'Euro, comme Kylian Mbappé ou Harry Kane, émettront, sur un mois, sept à neuf fois plus de CO2 qu'une personne moyenne sur la même période, en raison de leurs déplacements en avion »*, illustrent les auteurs de l'étude. Qui redoutent déjà les perspectives des prochaines compétitions, entre une nouvelle Ligue des champions avec toujours plus de matches, des Euros 2028 (Royaume-Uni/Irlande) et 2032 (Italie/Turquie) sans frontière terrestre commune entre les différents pays et des Coupes du monde 2026 (Canada/USA/Mexique), 2030 (Uruguay/Argentine/Paraguay/Espagne/Portugal/Maroc) et 2034 (Arabie saoudite) éparpillées sur plusieurs continents... **S. Bo. (avec A. D.)**

Le coup de sifflet initial

Désigné pour Allemagne-Écosse demain, Clément Turpin deviendra le premier arbitre français à diriger un match d'ouverture à l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE (avec E. M.)



Michael Weber/MaxPPP

L'arbitre français Clément Turpin sera au sifflet de son troisième Championnat d'Europe.

MUNICH (ALL) – L'Euro des Français démarrera un peu plus tôt que prévu. Hier, après l'avoir appris à l'intéressé la veille, l'UEFA a annoncé la désignation de Clément Turpin au sifflet du premier match du tournoi, demain soir, à Munich, entre l'Allemagne et l'Écosse. Une première historique pour un arbitre tricolore en ouverture d'un Championnat d'Europe, tandis que seul Michel Vautrot, 78 ans aujourd'hui, avait officié d'entrée en Coupe du monde (*), le 8 juin 1990, à San Siro (Milan), pour le lancement du Mondial italien entre le Cameroun de Roger Milla et l'Argentine de Diego Maradona.

Turpin ne sera pas le seul représentant français sur le terrain de l'Allianz Arena puisqu'il sera accompagné par six compatriotes : Nicolas Danos et Benjamin Pages, assistants ; François Letexier, quatrième homme (et second arbitre central français sélectionné pour la compétition) ; Cyril Mugnier, réserviste ; Jérôme Brisard, VAR, et Willy Delajod, assistant VAR. Le tout encadré par les Italiens Massimiliano Irrati, superviseur VAR, et Roberto Rosetti, observateur du jour et accessoirement directeur général de l'arbitrage à l'UEFA.

Il a répondu présent sur la scène européenne cette saison

Quand on a demandé hier à ce dernier, en marge de son briefing *(lire ci-dessous)*, pourquoi l'instance avait fait ce choix dans un contexte de crise pour l'arbitrage français, l'ancien officiel international, lui-même au sifflet lors de l'ouverture de l'Euro 2008 entre la Suisse et la République tchèque, a d'abord esquissé un léger sourire et marqué une pause. Puis il a répondu, sur son habituel ton inflexible : *« Vous savez, la crise n'est pas seulement française. Dans tous les pays, il y a des revendications à l'encontre du corps arbitral. La seule raison de notre choix est guidée par la qualité de son arbitrage. C'est ce qu'il a exprimé tout au long de la saison. Il a bouclé un très bon exercice. Nous croyons fortement dans le fait qu'il est l'homme de la situation pour diriger ce premier match. »*

Rosetti et l'UEFA ne sont pas sans savoir que l'arbitrage français a été secoué par de nombreuses polémiques ces derniers temps. De grossières erreurs, des critiques acerbes des clubs, jusqu'aux licenciements de Stéphane Lannoy, responsable de l'arbitrage professionnel, et Sébastien Moreira, spécialiste du VAR. Dix-sept écuries de l'élite avaient ensuite réclamé le départ de leur supérieur hiérarchique, Antony Gautier, directeur technique à l'arbitrage à la 3F.

Turpin n'a pas réalisé le meilleur exercice de sa carrière, achevé à la troisième place du classement national. Mais il a su répondre présent sur la scène européenne, en dirigeant le huitième de finale retour de Ligue des champions entre Arsenal et Porto (1-0, 4-2 aux t.a.b.), le quart de finale aller de Ligue Europa entre l'AC Milan et l'AS Rome (0-1) et, surtout, et déjà à l'Allianz Arena, la demie aller de C1 entre le Bayern et le Real (2-2). Une rencontre à enjeu excellemment bien gérée, créditée d'un 8 sur 10 dans nos colonnes. Il était également au centre pour le barrage entre l'Ukraine et l'Islande, fin mars. Il sera au sifflet de son troisième Championnat d'Europe, après les éditions 2016 et 2021. Et, autre signe du destin, le duel inaugural de vendredi interviendra huit ans jour pour jour après son premier match dirigé dans un Euro (le 14 juin 2016, lors d'Autriche-Hongrie). *« Je me réjouis de cette grande marque de confiance que l'UEFA accorde à Clément Turpin, qui confirme être l'un des tout meilleurs arbitres internationaux »*, confie Éric Borghini, président de la commission fédérale des arbitres.

Et de conclure : *« Turpin subit le même bashing que Stéphanie Frappart. Il n'y a que les Français pour se tirer une balle dans le pied. C'est vrai qu'il a pu avoir un ou deux matches moins aboutis que les saisons précédentes. Mais, pour autant, cela ne signifie pas que lui et Frappart sont devenus des parias de l'arbitrage français. Je ne m'explique pas cet ostracisme dont Clément fait l'objet. Il est l'arbitre français le plus capé avec deux Coupes du monde, trois Euros, deux finales de Coupes d'Europe, pour ne citer que les plus grands rendez-vous. »* Voilà une nouvelle occasion de le démontrer.

(*) Lors de l'édition de 1934, les huitièmes de finale se déroulaient simultanément.

RÉSULTATS

AMICAUX

MARDI	
Chili - Paraguay	3-0
LA NUIT DERNIÈRE	
États-Unis - Brésil	n. p.
Équateur - Bolivie	n. p.

Tolérance zéro sur les attroupements

Le directeur général de l'arbitrage, Roberto Rosetti, a présenté hier les grandes consignes de l'arbitrage et a insisté sur le fait que le moindre regroupement de joueurs pour contester serait sanctionné.



Franck Seguin/L'Équipe

L'arbitre Mateu Lahoz entouré par des joueurs grecs lors du succès des Bleus (1-0) au Stade de France le 19 juin 2023.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Après avoir fait le tour des arbitres, sélectionneurs et capitaines, Roberto Rosetti, monsieur arbitrage à l'UEFA, s'est posé pendant plus d'une heure hier après-midi, dans la salle de conférence de l'Allianz Arena, afin de présenter les lignes directrices du prochain tournoi à la presse. *« L'une des plus grandes priorités est de mieux protéger les acteurs »*, a amorcé l'Italien. Avant de lister, vidéos à l'appui, les situations pour lesquelles les arbitres sont appelés à appliquer la plus grande fermeté : les tacles trop engagés, par-derrière surtout, l'utilisation délibérée des coudes au duel, les ceinturages en pleine surface, sur phases arrêtées notamment, les simulations...

Au-delà de ces situations, deux nouveautés s'ajoutent au menu arbitral. Rosetti exige une meilleure coopération entre l'officiel et les capitaines *« pour améliorer l'image »*. C'est-à-dire que les hommes en noir limiteront leurs motivations aux seuls capitaines, en face-à-face, y compris les échanges avec le VAR, pendant que le quatrième arbitre fera de même avec les sélectionneurs.

Explication des décisions du VAR sur les écrans géants

L'objectif est de mettre un terme aux attroupements à chaque décision délicate. Les autres joueurs qui viendraient réprimander le corps arbitral seront avertis, voire exclus en cas de persistance. Idem pour le staff sur les bancs. Rosetti s'en explique : *« On traitera ces comportements irrespectueux avec fermeté et sévérité. D'autant qu'une contestation ne changera jamais une décision. Alors, pourquoi s'y risquer ? Un carton jaune, en revanche, est dommageable. On a les meilleurs arbitres, ils feront les bons choix et ne céderont à aucune pression. »*

Enfin, alors que le recours à un ballon toujours plus connecté est censé aider à trancher des hors-jeu litigieux et prouver le toucher d'une main ou d'un bras, l'ensemble des décisions prises après l'intervention du VAR fera l'objet d'une explication technique détaillée, en plusieurs lignes, sur les écrans géants des stades. Une avancée saluée. Relancé sur l'utilité discutée du VAR, Rosetti a sifflé une fin de débat à sa façon : *« C'est un super outil. On ne peut pas revenir en arrière. Évidemment qu'on aimerait réduire les interventions, mais on ne doit pas oublier toutes les erreurs que cela permet de corriger. »*

S. Bo., à Munich



Tim Keeton/POOL/ MaxPPP

Malang Sarr : « Conceiçao est spécial ! »

Après avoir connu le Portugais une saison à Porto, le défenseur français décrit un entraîneur très particulier, que l'OM est proche d'attirer.

ANTHONY CLÉMENT

Malang Sarr est toujours un joueur de Chelsea, où il vient de passer une saison blanche. Il avait signé en 2020 un contrat de cinq ans et avait aussitôt été prêté à Porto, où il a été un titulaire régulier sous la direction de Sergio Conceiçao. Le défenseur (25 ans) est donc bien placé pour évoquer l'entraîneur portugais, toujours en négociations pour succéder à Jean-Louis Gasset sur le banc de l'OM. Après de grosses avancées ces derniers jours, un point de détail était toujours discuté hier soir et le feuilleton s'éternise donc encore. En fin connaisseur du personnage, Sarr n'est pas étonné.

« Les négociations entre l'OM et Sergio Conceiçao sont très longues…
(Il coupe.) Ah je sais pourquoi, il est spécial ! Il vient sous certaines conditions, car il a besoin de garanties. Il ne va jamais se lancer dans quelque chose qu'il ne connaît pas. Si le projet est à la hauteur de ses ambitions, il va tout donner. Mais si c'est bancal, il ne va pas forcer. Une fois que c'est fixé, peu importe ce qu'il a entre les mains : il va tirer le maximum de ses joueurs.

> "C'est un gagneur et il est prêt à tout pour ça"

Y est-il parvenu avec vous ?
Bien sûr, il a réveillé certaines choses chez moi, m'a poussé à travailler des domaines où j'avais du mal. C'est un meneur d'hommes avant tout, même s'il a été un très bon milieu offensif. Sa qualité principale, c'était l'agressivité, défensive ou offensive, et il réussit à la transmettre à ses équipes. Elles ont toujours été des modèles d'intensité. Il veut avancer quoi qu'il arrive… Il ne voit pas les limites, joue chaque match en se mettant dans la tête qu'on peut battre n'importe qui, et il arrive à produire du jeu. C'est comme ça qu'on était vraiment bien en Ligue des champions, contre Manchester City ou la Juventus Turin, avec cette mentalité : ils ont des qualités, on va leur montrer les nôtres.

En quoi vous a-t-il le plus marqué ?
D'entrée, il a été clair dans le vestiaire : même s'il a beaucoup d'amour pour ce club, on n'est pas là pour être copains. Si vous avez envie de bouder, ce n'est pas un problème. L'essentiel, c'est qu'on donne le meilleur car on a une mission commune. Il y aura des difficultés, il faut les surmonter et survivre pour atteindre l'objectif. C'est un gagneur et il est prêt à tout pour ça. Ça signifie beaucoup de travail individuel, dans le détail. Toute la semaine, il peut rabâcher un point et le répète pour ton intérêt. Il part d'un principe simple : si le joueur s'améliore, l'équipe va s'améliorer.

Son adjoint Vitor Bruno va lui succéder à Porto, ce qu'il a très mal vécu. Cette perte peut-elle changer son fonctionnement ?
Ils avaient un lien très fort, le trio qu'ils formaient avec Siramana Dembélé était vraiment bien mais ça ne le changera pas : Conceiçao restera Conceiçao. Il prend pleinement part à la séance, il est très actif et il pousse tout le monde, c'est le cœur de son action.

> "Quand on préparait quelque chose tactiquement, ça se produisait"

Quel est le rôle du Français Siramana Dembélé ?
Il a été d'une grande aide pour mon intégration. Il est en charge de la vidéo, que ce soit pour les séances collectives ou le travail individuel avec les joueurs. Il connaît vraiment son métier, c'est un passionné.

Comment définiriez-vous la méthode Conceiçao ?
Le travail, le travail. Il n'est jamais rassasié, ce n'est jamais parfait, et il faut tout de suite penser au match d'après, ne surtout pas accepter la défaite. Il sait instaurer cette culture de la gagne au quotidien, à travers le moindre petit jeu. Avec lui, tout est prétexte à se motiver. Tactiquement, il est très bon et ne s'est jamais trompé contre des équipes comme City. On avait le plan de jeu parfait pour utiliser nos particularités et leur poser des problèmes. Quand on préparait quelque chose tactiquement, ça se produisait. Il change souvent de système, préfère le 4-4-2 mais on a beaucoup joué en 3-5-2, en fonction des adversaires.

Son exigence a marqué de nombreux joueurs…
Il attache une importance énorme à la condition physique, ça va avec le jeu qu'il impose, les courses et l'agressivité. Il faut être au top. Il y a un circuit quotidien à faire pour être bien physiquement, il ne perd jamais ça de vue. Pendant les trêves internationales, on avait beaucoup transpiré mais toujours avec ballon.

Sa personnalité aide-t-elle à supporter les efforts ?
C'est quelqu'un de chaud, mais il a un bon cœur. Dès que l'équipe n'en fait pas assez, il tape du poing sur la table, il y a eu des moments de colère. Quand on connaît le personnage, c'est normal. Ça ne dure pas longtemps, il n'est pas rancunier. Il ne vaut mieux pas lui répondre et laisser passer… Sur son banc, on l'entend mais ce n'est pas un coach qui est dans la démesure au niveau de la voix. Il a l'air un peu froid mais il reste très proche de ses joueurs. Il les aime, ne triche pas, et va toujours défendre son groupe. En plus, Porto, c'était son club, sa ville, les sentiments étaient multipliés. Il sort vraiment de l'ordinaire et ça colle avec Marseille. »

Sergio Conceiçao et Malang Sarr battus avec Porto sur la pelouse de Manchester City (1-3), en phase de groupes de la Ligue des champions, le 21 octobre 2020.

DNCG

L'OM DOIT PATIENTER

Le club marseillais qui avait rendez-vous hier avec la DNCG pour présenter son budget en vue de la saison prochaine devra fournir des éléments complémentaires, tout comme Le Havre, Annecy (L2) ainsi que Nancy et Troyes (National). La Direction nationale du contrôle de gestion n'a en revanche pris aucune mesure contre Auxerre, Lille, Montpellier, Toulouse et Dunkerque (L2).

ITALIE

Vitinha, une saison de plus au Genoa

Comme annoncé par Foot Mercato, Vitinha (24 ans) devrait rester une saison de plus du côté du Genoa. Déjà prêté lors de la phase retour de la saison dernière (9 apparitions, 2 buts en Serie A), l'attaquant portugais a convaincu les dirigeants italiens de renouveler l'expérience, avec cette fois l'obligation de l'acheter en juin 2025. Ceux de l'Olympique de Marseille, eux, n'en voulaient plus après avoir l'avoir acheté 25 M€ plus des bonus à Braga, en janvier 2023. Hier soir, ils n'étaient pas encore parvenus à trouver un accord définitif mais l'issue de ce dossier ne fait plus de doute.

Elsner à Reims, ça bloque

Les négociations entre Le Havre et le Stade de Reims ont débuté fin mai et l'heure n'est plus vraiment à l'optimisme côté champenois, tant le dossier autour de Luka Elsner semble s'enliser. Artisan de la montée en Ligue 1 en 2022-2023 et du maintien cette saison, l'entraîneur slovène est décidé à rejoindre le club champenois mais il est encore lié pour une saison au HAC et il n'a jamais été question que les dirigeants normands le laissent partir sans contrepartie financière. Remonté par ce contexte, le président du club doyen, Jean-Michel Roussier, a déjà affiché publiquement sa volonté de récupérer de l'argent en échange du départ de son coach, pour des raisons économiques mais aussi pour une question de principe. *« Il y a beaucoup de mousse, beaucoup d'air, mais Reims ne semble pas vouloir faire le moindre effort »,* avait-il lâché début juin, rejetant la faute sur la partie d'en face. Seulement, la réalité semble plus complexe. Les deux clubs ont échangé ces derniers jours, Le Havre a notamment baissé ses prétentions, Reims a augmenté sa proposition, comme le veut le jeu classique des négociations. Le SR restait récemment confiant sur une issue favorable, tandis que Le Havre, par la voie de Mathieu Bodmer, n'est pas loin d'avoir trouvé un successeur à Elsner, en la personne de Didier Digard. Malgré tout, la situation s'est figée puisque personne n'a fait de pas suffisamment grand pour aboutir à un accord. À ce stade, il est donc pour la première fois question que le deal ne se fasse pas. Ce qui voudrait dire qu'Elsner, actuellement en vacances loin de la Champagne, devra être présent à la reprise havraise, le 1er juillet. **F. T.**

Ligue 1

Lille



Alexis Réau/L'Équipe

Olivier Létang et Bruno Genesio ont commencé à échanger après le départ du second de Rennes.

Genesio replonge

Présenté hier, le nouvel entraîneur des Dogues a affiché un visage ambitieux. Requinqué, il veut s'inscrire dans la continuité de Paulo Fonseca.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARTHUR VERDELET

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Son teint hâlé tranche avec la grisaille lilloise. Armé d'un sourire radieux, Bruno Genesio s'assied au côté d'Olivier Létang sur l'estrade de l'auditorium du domaine de Luchin. L'entame d'un nouveau chapitre de deux ans dans la vie de l'entraîneur de 57 ans, libre depuis son départ de Rennes, en novembre 2023. La période où les échanges, d'abord amicaux, ont démarré entre les deux hommes. *« Je voulais absolument travailler avec Bruno un jour. Au-delà des résultats obtenus, l'homme a toujours été très respectueux de l'institution. Il n'a pas peur d'intégrer des jeunes joueurs et va permettre à l'équipe de continuer à se développer »*, s'est justifié le président Létang.

« Seul entraîneur avec qui Lille a parlé », selon le dirigeant lillois, Genesio était *« l'évidence »* pour succéder au Portugais Paulo Fonseca. *« Je vais m'inscrire dans la continuité du travail très bien fait par le staff précédent, en termes de jeu et de résultats, donc on veut être européens*, a reconnu le technicien. *Je vais m'appuyer sur ce qui a été fait en apposant ma touche propre, sans révolution. »*

> **“Il faut savoir être honnête avec soi-même et les gens avec qui vous travaillez. C'est pour ça que ça s'est terminé à Rennes ”**
> BRUNO GENESIO, NOUVEL ENTRAÎNEUR DE LILLE

À l'écouter, le coup de foudre a été réciproque malgré les multiples prétendants qui lui ont fait la cour (Al-Ittihad [ARS], Panathinaïkos [GRE], Besiktas [TUR]) et un projet niçois qui l'a longtemps titillé. *« Je suis très heureux d'arriver à Lille. Plusieurs éléments m'ont motivé : l'évolution sportive du club mais surtout la dimension humaine*, a confié Genesio. *Les relations entre les gens sont primordiales et elles ont très tôt été très bonnes avec le président. C'est un point essentiel à mon épanouissement et ma réussite. »* Apparu à bout de forces et à court de solutions lors des dernières semaines de son aventure en Bretagne, Genesio accorde une importance majeure à son bien-être.

« Il faut savoir être honnête avec soi-même et les gens avec qui vous travaillez. C'est pour ça que ça s'est terminé à Rennes », assure-t-il. Cette coupure forcée a été suivie de *« deux périodes »* bien distinctes. *« Une première jusqu'à janvier ou février, durant laquelle j'ai profité de mes proches*, a-t-il raconté. *Puis une deuxième qui m'a permis de me replonger dans le football, dans un endroit plus isolé. »*

Les premières batailles s'annoncent ardues puisque les Dogues, 4es de Ligue 1, vont entamer leur saison par le troisième tour préliminaire (les 6-7 et 13 août), suivi d'un éventuel barrage (20-21 et 27-28 août) pour accéder à la phase de ligue de la Ligue des champions. La reprise, fixée au 28 juin pour les joueurs, aura lieu deux à trois jours plus tôt pour le nouveau staff. Le temps pour Genesio et sa garde rapprochée, pour l'instant formée de son historique adjoint Dimitri Farbos et de l'entraîneur des gardiens Nicolas Dehon, de prendre leurs marques.

Létang bloque Zhegrova

Lille ne compte pas s'affaiblir outre mesure durant le mercato. *« Deux joueurs ont un bon de sortie : Leny* (Yoro, 18 ans, sous contrat jusqu'en 2025) *et Jonathan* (David, 24 ans, 2025) *»*, a d'abord confirmé Olivier Létang. En revanche, Edon Zhegrova (25 ans, sous contrat jusqu'en 2026) ne devrait pas bouger cet été malgré ses ambitions élevées. *« Il s'est précipité, mais j'ai donné une position très claire à ses conseillers et à son père*, a ajouté le président du LOSC. *Il a énormément progressé, mais il possède le potentiel pour cumuler 15 ou 20 buts et passes décisives sur une saison. Il a encore une étape à passer chez nous. Quand il l'aura fait, il pourra partir. »* Un discours similaire a été tenu concernant Angel Gomes (23 ans), sous contrat jusqu'en juin 2025, et avec qui Lille va prochainement *« ouvrir des discussions pour une potentielle prolongation »*.

A. V., à Camphin-en-Pévèle

droits télé

L'épineuse question de la répartition

Si le montant final des droits domestiques de la L1, pour la période 2024-2029, se révèle modeste, les « petits » clubs pourraient vouloir renégocier certains accords. Car les « gros », qui récupèrent les droits internationaux, seraient avantagés.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

TOULOUSE – La question va inévitablement finir par se poser. La répartition des futurs droits télévisuels de la Ligue 1 constituera le prochain sujet brûlant, une fois connu le montant obtenu pour la période 2024-2029. Il le sera d'autant plus si cette enveloppe est basse, comme redouté actuellement, avec par exemple environ 500 millions d'euros pour les droits domestiques et 160 pour les droits internationaux.

Une fois retirés les frais de fonctionnement de la Ligue de football professionnel (LFP) et les différentes ponctions, la somme risque d'être peu élevée. Sur ses droits télé, la Ligue reverse, conformément aux articles 32.8 des statuts de la FFF et 39 des statuts de la LFP, *« une contribution financière unique en faveur du football amateur qui sera calculée à hauteur de 2,5 % de l'assiette constituée du montant des droits d'exploitation audiovisuelle commercialisés par la LFP ou par la société commerciale créée en application de l'article 5 des statuts de la LFP »*.

Elle ne peut pas être inférieure à un minimum garanti fixé à 14 260 000 €. Elle doit aussi donner 5 % à l'ensemble des sports amateurs au titre de la taxe Buffet mais aussi différentes aides à destination des syndicats. Celui des joueurs (UNFP) perçoit 1,09 % des droits télé, celui des entraîneurs (Unecatef) 800 000 €, Foot Unis, celui des clubs, 1,1 M€, et les autres « familles » (SNAAF, Safe, Médecins…) 900 000 €. Pendant la crise du Covid, certains avaient accepté, en accord avec la LFP, de voir leur subvention diminuer.

Pour la saison prochaine s'ajoute le premier versement à CVC, le fonds d'investissement qui a permis la création de la société commerciale de la Ligue grâce à un apport de 1,5 milliard d'euros contre 13 % de ses revenus à vie. En 2024-2025, ce pourcentage va même monter à 20 %, puisque le fonds rattrape les deux premières années où il n'a rien empoché, conformément à son accord initial avec la LFP.

Un accord difficile à finaliser lors de la précédente négociation

Dans le contexte actuel, la « taxe » CVC pourrait-elle être renégociée et ou échelonnée à nouveau afin de libérer plus d'argent pour les clubs ? C'est une piste à laquelle certains commencent à penser, comme Waldemar Kita, le président de Nantes, qui l'a confié dans nos colonnes ce mercredi. Plusieurs de ses collègues partagent sa vision. En termes d'image, CVC a tout intérêt à ne pas passer pour le fossoyeur du football français après avoir été son sauveur.

Autre alternative : redéfinir le fléchage des droits internationaux qui sont normalement destinés, dans leur globalité, aux clubs qui ont participé à des Coupes d'Europe lors des trois dernières saisons. *« Sur la partie qui concerne tous les clubs* (les droits domestiques), *les revenus vont baisser et sur la partie réservée à quelques-uns* (droits à l'étranger), *ils augmentent, ça ne serait pas totalement stupide »*, dit un protagoniste du dossier.

Reste à convaincre les clubs concernés, et cela n'est pas gagné d'avance, surtout en ces temps de crise. D'autant que les droits européens concernent finalement plus de clubs que les seuls disputant une compétition européenne la saison prochaine, car les calculs se font sur les trois derniers exercices. Ainsi, à l'image de l'OM, certains non-qualifiés empocheront quelque chose quand même.

En 2024-2025, dix clubs seront bénéficiaires. À la difficile négociation sur l'attribution des droits télé succédera à coup sûr un autre dossier chaud, celui de la répartition des nouveaux montants. Lors de la précédente négociation, les clubs ne s'étaient pas aisément entendus pour finaliser un accord entre eux. 'E



Étienne Garnier/L'Équipe

La Ligue 1 ne connaît toujours pas l'identité de son diffuseur pour la prochaine saison.

Manchester United

Le choix de la foi

Menacé par le plus mauvais classement de Manchester United en trente ans (8e), Erik ten Hag a finalement été conforté par Jim Ratcliffe et les nouveaux dirigeants de MU, convaincus qu'il réussira mieux avec eux.

VINCENT DULUC

La plus mauvaise saison de l'histoire de Manchester United en Premier League n'aura donc pas été fatale à Erik ten Hag. La magie de la Cup, remportée par MU face à Manchester City à Wembley (2-1, le 25 mai), a sauvé l'entraîneur néerlandais (54 ans), après sa huitième place en Premier League, et après que sir Jim Ratcliffe, actionnaire minoritaire via Ineos mais patron du sportif, a évalué son action, ainsi que les alternatives.

Le club a même entamé des négociations pour prolonger le contrat de Ten Hag au-delà de 2025, en supposant qu'il s'exprimerait mieux encore sous la nouvelle direction sportive. Avant de s'en remettre à l'ancien coach de l'Ajax, MU avait exploré la piste de plusieurs candidats, et Ratcliffe s'était même entretenu avec Thomas Tuchel (50 ans) à Monaco, ces dernières semaines. Les noms de Mauricio Pochettino (52 ans), Thomas Frank (50 ans), Roberto De Zerbi (45 ans) et même de l'actuel sélectionneur anglais Gareth Southgate (53 ans) ont circulé, alors que le prometteur Kieran McKenna (38 ans) a décidé de rester à Ipswich.

La progression de Garnacho et la révélation Mainoo

Ten Hag pourrait donc obtenir un peu de marge et de légitimité, dans un processus conduit par Ratcliffe et le co-président Joel Glazer, ainsi que Dave Brailsford, le directeur sportif d'Ineos, et le nouveau directeur technique de Manchester United, l'ancien ailier de Blackburn Jason Wilcox. Ratcliffe semble avoir considéré, notamment, que la réorganisation du pouvoir sportif pouvait être suffisante à changer l'élan du club. Omar Berrada, en provenance de Manchester City, sera le directeur exécutif à compter du mois prochain et, outre Wilcox, Dan Ashworth devrait arriver cet été de Newcastle, où il occupait le poste de directeur sportif.

Le bilan de Ten Hag est une 3e place et une Coupe de la Ligue, la saison dernière, et une Cup cette saison, mais accompagnée d'une dernière place en groupes de Ligue des champions et une incroyable 8e position en Premier League, avec la première différence de buts négative (– 1) depuis 1990. Pendant les 21 exercices d'Alex Ferguson en Premier League, de 1992 à 2013, MU avait en moyenne une différence positive de + 44.

Jacques Feeney/Offside/Presse Sports

Erik ten Hag, trophée de la Cup en main, après la victoire de Manchester United sur son voisin City, en finale à Wembley le 25 mai (2-1).

Soutenu par les supporters, et notamment le groupe « The Red Army », qui a demandé son maintien, Ten Hag a été sauvé à la fois par sa victoire en Cup et par sa manière d'avoir intégré des jeunes, faisant passer un cap à Alejandro Garnacho et révélant Kobbie Mainoo, qui disputera l'Euro avec l'Angleterre.

> **“Si on ne veut pas de moi ici, j'irai dans un autre club pour gagner des trophées ”**
>
> ERIK TEN HAG
> APRÈS LE SUCCÈS EN CUP CONTRE CITY

Mais il aurait pu payer cher un recrutement dispendieux et souvent raté (Antony, Jadon Sancho, Mason Mount), ainsi qu'une épidémie de blessures dont il s'est fait une excuse, souvent. La semaine dernière, son compatriote et prédécesseur au poste, Louis Van Gaal, a fait remarquer qu'il avait été limogé de MU après avoir gagné la Cup (en 2016) et, qu'à une époque, être en dehors du top 4 vous indiquait la porte. Mais politiquement, Ten Hag a gagné le match qu'il avait entamé à Wembley, le soir de la victoire en Cup, en lâchant : « *Si on ne veut pas de moi ici, j'irai dans un autre club pour gagner des trophées. C'est ce que j'ai fait toute ma carrière.* » Il restera, déjà, celui qui a poussé Cristiano Ronaldo dehors et qui aura survécu à une huitième place. Mais celui qui a remporté deux Coupes en deux saisons, aussi.

Italie Juventus Turin

Motta, les idées claires

Après avoir qualifié Bologne pour la Ligue des champions avec une philosphie de jeu identifiée, l'ancien milieu du PSG s'est engagé hier avec la Juventus.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) – La Juventus Turin a définitivement opéré sa mue. L'arrivée de Thiago Motta sur son banc de touche pour les trois prochaines saisons, comme officialisé hier, est la dernière étape d'une révolution entamée à l'automne 2022 avec la désignation d'un nouveau conseil d'administration. Un processus qui s'était poursuivi l'été dernier par l'arrivée à la tête du secteur sportif de Cristiano Giuntoli, qui sortait d'un titre de champion d'Italie avec Naples.

Massimiliano Allegri, dont le retour en 2021 avait été fortement désiré par l'ancien président Andrea Agnelli, a été limogé le 17 mai pour ses écarts de comportement, après avoir remporté la Coupe d'Italie (1-0 contre l'Atalanta Bergame). Le seul trophée des trois saisons de son second cycle bianconero, marqué surtout par une identité de jeu très brouillonne.

Des retrouvailles avec Rabiot ?

Son successeur – après un court intérim de Paolo Montero – est ainsi Thiago Motta, qui incarne une philosophie en vogue, axée sur l'intensité et la fluidité positionnelle, des idées très bien mises en pratique à Bologne, avec une cinquième place cette saison et une historique qualification en Ligue des champions à la clé. Cette compétition, l'ancien joueur du PSG la vivra finalement avec la Juventus, où il s'est engagé jusqu'en 2027 pour un salaire annuel de 3,5 millions d'euros (plus des bonus).

Il emmène dans ses valises son staff de Bologne, dont les Français Alexandre Hugeux (adjoint), Simon Colinet (préparateur physique) et Alfred Dossou-Yovo (entraîneur des gardiens). Motta pourrait retrouver Adrien Rabiot, avec qui il a évolué dans l'entrejeu au PSG, mais l'international tricolore (29 ans), qui était très attaché à Allegri, n'a toujours pas prolongé son contrat, qui arrive à échéance à la fin du mois.

D'autres titulaires ne sont pas certains d'être conservés, tels le gardien Wojciech Szczesny et l'attaquant Federico Chiesa. Les noms de Michele Di Gregorio (Monza) et Mason Greenwood (Manchester United) sont régulièrement cités pour les remplacer. La presse italienne annonce également l'arrivée quasi bouclée de l'international brésilien Douglas Luiz (Aston Villa) au milieu de terrain. La révolution concernera donc aussi l'effectif.



Maurizio Borsari/AFLO/Presse Sports

Expressos

Messi finira sa carrière à Miami
L'ex-attaquant du FC Barcelone et du PSG Lionel Messi ne retournera pas chez lui, en Argentine, pour terminer sa carrière. Dans une interview diffusée hier par le média ESPN en langue espagnole, l'Argentin a assuré qu'il raccrocherait les crampons avec l'Inter Miami (25 buts et 16 passes décisives en 29 matches depuis son arrivée à l'été 2023). À 36 ans, l'octuple Ballon d'Or a avoué qu'il avait *« un peu peur que tout se finisse »*, rappelant qu'il prenait toujours du plaisir à *« jouer au football et aller à l'entraînement tous les jours »*.

Gattuso retrouve un poste avec l'Hajduk Split
L'ancien entraîneur de l'OM Gennaro Gattuso file en Croatie. Le technicien italien (46 ans) a signé hier un contrat de deux ans pour devenir l'entraîneur de l'Hajduk Split, 3e du Championnat de Croatie la saison passée. Le champion du monde 2006 était sans club depuis son départ de Marseille, dont il avait été licencié en février après seulement 24 matches dirigés toutes compétitions confondues. Ce sera déjà le neuvième club de la carrière de coach de Gattuso.

Monza tente le pari Nesta
L'ancien international italien Alessandro Nesta (48 ans) va vivre une première expérience sur un banc en Première Division. Monza en a fait hier son coach pour les deux prochaines saisons. Le récent 12e de Serie A mise sur un technicien qui s'est aguerri à l'échelon inférieur (Pérouse, Frosinone, Reggiana).

Priske pour remplacer Slot à Feyenoord
Le vice-champion des Pays-Bas a dévoilé hier l'identité de son nouvel entraîneur. Brian Priske, coach du Sparta Prague depuis 2022, remplace Arne Slot, récemment parti à Liverpool. Le technicien danois de 47 ans a signé un contrat de trois ans avec le tenant de la Coupe des Pays-Bas.

Fernando Santos nommé sélectionneur de l'Azerbaïdjan
À 69 ans, le Portugais Fernando Santos va prendre en main une quatrième sélection. Après la Grèce (2010-2014), le Portugal (2014-2022) et la Pologne (2023), il a été nommé hier à la tête de l'Azerbaïdjan. Le vainqueur de l'Euro 2016 rebondit deux mois après son limogeage du club turc de Besiktas.



Jean-Denis Coquard

ÉLAN

La France a la fibre européenne. En ces temps troublés, où on a craint sa dissolution athlétique, la nouvelle est bonne à prendre. Les Bleus sont repartis de Rome avec 16 médailles, 4 titres, une moisson qu'ils n'avaient plus signée depuis dix ans et leur record historique de Zurich en 2014 (23 médailles en Suisse + 2 sur tapis vert qui font 25).
Il y a deux ans, ils étaient rentrés de Munich sans avoir entendu *la Marseillaise*, privés de victoire et descendus sous la dizaine de métaux (9). C'est dire la qualité du rebond. Alors, oui, c'est un Euro en passant, sur la route des Jeux à Paris, point ô combien culminant de leur saison. Oui, tout le monde n'avait pas envoyé le gros bataillon comme l'Italie, triomphante à domicile, notamment des Britanniques qui ont laissé entre autres à l'herbage un Hudson-Smith sur 400 m ou un Kerr sur 1 500 m.
Mais il ne faut pas bouder son plaisir de voir amorcé un élan qu'on peinait à deviner ces dernières années. Les athlètes français étaient arrivés avec un leader, Kevin Mayer, double champion du monde en plein doute et en quête de minima. Un relais 4 x 400 m masculin, seul médaillé aux Mondiaux l'an passé et seul non-qualifié pour les JO jusqu'ici. Et, derrière eux, personne qui se détachât vraiment pour apporter son écot à la quête de podiums au Stade de France.
Et les Bleus ont amassé plus qu'en 2012 (14 médailles, mais 5 en or) et 2016 (10/2) sur le chemin de Londres et Rio. Mayer a validé son billet sans puiser dans des ressources qui semblent indiquer qu'il a (toujours) les moyens de se mêler à la lutte olympique. Cyréna Samba-Mayela a retiré deux dixièmes à son record de France, assez pour passer de finaliste probable à lauréate possible du 100 m haies olympique. Et la jeune escouade bleue a suffisamment brillé, ventilé ses records personnels, pour imaginer un peu de soutien en conquête début août.
Certes, Rome mi-juin n'assure de rien encore. Les sélections américaines à venir, les performances mondiales de juillet vont se charger de remettre le scrutin continental à sa place. Il n'y a pas automaticité entre le 1er et le 2e tour. D'ailleurs, Lemaitre, Mayer, médaillés à Rio, n'étaient pas à Amsterdam un mois plus tôt ; Lavillenie y avait fait zéro et Robert-Michon, 5e, y avait raté le podium. Mais l'enseignement demeure : quand on est en forme à l'Euro, on a plus de chances de l'être aux Jeux. Ainsi, Lavillenie, Mekhissi, Bascou, sacrés rois d'Europe en 2012 et/ou 2016, avaient tous été médaillés olympiques dans la foulée. De quoi bercer les nuits de Samba-Mayela, Tual, Miellet ou Finot de rêves dorés. Espérer en athlé, on avait presque oublié. C'est déjà ça de gagné.

Alain Mounic/*L'Équipe*

SCHRUB RÉÉLU

Révélé il y a deux ans sur 10 000 m avec le bronze, le Mosellan a évolué pour gagner un rang à Rome, laissant une nouvelle fois Jimmy Gressier au pied du podium.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

ROME – Il s'est passé tellement de choses entre ces deux soirées. Il y a deux ans à Munich, Yann Schrub sortait de l'anonymat des férus de demi-fond en arrachant le bronze du 10 000 m au bout d'un sacré finish, laissant un Jimmy Gressier, favori, au pied du podium. Un petit avènement pour celui qui était alors un étudiant médecin-coureur à plein temps et qui débarquait sur ce Championnat « *en mode vacances* », c'est-à-dire en « *se donnant à fond sur la piste* » mais « *en profitant à côté* ».

Deux ans plus tard, il avait un poids bien plus lourd sur les épaules en se présentant sur la ligne de départ hier soir dans un 10 000 m qui avait une tout autre allure que celui de Munich. Neuvième mondial l'an passé sur 10 000 m, champion d'Europe de cross en décembre, les minima olympiques sur 5 000 m (13'4''27), il est devenu progressivement un leader de l'équipe de France. « *Je suis conscient qu'il faut que je fasse quelque chose*, glissait-il plein de lucidité, avant son entrée en lice. *Quand on fait un podium, on veut réitérer la chose. Dans des Championnats comme celui-là, il y a forcément des carrières qui décollent, des vies qui changent. Moi, ma vie a complètement changé. J'ai fait une césure* (dans ses études de médecine), *j'ai des sponsors qui sont venus. Mais depuis deux ans, c'est plus compliqué mentalement, il y a plus de stress.* »

> **“On ramène une médaille dans notre camp, même si je suis déçu que ça ne soit pas moi qui la ramène”**
> JIMMY GRESSIER

Intelligent, le nouveau docteur en médecine de 28 ans y est allé progressivement, augmentant le kilométrage (de 80 km par semaine à l'époque à 130 en moyenne) tout en réduisant de l'autre côté ses études, un arbitrage qu'il n'avait jamais voulu faire dans ces proportions dans le passé.

Mais les Jeux de Paris ont servi de boussole. Pour l'appétit intellectuel, il a fait « *quelques journées dans des cabinets de médecins du sport* » et a passé sa thèse sur « *l'anémie ferriprive chez le coureur de tout niveau* », de quoi passer le temps. Pour le reste, il est parti en stage, il a fait le boulot comme on dit, et c'est Schrub 2.0 qui s'est présenté en Italie. « *Ces changements ont été difficiles psychologiquement à gérer. Quand une vie change radicalement, c'est un peu plus compliqué de gérer* ▶▶



Yann Schrub, étincelant hier sur 10 000 m, ne s'est incliné que face au Suisse Dominic Lobalu, décrochant une magnifique médaille d'argent.

tout ça. Mais c'est motivant de se voir progresser. »

Hier, quand l'allure s'est accélérée, il était déjà là, prêt à bondir alors que son compatriote Gressier naviguait en milieu de peloton. Un temps, on pensa que c'était pour mieux bondir, ce dernier ayant envie *« de revanche »* pour *« refermer une plaie »* ouverte deux ans plus tôt (4e). Mais quand la cloche sonna et que le Suédois Andreas Almgren appuya sur le champignon, Schrub était collé, et Gressier bientôt décollé.

Et alors que l'attaque du Nordiste ne vint jamais (finalement 5e), c'est bien le gars de Sarreguemines qui réussissait une nouvelle fois à arracher quelque chose (2e derrière Lobalu), lui dont le palmarès continue de grossir, laissant les chronos et la popularité à Gressier. *« On représente la France avant tout, donc ça me fait toujours plaisir de voir un Tricolore sur le podium*, lâchait sportivement Gressier, qui avouera être touché à un tendon d'Achille. *On ramène une médaille dans notre camp, même si je suis déçu que ça ne soit pas moi qui la ramène. Je sais ce qu'il me reste à travailler, c'est frustrant. »*

Coq sur la tête comme à son habitude, Schrub était arrivé aussi le premier en zone mixte, l'œil plus saignant que lors des Mondiaux, quand il était sorti en chaise roulante devant les journalistes. Là, il en rigolait même, conscient aussi que son évolution correspond avec une certaine prise de pouvoir national. *« Il y a deux ans, je ne savais pas ce que c'était de faire une médaille*, livrait-il tout sourire. *Je voulais pouvoir revivre ce tour d'honneur, remettre ce bonnet. J'ai reproduit ce que j'avais fait, c'est une nouvelle médaille. On va profiter avec mes 70 proches. »*

Il était en effet le temps de rejoindre sa joyeuse bande, qu'il avait encore fait venir pour assurer une troisième mi-temps de qualité. Et alors qu'il quittait la zone mixte et que les Bleus décrochaient leur 16e et ultime médaille, il lâchait en rigolant : *« On fait vraiment beaucoup de médailles ! »* Autant d'occasions de prolonger la nuit.

RÉSULTATS

HIER

finales

HOMMES

■ **1 500 m :**
1. Ingebrigtsen (NOR), 3'31''95 ;
2. Vermeulen (BEL), 3'33''30 ;
3. Arese (ITA), 3'33''34 ; ...
7. **Habz**, 3'33''70 ;
11. **Mornet**, 3'34''33.

■ **10 000 m :**
1. Lobalu (SUI), 28'00''32 ;
2. **Schrub**, 28'00''48 ;
3. Ndikumwenayo (ESP), 28'00''96 ; ...
5. **Gressier**, 28'01''42 ;
9. **Bedard**, 28'11''61 ;
10. **Gondouin**, 28'11''86.

■ **Perche :**
1. Duplantis (SUE), 6,10 m ;
2. Karalis (GRE), 5,87 m ;
3. Zernikel (ALL) et Sasma (TUR), 5,82 m ;
5. **Collet**, 5,82 m ; ...
9. **Thiery**, 5,75 m ;
11. **Emig**, 5,65 m.

■ **Javelot :**
1. Vadlejch (RTC), 88,65 m ;
2. Weber (ALL), 85,94 m ;
3. Helander (FIN), 85,75 m ; ...
5. **Tupaia**, 82,98 m.

■ **4×100 m :**
1. Italie, 37''82 ;
2. Pays-Bas, 38''46 ;
3. Allemagne, 38''52 ;
France, forfait.

■ **4×400 m :**
1. Belgique, 2'59''83 ;
2. Italie, 3'00''81 ;
3. Allemagne, 3'00''82 ;
4. **France**, 3'01''43.

FEMMES

■ **800 m :**
1. Hodgkinson (GBR), 1'58''65 ;
2. Gajanova (SLO), 1'58''79 ;
3. **Bourgoin**, 1'59''30 ;
4. **Kandissounon**, 1'59''81.

■ **Longueur :**
1. Mihambo (ALL), 7,22 m (-1,4 m/s) ;
2. Iapichino (ITA), 6,94 m (+0,1 m/s);
3. De Sousa (POR), 6,91 m (-0,1 m/s) ;
5. **Kpatcha**, 6,88 m (-0,7 m/s).

■ **4×100 m :**
1. Grande-Bretagne, 41''91 ;
2. **France**, 42''15 ;
3. Pays-Bas, 42''46.

■ **4×400 m :**
1. Pays-Bas, 3'22''39 ;
2. Irlande, 3'22''71 ;
3. Belgique, 3'22''95 ; ...
5. **France**, 3'23''77.

800 m

Bourgoin joyeuse

La policière de la BAC, qui s'est mise en détachement pour rêver des JO, a créé un petit exploit en arrachant le bronze sur 800 m.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROME – La vie est faite de choix, plus ou moins bons selon le recul. C'est un peu cul-cul à dire mais c'est indéniablement vrai et l'histoire d'Anaïs Bourgoin (27 ans) le résume assez bien.

Hier, dans une course promise à la star britannique Keely Hodgkinson (vice-championne olympique et du monde en titre), la Française avait tout à gagner, tout comme sa compatriote Léna Kandissounon (25 ans), dans une finale européenne où tout était ouvert sauf la première place. Et, comme en demi-finales – où elle avait déjà réalisé les minima olympiques –, Bourgoin collait les pointes de Hodgkinson dès le départ, le meilleur moyen de rallier au plus vite l'arrivée. À l'emballage, elle était toujours là et même si elle manquait un peu de jus pour la deuxième place, elle atterrissait sur la troisième (1'59''30), signant l'une des belles surprises de la semaine que l'enchaînement des médailles au sein d'une délégation peut créer.

Presque ahurie une fois la ligne franchie, elle devait repenser à toutes ces dernières saisons où le très haut niveau semblait se refuser à elle. Souvent placée aux France, elle ne pouvait jusque-là se lancer à 100 % dans l'athlétisme, son nom restant toujours en marge des vraies listes ministérielles et des stages fédéraux offerts.

Policière à la BAC dans le XVIIIe arrondissement de Paris, la Francilienne a alors décidé toute seule de prendre son destin en main. En mai 2023, elle demandait une mise à disposition sans rémunération. Il était alors l'heure du système D. Sa tante et son oncle l'aidaient pour trouver des sponsors et son coach Jean-Baptiste Congourdeau, bien connu des pistes, faisait marcher son réseau pour lui permettre de partir en stage avec les bons groupes.

> **"J'ai eu mal aux jambes toute la course mais j'y ai cru"**
> ANAÏS BOURGOIN

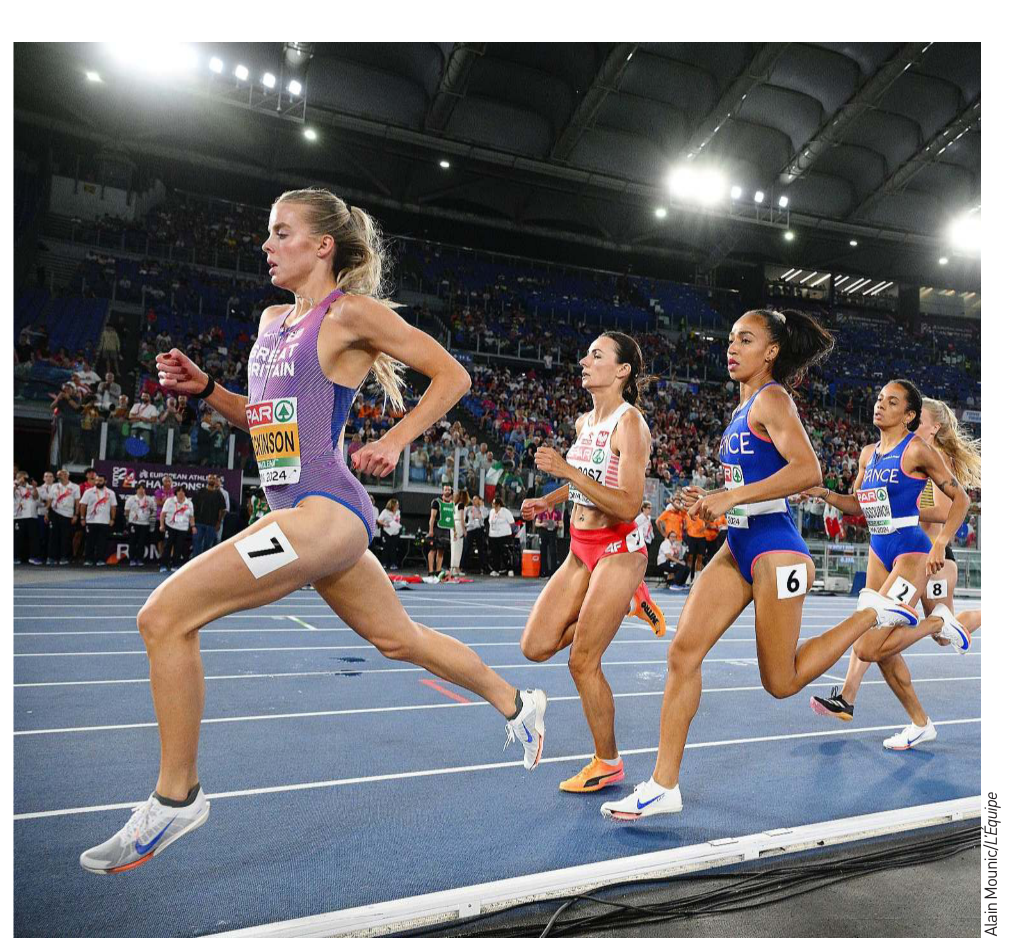
«Ça fait du bien de se dire qu'il y a un an j'ai fait des gros sacrifices mais je les ai faits car j'y croyais, lâchait-elle émue, drapée en bleu-blanc-rouge. *Quand ça fonctionne, ça confirme qu'il faut faire des sacrifices pour réaliser ses rêves. » « Je suis très contente pour elle, elle le mérite*, avouait de son côté Kandissounon, finalement 4e. *Elle est plus âgée que moi, c'est l'âge où il faut faire des choix, elle a fait les bons vraisemblablement et c'est récompensé, c'est génial. »*

Pour que le rêve prenne vie, Congourdeau a aussi eu la bonne idée de la remettre sur les rails du 800 m, après plusieurs saisons sur 1 500 m. *« Elle a eu une carence en fer l'an passé*, expliquait le coach, venu à Rome par ses propres moyens. *Les efforts au-dessus de 3'* (donc le 1 500 m par exemple) *ne passaient plus. Alors on a basculé sur le 800 m, son premier amour. »*

La flamme a bien repris et la voilà en pole-position pour être de la partie lors des JO de Paris dans six semaines. *« J'ai eu mal aux jambes toute la course mais j'y ai cru*, lançait-elle. *Là, j'ai refait les minima olympiques. Ces Championnats sont incroyables. Ça va me faire changer de statut. »* Et lui permettre de courir après des gens seulement pour la gloire. **R. Do.**

tableau des médailles

		Or	Argent	Bronze	T
1	ITA	**11**	9	4	24
2	**FRA**	**4**	5	7	16
3	GBR	**4**	4	5	13
4	NOR	**4**	2	1	7
5	SUI	**4**	1	4	9
6	HOL	**3**	4	5	12
7	BEL	**3**	1	2	6
8	ESP	**2**	3	3	8
9	POL	**2**	2	2	6
10	IRL	**2**	2	0	4



Calée dans la foulée de la Britannique Keely Hodgkinson, Anaïs Bourgoin (n°6) a décroché en bout de ligne droite la médaille de bronze.

Alain Mounic/L'Équipe

Témoin de moralité

Médaillées d'argent deux ans après un cuisant échec à Munich, les Bleues du 4x100 m ont sauvé l'honneur des relais français dont on attendait plus, hier soir à Rome.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN



Alain Mounic/L'Équipe

Sarah Richard (à droite) a conclu le relais français à la deuxième place derrière la Grande-Bretagne (à gauche en violet), hier à Rome.

ROME – « *Les relais, c'est vraiment ce qui ce qui caractérise la bonne santé d'une équipe nationale* », clamait Romain Barras, directeur de la haute performance à la FFA, avant d'entamer une dernière soirée qui s'annonçait prometteuse. Finalement, les relais bleus ont connu des fortunes diverses puisqu'un seul quatuor a fini sur la boîte. Orlann Oliere, Gemima Joseph, 6e de la finale du 100 m, Hélène Parisot, médaillée de bronze sur 200 m et Sarah Richard-Mingas n'ont pu aller chercher les Britanniques, sacrées en 41''91. Elles terminent deuxièmes en 42''25, comme en 2014, le dernier podium français dans la compétition (le septième au total).

Une belle revanche sur l'édition 2022, à Munich, puisque le passage de témoin avait échoué entre les deux premières relayeuses, Gémima Joseph avait anticipé son départ et Floriane Gnafoua n'avait pu la rejoindre. Depuis, la Guyanaise a mûri, individuellement et dans le collectif : « *Ça fait des années qu'on travaille, on a eu beaucoup de regroupements, de temps passé ensemble. On se connait presque par cœur. Ça fait que les passages sont très fluides* ».

Surtout, puisqu'il faut regarder plus loin que cet Euro pré-JO, le chrono, 42''25, est le 4e de l'histoire, après ceux de l'époque des Christine Arron, Muriel Hurtis et Patricia Girard, aux Mondiaux 1999 et 2003. « *C'est une fierté, ce relais nous a toutes fait rêver*, s'enthousiasmait Richard-Mingas. On s'inspire d'un relais comme ça, on veut faire pareil, voire mieux. » « *Je suis poussée par les filles*, confirmait Parisot, impressionnante dans le dernier virage. *S'il fallait recourir demain et après-demain je recourrais sans problème !* »

Les autres relais plus en difficulté

Ce n'est pas le cas de tous leurs camarades. En cette fin de championnat, certains, blessés ou émoussés, n'ont pu défendre leurs chances. Le relais 4x100 m masculin a carrément déclaré forfait pour la finale, avec plusieurs titulaires inaptes. Méba-Mickaël Zézé s'est blessé à l'adducteur droit la semaine passée, Pablo Mateo, qui a appris le décès de son frère aîné juste avant le début des Championnats, a vécu une semaine compliquée aussi sur le plan sportif (8e de la finale du 100 m, disqualifié sur le 200 m).

Ryan Zézé, en manque de rythme après plusieurs semaines sans courir en raison d'une blessure au dos, avait pour sa part été éliminé en demi-finales du 200 m. « *On revient des Bahamas* (Mondiaux de relais), *où on a fait une médaille de bronze, qui montre qu'ils ont un potentiel de faire une médaille aux Jeux Olympiques*, rappelait le responsable des relais, Richard Cursaz. *C'est un choix de sagesse, et de lucidité puisque c'est une finale européenne.* » Remportée par une Italie quasiment volante (37''82) pour la dernière course du programme.

Avant cela, le niveau de la finale du 4x400 m féminin était suffisamment relevé pour que Sounkamba Sylla, Louise Maraval, la jeune Alexe Déau et Amandine Brossier, ne jouent jamais les premiers rôles malgré le deuxième chrono français de l'histoire (5es en 3'23''77). Leurs homologues n'ont eux pas non plus aligné leur compo-type. David Sombé, l'un des nouveaux cadres, s'est blessé pendant la série, mardi. « *On a dû remanier l'équipe mais on était tous déter' pour aller chercher cette médaille*, expliquait Téo Andant. *Si on avait fait le temps des séries, on étaitt deuxièmes.* »

Au lieu de ça, Gilles Biron, Yann Spillmann, Muhammad Abdallah Kounta et Andant ont fini au pied du podium en 3'01''43, contre 3'00''77 la veille, leur meilleur temps de la saison. Cela devrait suffire pour valider leur qualification olympique, au soir du 30 juin. Au vu du bilan global, on ne va pas remettre en cause la bonne santé des Bleus.

3 stars au rendez-vous

Ingebrigtsen déroule
1 500 M

Sans surprise ni suspense, le Norvégien Jakob Ingebrigtsen a remporté son troisième titre européen sur 1 500 m en signant au passage un nouveau record des Championnats (3'31''95) et assure le doublé romain après son succès sur 5000m samedi.

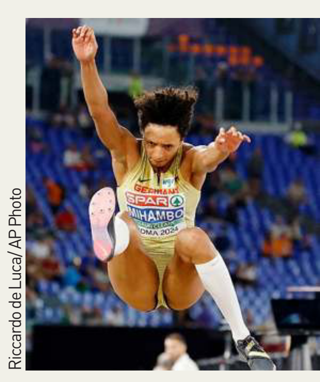


Alain Mounic/L'Équipe

Le champion olympique de la distance (23 ans) n'a jamais été inquiété et a devancé le Belge Jochem Vermeulen (3'33''30) et l'Italien Pietro Arese (3'33''34). Longtemps dans la course pour le podium avant de céder dans la dernière ligne droite, Azeddine Habz doit se contenter d'une décevante 7e place (3'33''70). L'autre Français de la finale, Romain Mornet, termine 11e (3'34''33). **S.K.**

Mihambo s'envole
LONGUEUR FEMMES

La championne olympique et double championne du monde allemande Malaika Mihambo a frappé fort en atterrissant à 7,22 m (-1,4 m/s) à son deuxième essai malgré un fort vent défavorable balayant alors le sautoir du stade olympique.



Riccardo de Luca/AP Photo

Meilleure performance mondiale et évidemment nouveau titre européen à la clé pour Mihambo (30 ans), devant l'Italienne Larissa Iapichino (6,94 m) et la Portugaise Agate de Sousa (6,91 m). à trois centimètres seulement, du podium, la Française Hilary Kpatcha termine 5e de cette finale avec 6,88 m (-0,7 m/s), nouveau record personnel, synonyme aussi de minima olympiques. Une double satisfaction. **S.K.**

Duplantis seul en lévitation
PERCHE HOMMES

Armand « Mondo » Duplantis a été sacré champion d'Europe pour la troisième fois après 2018 et 2022. Le prodige suédois en a aussi profité pour prolonger un peu sa soirée et le plaisir en tentant de battre son record du monde. Il a demandé 6,25 m et est même passé tout près d'y arriver au premier essai, faisant frissonner le public romain. Duplantis avait passé toutes ses barres au premier essai jusqu'à 6,10m, loin au-dessus du Grec Emmanouil Karalis argenté avec 5,87 m. Une barre sur laquelle a buté Thibaut Collet, 5e avec 5,82 m au deuxième essai comme les deux médaillés de bronze, le Turc Esmu Sasma et l'Allemand Oleg Zernikel. **S.K.**



Alain Mounic/L'Équipe

«Le logo» n'est plus

Jerry West, la légende des Lakers dont la silhouette a servi d'inspiration au logo de la NBA, est mort paisiblement dans la nuit de mardi à mercredi. Il avait 86 ans.

DE NOTRE CORRESPONDANT
LOÏC PIALAT

LOS ANGELES – Peu de basketteurs ont autant gagné et perdu à la fois. Dans les années 1960 et au début des années 1970, Jerry West avait sa carte de fidélité pour les finales et, au bout, un abonnement à la même défaite cruelle, condamné à applaudir l'adversaire, *«ces maudits Celtics»* la plupart du temps. Une torture pour cet éternel insatisfait, meneur ou arrière avec une bonne détente, une excellente défense et un shoot dégainé très vite. *«J'ai un trou dans le cœur, un trou qui ne se remplira jamais»*, confessait-il dans son autobiographie (*West by West : My Charmed and Tormented Life*).

Il y a eu un titre, quand même, comme joueur (1972), et bien plus en tant que dirigeant. West était surtout «le logo», une icône du basketball au sens littéral, depuis que la NBA s'était inspirée en 1971 de sa silhouette, sans jamais le confirmer officiellement. *«J'aurais voulu que ça ne se sache jamais que je suis le logo»*, avait avoué à ESPN celui qui était en même temps un grand timide et *«une boule de nerfs»*, selon l'un de ses entraîneurs.

Adam Silver, le patron de la NBA, a rendu hier hommage à un *«génie du basketball»* quand est tombée la nouvelle de sa disparition, paisible, à 86 ans, dans la nuit de mardi à mercredi. *«J'aurais voulu jouer contre lui en tant que compétiteur, mais plus je le connaissais et plus j'aurais aimé l'avoir comme coéquipier plutôt»*, a commenté Michael Jordan, par la voix d'un porte-parole. *«Mon mentor, ami, repose au paradis!»*, a tweeté LeBron James. Émotions dans un club de géants, auquel il appartient lui aussi.

«Je n'en finis pas de m'étonner de tous ces endroits où vous allez en courant après un ballon qui rebondit», avait-il déclaré en 2019, sa médaille de la liberté autour du cou, plus grand hommage civil aux États-Unis. La course a commencé dans une petite ville pauvre de Virginie-Occidentale, à tirer dans un panier de fortune. Dans la boue, avec des gants. Pas de raison de rentrer à la maison. En revenant de la mine, son père est violent à la maison et son frère adoré, David, avait péri mort dans la guerre de Corée.

Drafté en deuxième position en 1960

Des victoires au lycée, et déjà un cœur brisé à l'université quand il perd en finale du tournoi NCAA avec West Virginia en 1959. Il finit avec le titre de meilleur joueur de Final Four, malgré la défaite. L'année suivante, au moins, l'or l'attend aux Jeux Olympiques de Rome, au côté d'Oscar Robertson. Avec un nom de famille pareil, West était destiné à voir au-delà de la chaîne des Appalaches qui bouchaient l'horizon. Les Lakers le choisissent numéro 2 de la draft 1960 et déménagent en Californie. *«C'est lui qui a importé le basket à Los Angeles»*, estime Bill Plaschke, plume du *Los Angeles Times*. C'était une autre époque, quand le short se portait moulant. On se moque de son fort accent de Virginie. Son nez se casse souvent. Mais avec Elgin Baylor et lui, les Lakers arrivent en finale en 1962, 1963, 1965, 1966, 1968 et 1969. À chaque fois, battus par les Celtics de Bill Russell. Même en 1969, quand West finit la série de 7 matches avec plus de 37 points de moyenne en devenant le seul perdant jamais sacré MVP de la finale. *«J'étais désolé pour lui. Il avait été si fort et il était absolument dévasté»*, regrettait presque John Havlicek, l'un de ses bourreaux.



> “Je ne pouvais plus jouer pour les Lakers et je n'allais jouer pour personne d'autre”
> JERRY WEST, EN 1974, À LA FIN DE SA CARRIÈRE

Il a aussi perdu même sans les Celtics en face. En 1970, dans le match 3 contre New York, West, «Mr Clutch», tente un tir au buzzer depuis le logo, qui n'est pas encore sur les parquets. La ligne des trois points n'existe pas non plus et même si le ballon rentre, les Lakers ne font qu'égaliser à 100-100 et perdent en prolongation. La libération vient finalement en 1972, récompense de douze ans de torture et d'une saison aux 33 victoires d'affilée : *«Ce qui est ironique, c'est que j'ai été mauvais. Ça m'a semblé injuste. Après avoir contribué tant d'années quand on perdait, je n'ai été qu'un rouage de la machine dans la victoire.»*

L'aventure aurait pu durer encore un peu mais un désaccord salarial la stoppe en 1974, à 36 ans, après quatorze sélections aux All-Star Game et 27 points de moyenne en carrière. *«Je ne pouvais plus jouer pour les Lakers et je n'allais jouer pour personne d'autre»*, explique West, qui reste dans le coin. D'abord scout puis entraîneur pendant trois saisons. La défaite n'est pas plus facile à gérer sur le banc. Peut-être pire. Il renonce et devient manager general des Lakers époque «Showtime», ajoute James Worthy à Magic Johnson et Kareem Abdul-Jabbar. Les Celtics le battent encore mais cette fois, pas tout le temps.

En froid avec les Lakers ces dernières années

En 1996, il va chercher Shaquille O'Neal, agent libre, canalisant la rage du mastodonte après une défaite en lui rappelant qu'il a perdu huit finales. Et puis, il envoie la même année Vlade Divac à Charlotte pour récupérer le choix de draft des Hornets, Kobe Bryant. *«Shaquille, on a juste drafté un gamin qui va être le meilleur joueur de la Ligue»*, annonce-t-il à sa superstar. West était un Kobe avant Kobe, l'obsession en commun. L'histoire avec les Lakers ne se finit pas aussi bien qu'il l'aurait voulu. Phil Jackson, qu'il a attiré, *«n'avait absolument aucun respect pour moi»*, explique-t-il. Il part aux Grizzlies, gagnant un deuxième titre de dirigeant de l'année et ressuscite Hubie Brown, élu coach de l'année en 2004. Puis il participe à la dynastie des Warriors en tant que consultant. Pas une bonne idée de remplacer Klay Thompson par Kevin Love, dit-il en 2014. L'année d'après, toujours avec Thompson, les Warriors sont champions. Enfin, il rejoint les Clippers en 2017.

C'est l'autre franchise de «LA» qui a annoncé le décès hier matin de cette *«personnification de l'excellence en basketball»*. Un peu triste que le message ne soit pas venu des Lakers, mais les relations étaient tendues. L'équipe avait décidé de ne plus l'inviter. *«Peut-être qu'en privé, c'était un sale type, je n'en sais rien, mais il en a fait largement assez pour mériter mieux. Il a fait venir Shaq et Kobe!»*, s'agace Brandon, venu, comme des dizaines d'autres hier, saluer la légende devant sa statue à Los Angeles : *«Je suis trop jeune pour l'avoir vu jouer mais je connais son histoire. Le titre de MVP malgré la défaite en finale, c'est le moment qui le définit pour moi.»* La statue est toujours là, juste devant la Crypto.com Arena. *«L'arène que Kobe a construite»*, mais celle où joue la franchise qu'a bâtie Jerry West.



Manny Rubio/US PressWire/Presse Sports

Jerry West sous le maillot des Lakers en 1973, franchise où il a également été un dirigeant empilant plusieurs trophées (ci-dessous).



Photo/Damian Dovarganes

EN BREF

Club : Los Angeles Lakers (1960-1974).
Poste : meneur.

Palmarès : champion olympique (1960) ; champion NBA (1972) ; finaliste NBA (1962, 1963, 1965, 1966, 1968, 1969, 1970, 1973) ; Hall of Fame (1980) ; MVP Finales NBA (1969) ; 14 fois All-Star NBA ; MVP All-Star Game (1972)

CASINO ROYAL

Impérial hier soir, Monaco a sauvé sa saison en conservant son titre de champion de France, face à des Parisiens qui ont pu mesurer le fossé à combler afin de tutoyer les sommets.

AMAURY PERDRIAU
(avec S. Sa. et G. De.)

De Porte d'Auteuil à Porte de La Chapelle, de l'ocre de Roland-Garros au parquet flambant neuf de l'Adidas Arena, rien n'a changé en un an : Monaco a pris hier un malin plaisir à coiffer sa couronne de champion de France dans la capitale, sous une pluie de confettis dorés, achevant sa série contre le néophyte Paris Basketball par une impressionnante démonstration (115-76). Une fin cauchemar pour le vainqueur de la Leaders Cup et de l'Eurocoupe, éparpillé sous les yeux de son public dès les premières minutes d'un quatrième opus privé de tout suspense.

L'improbable 19-0 passé d'entrée de jeu par la Roca Team, en moins de cinq minutes, a eu le don de refroidir les huit mille spectateurs présents, que le speaker avait pourtant relevé de force afin d'encourager des locaux en perdition. Mais que pouvaient bien faire les hommes de Tuomas Iisalo face au génie de Mike James (27 points, *voir par ailleurs*) – logique MVP de cet ultime récital – ? Que pouvaient-ils opposer à cette armada monégasque qui, en quarante minutes, s'est offert un record de points inscrits sur un match de finale, plus gros écart historique en prime (+39) ?

Monaco était son pire ennemi cette saison

À la mi-temps (63-37), il n'était déjà plus question de basket dans les salons VIP, où l'ancien Premier ministre Lionel Jospin expliquait plutôt à Eric Schwartz – co-propriétaire de Paris avec son compatriote américain David Kahn – les tenants et les aboutissants d'une dissolution de l'Assemblée nationale.

Toute la saison, l'entraîneur de l'ASM, le Serbe Sasa Obradovic, n'a eu de cesse de glisser la même phrase au gré de ses conférences de presse : *« Nous n'avons qu'à nous occuper de nous, jamais de l'adversaire. »* Une manière de signifier que son effectif XXL, bâti à coups de dizaines de millions d'euros (27,5 de budget cette saison), n'avait rien à craindre cette saison, si ce n'est sa propension à inexplicablement débrancher le moteur, comme ce fut le cas lors du match 2 de cette finale contre Paris (70-77), ou encore lors de la série des quarts de finale d'Euroligue, perdue contre les Turcs de Fenerbahçe au bout de la cinquième et dernière manche.

Contrairement à ses joueurs qui, malgré les deux roustes infligées en terres parisiennes (88-59 au match 3), estimaient que la saison monégasque était à peine réussie, Obradovic n'a pas caché son bonheur d'achever l'exercice sur un titre, rappelant que l'accessit au Final Four européen s'est *« joué sur un seul tir »* (d'Élie Okobo) et que l'histoire aurait *« été différente s'il était rentré »*. Avant de prendre congé, le technicien a formulé un dernier souhait en forme de cerise sur le gâteau : celui de voir Matthew Strazel (12 points), talisman du Championnat français puisque vainqueur hier de son quatrième titre en quatre ans (dont deux avec l'Asvel en 2021 et 2022), *« disputer les Jeux Olympiques avec la France »*. Pas question d'évoquer l'été tourbillonnant qui s'annonce, forcément animé par l'éventuel départ de James.

De leur côté, les Parisiens réaliseront sûrement avec le temps qu'ils n'ont pas à rougir de cette finale, où ils auront même fait mieux que leurs voisins de Boulogne-Levallois, qui, malgré le prodige Victor Wembanyama, avaient été balayés au même stade l'année dernière (3 victoires à 0). *« On joue avec l'argent du casino »*, avait décrété Iisalo à l'issue de la qualification héroïque de son équipe, en demi-finales face à l'Asvel (3 succès à 2). La banque Monaco a rapidement vidé les caisses, mais cette équipe de la

►►

Paris 76-115 Monaco

Arbitres : MM. Difallah, Bissang et Rosso. - 8 000 spectateurs environ.

Quart-temps : 18-37 ; 19-26 ; 18-30 ; 21-22.

Paris	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
G. Denis	3	2	1|2	0|1	-	-	-	-
Herrera	18	5	2|3	1|2	-	1	-	3
Hifi	25	11	4|10	2|6	1|1	3	2	4
Jantunen	20	12	4|7	3|5	1|3	-	-	4
Kessens	16	4	2|3	-	-	2	-	3
Malcolm	24	12	5|10	2|6	-	3	1	6
Ngouama	3	2	1|3	0|2	-	1	1	-
Shahrvin	2	0	-	-	-	-	-	-
Shorts	24	12	3|9	0|1	6|7	2	6	4
J. Simon	27	11	5|10	0|2	1|2	5	1	4
B. Sy	15	0	0|1	0|1	-	1	-	4
Ward	24	5	2|6	1|4	-	-	5	3
TOTAL	200	76	29|64	9|30	9|13	20	16	

Entraineur : Iisalo (FIN)

Monaco	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Blossomgame	5	0	0|1	0|1	-	-	1	-
Cornelie	22	8	2|5	0|3	4|4	5	-	6
A. Diallo	21	8	3|4	-	2|4	5	2	6
D. Hall	13	6	2|2	-	2|2	7	1	6
Jaiteh	27	14	6|6	-	2|3	5	1	7
M. James	17	27	7|12	4|6	9|9	2	4	9
Loyd	18	12	5|6	1|2	1|1	4	1	7
Motiejunas	-	-	-	-	-	-	-	-
Okobo	27	23	9|15	5|7	-	2	4	8
Ouattara	14	2	1|2	0|1	-	2	-	6
Strazel	22	12	4|8	2|4	2|2	2	2	6
Tarpey	14	3	1|3	1|2	-	4	2	-
TOTAL	200	115	40|64	13|26	22|25	41	18	

Entraineur : S. Obradovic (SER)



Le capitaine de Monaco Yakuba Ouattara, de dos, s'apprête à soulever le trophée de champion de France devant ses coéquipiers et le staff de la Roca Team, hier, à l'Adidas Arena.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*



Pierre Lahalle/L'Équipe

Mike James, balle en main, défie l'ailier parisien Tyson Ward, hier, à l'Adidas Arena.

▶▶ capitale, modèle de précocité (née en 2018), auréolée de deux titres cette saison et capable d'aligner 25 victoires d'affilée toutes compétitions confondues (un record en France), aura vu au plus près les rouages d'une des meilleures équipes d'Euroligue, où ils sont attendus l'année prochaine. *« Cette compétition, c'est deux crans au-dessus,* prévient Obradovic. *Mais ils ont un coach très intelligent, et avec quelques ajustements d'effectif, je pense qu'ils s'en sortiront. »* Une promesse, déjà, d'alléchantes retrouvailles dans quelques mois. **É**

James, dernier récital ?

Le meneur américain a concassé Paris par ses arabesques pour mettre la main sur le trophée de MVP de la finale. Mais il a achevé la soirée en ouvrant la porte à un départ, alors que son contrat à Monaco s'achève.

SAMI SADIK (avec A. P.)

Sous sa barbe rousse, Mike James a fini par esquisser un sourire, tout content du caviar servi à Jordan Loyd pour un énième coup de massue – à trois points, plus la faute – sur les têtes parisiennes (76-43, 23e). Le natif de Portland n'avait pas pour autant rangé les instruments de torture. Une flèche longue distance et un tir en suspension sont venus gonfler l'addition avant que Sasa Obradovic ne le rappelle sur le banc pour de bon.

Le vote pour le titre de MVP de la finale a logiquement tourné au plébiscite pour la star du Rocher (27 points, 4 passes décisives), malgré les efforts d'Élie Okobo (23 points, 4 assists). *« Je n'y pensais pas spécialement, je suis content d'avoir gagné et c'est bon pour ma salle de trophées. Il n'y avait pas de rivalité avec Élie pour le MVP, il en a déjà un* (en 2022 avec l'Asvel contre... Monaco)*, ça ira »*, glissait James, malicieux, sur le podium, le filet des cercles de l'Adidas Arena autour du cou.

Le trophée vient réparer une anomalie : depuis son arrivée dans le Championnat de France, l'ex-star du CSKA Moscou n'avait pas remporté une seule distinction individuelle dans une compétition hexagonale.

Obradovic évoque sa « relation spéciale et unique » avec lui

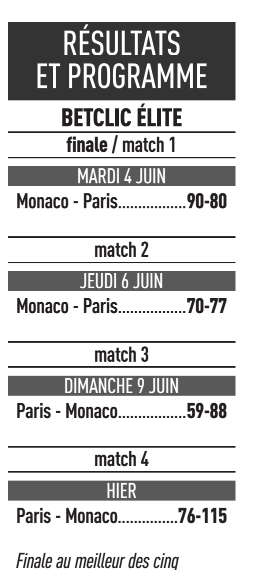
En ce *« jour triste pour le basket »* après le décès de Jerry West *(voir page 21)*, James a rendu hommage à sa façon à l'ancienne légende des Lakers, surnommée « Mr. Clutch » pour sa propension à briller en fin de match. Son compatriote, lui, s'est montré décisif dès l'entame, en se ruant sur le cerbère Tyson Ward pour planter 12 points en quatre minutes.

Même avec 26 longueurs d'avance à la pause (63-37), le MVP de l'Euroligue, serviette sur l'épaule, gardait le visage de marbre. *« Ça fait juste du bien de gagner, à la fin d'une saison comme ça, avec beaucoup de fatigue »*, commentait sobrement James, qui a distribué les accolades à ses coéquipiers comme aux vaincus, jusqu'au président parisien David Kahn, au bord du parquet.

De longues étreintes en guise d'au revoir ? En fin de contrat, la star du Rocher (33 ans) n'a toujours pas signé de prolongation et semblait cette fois indiquer un départ imminent, une semaine après avoir confié son envie de poursuivre l'aventure. *« C'était bien de gagner deux fois de suite* (le Championnat)*. J'aimerais voir Monaco faire la passe de trois »*, glissait James. Avec ou sans lui ? *« Vous avez votre réponse, à vous de la déchiffrer »*, répliquait-il, sibyllin. À ses côtés, Sasa Obradovic, qui louait sa *« relation spéciale et unique »* avec sa star, lui demandait de *« laisser passer la nuit »* avant de se décider, en guise d'ultime appel du pied.

play-offs Betclic Élite

Quarts (au meilleur des trois matches)		Demies (au meilleur des cinq matches)		Finale (au meilleur des cinq matches)	
(1) Monaco	2	Monaco	3	Monaco	3
(8) Le Portel	0	Bourg-en-Bresse	1	Paris	1
(4) Bourg-en-Bresse	2	Asvel	2		
(5) Nanterre	1	Paris	3		
(3) Asvel	2				
(6) Saint-Quentin	0				
(2) Paris	2				
(7) Cholet	1				



(classement de la saison régulière entre parenthèses)

RÉSULTATS ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

finale / match 1

MARDI 4 JUIN

Monaco - Paris................**90-80**

match 2

JEUDI 6 JUIN

Monaco - Paris................**70-77**

match 3

DIMANCHE 9 JUIN

Paris - Monaco................**59-88**

match 4

HIER

Paris - Monaco..............**76-115**

Finale au meilleur des cinq matches, Monaco remporte la série 3-1.

APRÈS-MATCH

TUOMAS IISALO
ENTRAÎNEUR DE PARIS

« Une saison incroyable »

« Je veux féliciter Monaco pour sa série et son match incroyable ce soir *(hier)*. Ils ne nous ont jamais vraiment laissé de chance sur les deux derniers matches *(après la défaite 88-59 au match 3)*. C'est un beau champion pour la Betclic Élite. Mais je ne veux pas laisser le match de ce soir définir notre saison. Tout ce que je peux dire, c'est que si on avait dit à quelqu'un dans notre vestiaire qu'on finirait deuxièmes du Championnat, qu'on gagnerait la Leaders Cup, l'Eurocoupe, qu'on battrait le record de victoires consécutives pour un club français *(25, du 27 janvier au 15 mai)* mais qu'on ne remporterait qu'un seul match en finale contre Monaco, je pense que beaucoup auraient signé. Ce fut une saison incroyable. Nous avons accompli tout ce que nous pouvions faire et même au-delà. Parfois, on prend pour acquis tous ces résultats. Mais tout ça, c'est grâce au travail des joueurs et je ne peux pas être plus fier d'eux, du staff et de tout le club. » **S. Sa.**

L'Europe en trois dimensions

La saison de Betclic Élite achevée, **Monaco**, **l'Asvel** et **Paris** abordent un été crucial pour construire un effectif qui doit leur permettre de rester ambitieux en Euroligue ou de grimper quelques échelons dans la hiérarchie continentale.

AMAURY PERDRIAU et SAMI SADIK

Voilà vingt-cinq ans que le Championnat de France n'avait plus placé trois pensionnaires en Euroligue. Cholet, l'Asvel et Pau-Orthez se frottaient alors à la reine des Coupes d'Europe pour sa dernière saison – 1999-2000 – dans le giron de la Fédération internationale (FIBA). Sauf improbable revirement, Paris entrera dans la cour des grands à la rentrée pour y rejoindre l'Asvel et Monaco et faire de la Betclic Élite la ligue la plus représentée avec la Liga espagnole (Barcelone, Real Madrid, Vitoria et Valence en discussions). Pour la Roca Team, qui chassera un nouveau Final Four, les Rhodaniens, en quête de rédemption, et les néophytes parisiens, qui veulent s'installer durablement dans le gotha, l'été sera critique afin de construire des effectifs à la hauteur de ces ambitions.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Monaco (maillot noir) et l'Asvel sont deux des trois clubs (avec Paris) qui représenteront le Championnat de France la saison prochaine en Euroligue.

MONACO
Le grand chamboulement ?

Avant même de célébrer le deuxième sacre national d'affilée des Monégasques, l'intérieur lituanien Donatas Motiejunas (2,13 m, 33 ans) exposait une conviction partagée dans les rangs de son équipe : *« Nous n'avons pas fait une bonne saison. Ce titre* (en Betclic Élite) *sauve la saison, mais finir à un trophée sur quatre possibles, ce n'est pas super. »*

Un an plus tôt, l'équipe du Rocher avait réussi le doublé Championnat-Coupe agrémenté d'une première apparition au Final Four de l'Euroligue. En évoquant son avenir personnel, le pivot a fini par soulever le grand débat qui doit animer les dirigeants monégasques : *« C'est à eux de se décider s'ils veulent conserver le noyau actuel. Souvent, dans le basket européen, après deux ou trois ans, les équipes se reconstruisent. Il y a beaucoup de contrats qui expirent chez nous. »* Alors que l'arrivée du meneur grec Nick Calathes (1,98 m, 35 ans) – bourreau de l'ASM en quarts de finale d'Euroligue avec Fenerbahçe – ne fait plus grand doute puisqu'il ne manque que l'officialisation, la question de la prolongation de Mike James (1,85 m, 33 ans) est désormais très floue puisque le MVP de la saison régulière d'Euroligue n'a pas réitéré après le sacre des siens son souhait de rester sur le Rocher, où l'entraîneur serbe Sasa Obradovic (sous contrat jusqu'en 2025) sera encore en poste. La recherche d'un ailier-fort à l'aise à trois points fait partie des priorités pour la plus grosse cylindrée de l'Hexagone, qui affichait cette saison un budget record de 27,5 millions d'euros.

Celui-ci peut-il être mis à mal par les difficultés financières connues cette saison (avec notamment des retards de paiement pour plusieurs joueurs), étroitement liées à celles du diffuseur Skweek, propriété du président de Monaco, Aleksej Fedorychev ? Une diminution des investissements du patron russe de Fedcom viendrait non seulement altérer les éventuelles négociations de prolongations, mais également les aspirations affichées à l'heure d'enfiler une deuxième couronne hier : retrouver le top 4 européen et (enfin) tout rafler en France.

■ **L'EFFECTIF**
Joueurs sous contrat : Strazel, Okobo, Diallo, Tarpey, Cornelie et Makoundou.
Joueurs en fin de contrat : Ouattara, M. James, Blossomgame, Walker.
Les options joueur/club : J. Brown, D. Hall, Motiejunas, Jaiteh, J. Loyd.
Arrivée la saison prochaine : Calathes.

ASVEL
Gagner plus avec moins

Autour de la table européenne, le fauteuil dévolu à l'Asvel est le plus confortable. Membre permanent de l'Euroligue depuis 2020, Villeurbanne devrait voir – comme 12 autres équipes – sa licence étendue jusqu'en 2040 selon plusieurs sources européennes, avec des attentes renforcées. *« Il faut se montrer, notamment les équipes du bas de tableau. Le niveau général de la compétition doit augmenter si nous voulons continuer de grandir »*, rappelait Paulius Motiejunas, PDG de l'Euroligue, dans une table ronde avec des médias européens lors du dernier Final Four fin mai.

« Cette licence étendue, c'est un signal très positif, y compris pour le recrutement, malgré la baisse de budget attendue, nous restons ambitieux et cette participation à l'Euroligue fait toujours envie aux joueurs », se réjouit l'entraîneur Pierric Poupet, prolongé jusqu'en 2026. Annoncé à 21 millions d'euros la saison passée, le budget va baisser lors d'un été où l'Asvel repart dans un paysage éclairci avec seulement cinq joueurs sous contrat, dont Joffrey Lauvergne. Le reste des troupes est libre : Nando De Colo, Paris Lee, Timothé Luwawu-Cabarrot et Youssoupha Fall en tête. De quoi libérer 50 % de la masse salariale 2023-2024 (3,4 millions d'euros de salaires cumulés selon le site spécialisé Basket Europe). *« On veut trouver les joueurs pour former une équipe cohérente, pas forcément des "noms", et le budget va dans ce sens-là. On était un peu à une fin de cycle et on doit penser à rajeunir l'équipe, on a vu contre Paris que, si on avait plus d'expérience, la jeunesse a joué en leur faveur »*, se projette Poupet, dont le club suit la piste Neal Sako (2,10 m, 25 ans), le pivot choletais très convoité.

■ **L'EFFECTIF**
Joueurs sous contrat : Lauvergne, Ndiaye, E. Jackson, Lighty, Yaacov.
Joueurs libres : De Colo, Luwawu-Cabarrot, Lee, Y. Fall, D. Thomas, Kahudi, Scott et Wibaut.

PARIS
Un « rookie » plein d'envie

Pas encore officialisée, l'arrivée du Paris Basketball en Euroligue ne fait plus guère de doute. Lors du dernier Final Four, le président parisien David Kahn était à Berlin pour une rencontre informelle avec le PDG de la compétition Paulius Motiejunas. Celui-ci lui a confirmé la dure loi qui attend le club né en 2018, probable titulaire d'une « wild-card » (invitation pour une saison) : *« Sauf à participer aux play-offs, vous pouvez quitter l'Euroligue la saison suivante. Ce sont les règles, il n'y a pas d'exceptions, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne pourront pas revenir par la suite. »*

Tuomas Iisalo sur le banc – à moins qu'il ne cède aux nombreuses sollicitations, NBA comprise (Washington) –, T.J. Shorts et Nadir Hifi avaient de toute façon débarqué l'été dernier pour se frotter à court terme avec l'élite du basket européen. Selon le club de la capitale, seuls trois de ses joueurs sont en fin de contrat : l'historique Gauthier Denis, au temps de jeu famélique cette saison et qui devrait s'en aller six ans après avoir disputé le premier match de l'histoire du club, et les renforts arrivés en cours de saison Mehdy Ngouama et Justin Simon.

Mais plusieurs joueurs disposent d'options et seront sans doute attaqués sur le marché, à l'image de l'ailier Tyson Ward, annoncé en contact avec l'Olimpia Milan par *la Repubblica*. Sacré en Ligue des champions avec Bonn puis en Eurocoupe avec Paris, Iisalo devra étoffer un effectif qui a bouclé les play-offs du Championnat avec sept à huit joueurs dans la rotation. Avec un budget prévisionnel gonflé (11-12 millions d'euros contre 9 cette saison), qui figurera néanmoins parmi les plus faibles de l'Euroligue.

■ **L'EFFECTIF**
Joueurs sous contrat ou avec une option : Shorts, Hifi, Herrera, Ward, Malcolm, Jantunen, Kratzer, Kessens, Shahrvin et Sy.
Joueurs en fin de contrat : Denis, Ngouama, J. Simon.



Luis Angel Gomez/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

La 4e étape du Tour du Pays Basque, neutralisée le 4 avril.

L'UCI veut avertir pour guérir

La fédération internationale a annoncé hier de nouvelles mesures pour assurer la sécurité des coureurs avec un système de cartons jaunes pour sanctionner les actes « dangereux » en course.

PHILIPPE LE GARS

L'idée de nouvelles règles pour renforcer la sécurité en course était déjà en discussion bien avant la série de chutes qui ont marqué le début de saison, dont la plus spectaculaire au Tour du Pays Basque, le 4 avril. L'UCI avait mis sur la table plusieurs propositions depuis l'an passé, étudiées à travers la structure indépendante SafeR, créée au printemps 2023 pour plancher sur les solutions à apporter. L'annonce de l'UCI hier marque une étape importante, car il s'agit ni plus ni moins que de menacer de suspension *« toute personne présente à l'échelon course susceptible d'adopter un comportement qui pourrait nuire à la sécurité »*, selon le communiqué publié par l'instance internationale. Des coureurs aux directeurs sportifs en passant par les pilotes moto ou auto présents à l'échelon course, tous pourront recevoir un carton jaune à la moindre infraction repérée par les commissaires en course ou le VAR sur la base de 21 faits de course (qui figurent déjà à l'article 2.12.007 du règlement UCI).

Une phase de test à partir du 1er août, une mise en application au 1er janvier

Ce dispositif a été voté par le comité directeur de l'UCI qui se tenait à Aigle (Suisse) depuis lundi, après avoir été validé à l'unanimité par toutes les familles du cyclisme, chose rare. *« Ce système de cartons jaunes est important pas seulement pour l'UCI mais pour le cyclisme sur route dans son ensemble »*, affirme Peter Van den Abeele, le directeur des sports de l'UCI.

Chaque infraction sera sanctionnée d'un carton jaune et un deuxième sur la même course, que ce soit une épreuve d'un jour ou par étapes, sera pénalisé par une exclusion ainsi que par une suspension de sept jours. Trois cartons jaunes sur une période de trente jours vaudront deux semaines de suspension et six sur une période d'un an seront sanctionnés par une suspension de trente jours.

Ce nouveau système sera effectif au 1er janvier 2025 mais, d'ici là, les coureurs et les équipes seront informés de sa mise en place progressive lors de différentes actions de sensibilisation menées par SafeR. La première phase, dite de test, interviendra au 1er août sur les épreuves World Tour hommes et femmes mais sans aucune sanction jusqu'au 31 décembre. Ce système entrera en vigueur sur les épreuves World Tour, de ProSeries mais aussi les Championnats du monde Élite et U23, les Championnats continentaux ainsi que les JO.

Les oreillettes sur la sellette

L'UCI et SafeR ont ainsi prévu de tester discrètement plusieurs modes d'action ainsi que la visibilité des sanctions avec, à terme, pourquoi pas, des incrustations à l'écran lors des retransmissions télévisées. Les coureurs pourraient être avertis par radio-course ou verbalement depuis la voiture d'un des membres du jury mais moins par les oreillettes. L'idée de restreindre l'utilisation des oreillettes est également à l'étude, a annoncé l'UCI. Tout commencera par des tests sur une sélection de courses pour recueillir les réactions des différentes parties *« afin d'étudier les effets de* (leur) *interdiction et d'envisager* (...) *par exemple une limitation de leur usage à deux coureurs par équipe. »* Ce qui serait déjà une grosse révolution, alors que seuls les Championnats nationaux, continentaux et mondiaux ainsi que les Jeux ne les autorisent pas.

Une autre mesure devrait aussi voir le jour avec l'extension de la règle des trois kilomètres – qui permet à un coureur victime d'une chute ou d'un incident technique (avéré) d'être classé dans le même temps que le groupe où il se trouvait avant d'être retardé – à cinq kilomètres de l'arrivée. Cela éviterait ainsi à trop de coureurs d'être sous pression et donc potentiellement dangereux, notamment lors de l'approche d'un sprint. Il est également prévu que SafeR réalise plusieurs expertises scientifiques sur les nouveaux équipements comme les jantes, le profil des roues, les combinaisons et les casques pour définir les dispositions à prendre pour réduire là aussi les risques de chutes. À la lumière de ces études, de nouvelles réglementations techniques pourraient être prises très prochainement. 'E

CLASSEMENTS

TOUR DE SUISSE

4e étape / Rüschlikon - Gotthard Pass

1. Traeen (NOR, Bahrain Victorious), les 171 km en 4 h 10'21'' (moy. : 40,983 km/h) ; **2.** A. Yates (GBR, UAE Emirates) à 23'' ; **3.** Skjelmose (DAN, Lidl - Trek) à 48'' ; **4.** Almeida (POR, UAE Emirates) m.t. ; **5.** Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 1'00'' ; ... **15. V. Paret-Peintre** (Decathlon AG2R La Mondiale) à 1'54'' ; **17. Martinez** (Groupama-FDJ) m.t. *161 classés. 1 non-partant. 2 abandons.*

Classement général

1. A. Yates (GBR, UAE Emirates) en 11 h 50'08'' ; **2.** Almeida (POR, UAE Emirates) à 26'' ; **3.** Skjelmose (DAN, Lidl - Trek) m.t. ; **4.** Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 49'' ; **5.** Kelderman (HOL, Visma-Lease a Bike) à 1'15'' ; ... **15. Martinez** (Groupama-FDJ) à 1'57'' ; **19. V. Paret-Peintre** (Decathlon AG2R La Mondiale) à 2'07''.

AUJOURD'HUI

5e étape : Ambri - Cari (148,6 km).

DIMANCHE

8e et dernière étape : Aigle - Villars-sur-Ollon (c.l.m., 15,7 km).

TOUR DE SLOVÉNIE

1re étape / Murska Sobota - Ormoz

1. Groenewegen (HOL, Jayco AlUla), les 192,3 km en 4 h 35'00'' (moy. : 41,956 km/h) ; **2.** Kristoff (NOR, Uno-X Mobility) ; **3.** Bauhaus (ALL, Bahrain Victorious) ; ... **7. Dujardin** (TotalEnergies), t.m.t. *157 classés. 2 abandons.*

Classement général

1. Groenewegen (HOL, Jayco AlUla) en 4 h 34'50'' ; **2.** Kristoff (NOR, Uno-X Mobility) à 4'' ; **3.** Bauhaus (ALL, Bahrain Victorious) à 6'' ; ... **13. Dujardin** (TotalEnergies) à 10'' ; **16. Penhoet** (Groupama-FDJ) ; t.m.t.

AUJOURD'HUI

2e étape : Zalec - Rogaska Slatina (177,9 km).

DIMANCHE

5e et dernière étape : Sentjernej - Novo Mesto (c.l.m., 156,9 km).

TOUR DE BELGIQUE

1re étape / Turnhout - Turnhout

1. Wærenskjold (NOR, Uno-X Mobility), les 12 km en 13'24'' (moy. : 53,731 km/h) ; **2.** Vacek (RTC, Lidl-Trek) à 2'' ; **3.** Herregodts (BEL, Intermarché-Wanty) à 10''. *157 classés. 2 abandons.*

Classement général

1. Wærenskjold (NOR, Uno-X Mobility) en 13'24'' ; **2.** Vacek (RTC, Lidl-Trek) à 2'' ; **3.** Herregodts (BEL, Intermarché - Wanty) à 10''.

AUJOURD'HUI

2e étape : Merelbeke - Knokke-Heist (184,2 km).

DIMANCHE

5e et dernière étape : Bruxelles - Bruxelles (c.l.m., 186,2 km).

Tour de Suisse **4e étape** Rüschlikon - Gotthard Pass



Gian Ehrenzeller/AP

Adam Yates porte désormais le maillot jaune de leader sur le Tour de Suisse.

La garde royale est prête

Adam Yates, équipier de Tadej Pogacar sur le prochain Tour de France, s'est rassuré hier en prenant le maillot jaune en Suisse après un début de saison compliqué. Joao Almeida, deuxième, est également en forme.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

COL DU SAINT-GOTHARD (SUI) – Rien ne s'est passé comme prévu : Adam Yates ne devait pas attaquer, seulement observer, Isaac Del Toro est tombé, mais il a finalement pu le propulser, et Joao Almeida – le mieux classé des trois UAE Emirates avant l'étape – aurait certainement dû rester protégé. Peu importe, l'improvisation a payé : le Britannique (31 ans), deuxième de l'étape derrière la surprise Torstein Træn (rescapé de l'échappée), a pris la tête du classement général du Tour de Suisse, hier, et son coéquipier portugais le talonne désormais. *« C'est bien de voir Adam à ce niveau-là, il m'a vraiment impressionné »*, se réjouissait Mauro Giannetti, le manager d'UAE, virevoltant sur la glaciale ligne d'arrivée. Le petit grimpeur (1,73 m) a des références plus épatantes à son palmarès, mais il est vrai qu'on ne savait plus trop à quel niveau le situer ces derniers mois. La faute à une violente chute au Tour des Émirats arabes unis, en février, dans la foulée de son succès sur le Tour d'Oman, provoquant une commotion cérébrale qui l'a éloigné de son programme de préparation.

UAE plus à l'aise en Suisse que sur le Dauphiné

« Cela m'a pris beaucoup de temps pour revenir, concédait le nouveau maillot jaune hier. *J'ai dû passer deux semaines sans rouler pour être sûr que tout revenait à la normale, puis je suis tombé malade... Donc j'ai passé trois semaines sans vélo, cela a ressemblé à une intersaison en plein mois de mars. »*

Depuis, il a retrouvé des jambes en Italie et en Romandie sans jamais *« pouvoir rivaliser avec les meilleurs »*, puis son attaque tranchante entre les murs de neige du difficile Saint-Gothard (4,5 km à 7,6 % jusqu'à Schöllenen puis 8,1 km à 6,7 %) avec ses portions pavées, hier, a révélé un nouvel état de forme. *« Maintenant je me sens pratiquement à mon meilleur niveau*, disait-il. *Il ne reste que des étapes de montagne, ça va être dur. Mais notre équipe a l'air très forte. »*

De là en faire une armada imbattable sur le Tour de France ? Giannetti sourit : *« C'est ce qu'on aimerait. On en est là où on voulait être. »* Tout ne s'était pas aussi bien passé pour UAE sur le Dauphiné, la semaine dernière, quand six des sept coureurs étaient tombés sur la 5e étape, parmi lesquels Juan Ayuso, Pavel Sivakov, Tim Wellens et Nils Politt, prévus comme équipiers de Pogacar cet été. Mais Yates et Almeida, qui rejoindront leur leader à Isola 2000 la semaine prochaine, lui envoient un message rassurant.

Les six travaux de Grill

Le président de la FFR, qui a confirmé hier lors d'une conférence de presse qu'il annoncerait sa candidature à sa propre succession mi-juillet, a fait le bilan de sa mandature et présenté six axes de développement.

MAXIME RAULIN

Le rendez-vous était fixé hier au club-house du club de Boulogne-Billancourt, dans les Hauts-de-Seine. *« Un club à l'image de nos idées, qui se construit par la base »*, a expliqué en préambule Florian Grill, le président de la Fédération française de rugby, qui était entouré de Jean-Marc Lhermet, son vice-président, et de Claude Hélias, son trésorier.

Pendant près d'une heure et demie, il a fait son bilan de l'année écoulée à la tête de la Fédération, mais il a surtout présenté son projet, *« un projet sur dix ans »*, a-t-il précisé, afin de développer le rugby français, mais aussi de redresser la situation financière *« catastrophique »* de la FFR. En conclusion, Florian Grill a confirmé qu'il serait candidat à sa propre succession à la présidence de l'instance fédérale, mais que l'annonce officielle serait pour mi-juillet. Voici par le détail les six axes autour desquels Florian Grill veut articuler son projet.



Rayan Rebbadj (à gauche), Varian Pasquet et Antoine Dupont, joueurs de l'équipe de France de rugby à 7 lors du tournoi de Vancouver (Canada) en février.

Lionel Hahn/L'Équipe

Préserver la vitrine des équipes de France

En préambule, Jean-Marc Lhermet a précisé que *« les quatre vitrines du rugby français étaient les équipes de France masculines et féminines de rugby à XV et à 7 »*. Il a bien sûr été question surtout du quinze de France, et plus précisément du projet du sélectionneur Fabien Galthié sur la gestion des internationaux « premium » dévoilée sur nos supports la semaine passée. À savoir une cogestion entre le staff des Bleus et les clubs. *« La régénération des joueurs est primordiale,* a insisté Grill. *Il faut donner plus de temps de récupération aux joueurs. Il faut le faire en bonne intelligence avec les clubs et la LNR pour du gagnant-gagnant. On ne sera pas champions du monde si nos joueurs jouent 50 % de matches en plus que les autres nations. »*

À la question d'une contrepartie financière aux clubs qui paient les internationaux, le président est sans concession : *« La réponse est non. Nous n'avons pas les moyens. La FFR accepte de lâcher des matches en ne sélectionnant pas les joueurs premium pour les tournées d'été, comme ce sera encore le cas en Argentine. » « Il faut que les contraintes soient partagées pour protéger les joueurs en vue de la Coupe du monde 2027 »,* a ajouté Lhermet. Sollicité pour donner l'avis de la LNR (Ligue nationale de rugby) sur le sujet, Emmanuel Eschalier, son directeur général, a préféré s'abstenir.

Augmenter le nombre de licenciés

Le constat est sans appel, selon Grill : *« Le rugby est le deuxième sport en France en termes de médiatisation, où nous talonnons le football, mais seulement le neuvième ou le dixième en termes de licenciés... »* La solution pour assurer un meilleur maillage du territoire et une plus grande proximité pour les enfants souhaitant pratiquer le rugby ? *« La décentralisation ! »*, assène le président, qui veut augmenter les moyens des ligues régionales et des comités départementaux (à hauteur de 3 millions d'euros). Il souhaite également plus travailler dans le milieu scolaire en fournissant près de 35 000 ballons en mousse à destination des écoles. Le développement du rugby féminin est aussi un élément clé, puisque celui-ci a connu une croissance de près de 20 % ces dernières années.

Aider financièrement les clubs

« Il faut aller chercher des sous dans la société, pense Grill, qui s'inquiète de l'après-Jeux Olympiques de Paris. *« Les collectivités, notre premier partenaire, risquent de couper les subventions,* poursuit le président. *Il faut donc trouver des ressources additionnelles. Nous avons déjà trouvé 4 millions en douze mois. C'est un bon début. »*

Pour y parvenir, plusieurs idées ont été lancées afin d'attirer les partenaires, comme *« aider les clubs qui œuvrent en faveur du rugby adapté, le rugby santé et le rugby loisirs, ceux qui misent sur la formation sportive des jeunes tout en continuant à aider les clubs en zone rurale ou dans les quartiers. Avec comme fer de lance : trouver des partenaires et des mécènes pour ces clubs. »*

Florian Grill en 2023 lors de l'assemblée générale de la FFR à Lille.



Alexis Réau/L'Équipe

Augmenter le poids de la FFR à l'international

C'est l'un des grands chantiers de la FFR. La mission a notamment été confiée à l'ancien international Abdelatif Benazzi. *« On pèse à World Rugby* (il le répète trois fois), assure Grill. *Pour être champion du monde, il faut être fort sportivement, économiquement et politiquement. »* Le président a notamment affirmé que la FFR avait fait repousser le vote sur la validation du carton rouge de vingt minutes.

Une autre bataille sera de tenter de décaler le Tournoi des Six Nations U20 (et le caler sur le Tournoi féminin) pour éviter les problèmes de libération des joueurs. Sur ce point, Lhermet prône un changement de catégorie : *« Au regard de l'évolution de la formation des jeunes joueurs, il serait plus opportun d'avoir une catégorie U19, car les U20 jouent pour la plupart dans des équipes séniors. Ça permettrait de conforter notre équipe de France développement vers le tremplin du quinze de France et d'éviter toutes les problématiques liées aux clubs et à la mise à disposition des joueurs. »*

La mise en place d'un plan arbitrage, avec en tête d'affiche Matthieu Raynal et Romain Poite, est également dans les tuyaux de la Fédération.

Redresser la Fédération sans impacter les clubs

Sur ce sujet, Grill n'a pas fait de mystère : *« La FFR est en immense difficulté financière. Le déficit d'exploitation est de 17 millions euros. »* Puis Claude Hélias, le trésorier, a enchaîné : *« Les dépenses de fonctionnement ont été supérieures aux recettes, notamment au niveau de la masse salariale* (en mettant en accusation la précédente direction sous la présidence de Bernard Laporte). *»*

Il a également mis en cause le fait que la FFR n'ait pas obtenu de compensations financières lors de la non-utilisation du Stade de France (à cause des travaux pour les JO), mais aussi les revenus des Six Nations, inférieurs aux prévisions. Sur ce dernier point, Grill a mis en cause *« l'échec de CVC »*, qui est devenu actionnaire du Tournoi des Six Nations et ponctionne 14 % des revenus.

Négocier l'héritage de France 2023

Là encore, l'ancienne direction a été mise au banc des accusés. *« Le GIP a gagné 40 millions, mais selon la convention qui a été signée, la FFR ne touchait rien »*, a exposé Florian Grill. À l'inverse, le GIE devait gagner 5 millions. Finalement, les pertes seront de 36 millions, car le pack hospitalité a été surpayé (72 millions d'euros) et que la société Daimani France a déposé le bilan, selon la FFR. Sur ces 36 millions d'euros, l'instance fédérale doit en assumer 55 %, soit un peu plus de 19 millions. *« Sur le GIP on gagne 0 et sur le GIE on perd 19, on négocie avec l'État et la LNR pour que la FFR n'ait pas de pertes. Les discussions n'ont pas abouti. »*

Les mystères d'Altrad

Alors que son club va disputer un barrage de maintien dimanche à Grenoble, le président du MHR entretient le flou : va-t-il maintenir sa confiance à Bernard Laporte, dont une grande majorité des joueurs ne veut plus ?

ROMAIN BERGOGNE
(avec R. Bo., M. R. et J.-F. P.)

Depuis la défaite contre Toulouse mi-mai qui a condamné Montpellier à un barrage de maintien, ça s'agite dans tous les sens à Montpellier. L'échéance fatidique approche – c'est pour dimanche à Grenoble –, la parole publique se concentre sur la nécessité de sauver le club mais, en coulisses, chacun fourbit ses armes.

D'abord les joueurs, loin d'être innocents dans les mauvais résultats du club, qui ont fait remonter leurs doléances. Il a été question de réajustements stratégiques auprès du manager Patrice Collazo et son staff. Et d'un ras-le-bol envers le management du directeur du rugby Bernard Laporte, le groupe s'en ouvrant directement auprès du président Mohed Altrad lors d'une réunion fin mai.

Depuis, silence radio dans le groupe, logiquement tourné vers le barrage, ce qui ne veut pas dire que la colère est retombée. Mais il faut désormais sauver le club pour être légitime dans les tractations. Une question agite le club : que va décider Mohed Altrad vis-à-vis de Bernard Laporte, au centre de nombreux reproches en interne ? Contacté à de multiples reprises, le président du MHR n'a jamais répondu à nos sollicitations. *« Il n'y a rien*, s'est-il contenté d'affirmer au *Midi libre*, le 30 mai. *Il n'y a pas de cassure (...) Ce ne sont que des frictions. »*

Selon plusieurs sources, Mohed Altrad attendrait le résultat du barrage dimanche pour trancher. *« Vous verrez bien ce qui sera annoncé dans dix jours »*, nous avait confié Laporte il y a… quinze jours. Parlait-il d'une nomination à la présidence du club, comme évoqué depuis par nos confrères de *Midi olympique* et RMC ? Mystère, puisque rien n'a été officialisé. Selon nos informations, dans un tel scénario, Bernard Laporte envisagerait même de nommer à la direction générale du club Laurent Gabbanini, son ancien DG à la FFR.

Des rapports tendus entre Laporte et la direction actuelle

C'est une tendance, qui serait mal vécue par le vestiaire, mais ce n'est pas la seule. Car les opposants en interne font aussi du lobby auprès de Mohed Altrad. À commencer par la directrice générale Jessica Casanova, précieuse aux yeux du président depuis qu'il a repris le club en 2011, et Djena Altrad, son fils et DG adjoint. Comme révélé dans nos colonnes fin mars, les rapports sont très tendus entre la direction générale et Bernard Laporte, qui s'en est aussi pris verbalement à Joris Loupien, le directeur juridique et ressources humaines – car *« pas assez réactif »,* selon les mots de l'ancien président de la FFR. Un épisode qui n'était pas passé inaperçu dans les bureaux du GGL Stadium.

Selon nos informations, Jessica Casanova a annoncé qu'elle quitterait le club si Bernard Laporte restait. Ce dernier envisage donc de la remplacer et d'étendre ses pouvoirs au sein du club. Reste à savoir quel clan Altrad favorisera après le barrage.

Et le staff dans tout ça ? Là aussi, beaucoup de bruits circulent dans un flou total sur l'avenir de Patrice Collazo (50 ans), sous contrat jusqu'en 2025. L'ancien demi de mêlée Benoît Paillaugue, qui travaille depuis sa retraite sportive mi-novembre auprès des Espoirs, s'est rapproché de l'équipe première. Pourrait-il prendre du galon à l'avenir ? S'appuyer sur d'autres illustres anciens préoccupés par la situation du club ? C'est une autre possibilité qui ressort de ce grand bazar. Jean-Baptiste Élissalde, viré à l'arrivée de Laporte mi-novembre, a aussi été sondé par certains joueurs et dirigeants mais il n'a pas donné suite. Un épisode de plus qui montre à quel point ce club a du mal à se stabiliser et l'a payé cher sportivement. Très cher ? Il le saura dimanche soir. 'E


Franck Faugère/L'Équipe

Mohed Altrad lors de la défaite du MHR contre le Stade Français (10-12), le 30 mars.

Pro D2 Aix-en-Provence

Saint-André : « Un challenge incroyable »

Provence Rugby a annoncé hier la nomination de l'ancien sélectionneur du quinze de France en tant que directeur du rugby pour 2025. L'ex-manager de Montpellier est déjà tourné vers cette nouvelle aventure.

Sylvain Thomas/L'Équipe

Philippe Saint-André ne prendra ses fonctions de directeur du rugby qu'à partir de 2025.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Il a quitté Montpellier cet hiver dans la plus grande discrétion. Sans aucune prise de parole du président Mohed Altrad ni le moindre communiqué du MHR qu'il avait pourtant conduit, en compagnie de Jean-Baptiste Élissalde, au titre de champion de France un soir de juin 2022. Depuis qu'il avait pris de la hauteur en juillet 2023, très loin des terrains, et encore plus depuis la fin de son contrat dans l'Hérault, le 1er février dernier, Philippe Saint-André a rechargé les batteries auprès de ses proches, chez lui, dans le Sud, à 25 minutes d'Aix-en-Provence. *« C'était le moment de me ressourcer,* dit-il. *Pendant huit-dix mois, le rugby dans un club ne m'a pas manqué.* (Rires.) *Mais ça commençait à me titiller depuis un ou deux mois. »*

Alors, lorsque le président de Provence Rugby, Denis Philipon, qu'il connaît depuis une dizaine d'années, l'a relancé pour prendre les rênes de l'encadrement sportif dans un an, l'ancien sélectionneur du quinze de France (2011-2015) a accepté de replonger comme directeur sportif. *« Les planètes étaient alignées cette fois,* explique Saint-André. *J'avais déjà été contacté il y a sept ou huit mois mais je n'étais pas prêt à repartir tout de suite. Je sais que dans un an je vais arriver avec une énergie et une envie folle. »*

> **“Le projet est de tout faire à moyen terme pour monter en Top 14”**
> PHILIPPE SAINT-ANDRÉ

À Aix, où sa fille sera étudiante dès la rentrée, « PSA » (57 ans) entend surtout aider le leader de la saison régulière de Pro D2 et demi-finaliste malheureux (défaite 23-22 contre Grenoble) à passer un cap. *« C'est un club ambitieux et très structuré. Le projet est de tout faire à moyen terme pour monter en Top 14. C'est un challenge incroyable. »*

Philippe Saint-André ne prendra officiellement ses fonctions que dans 383 jours. Il est pourtant déjà prêt à se lancer à fond dans cette nouvelle aventure jusqu'en 2027. Mais pourquoi l'officialiser aussi tôt ? *« Le président voulait de la transparence. Il l'a annoncé à son manager ce matin* (hier). *Je vais pouvoir parler aux agents puisque le marché du recrutement pour 2025-2026 commence le 1er juillet. Ça va me donner du temps pour bien tout anticiper, mais à Mauricio Reggiardo* (le manager actuel de Provence Rugby) *de bien travailler pendant un an avec tout son staff et ses joueurs. »*



Si loin, si Porsche

Malgré des qualifications difficiles hier, le constructeur allemand, qui domine nettement le Championnat du monde d'Endurance, s'avance comme le grand favori de cette 92e édition des 24 Heures du Mans. À son corps défendant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

LE MANS – Vous voulez faire rigoler Sébastien Buemi ? Dites-lui que les pilotes Porsche ne voient pas leur équipe comme la favorite de cette 92e édition des 24 Heures du Mans. Le résultat sera immédiat, un grand éclat de rire. *«Comment Porsche ne peut-il pas être favori ?* a lancé le pilote de la Toyota n° 8, grand sourire, lors du Pesage samedi dernier. *Ils ont réalisé un triplé au Qatar, un doublé à Spa, ils font deux et trois à Imola. S'ils ne sont pas favoris, alors qui l'est ?»*

Difficile en effet de ne pas mettre le constructeur allemand au sommet de la liste lorsqu'on imagine le futur vainqueur de la course, dimanche prochain, et ce malgré la présence de deux 963 seulement aujourd'hui en Hyperpole, la n° 6 (Estre-Lotterer-L. Vanthoor) et la n° 12 du Team JOTA (Stevens-Nato-Ilott). Les Porsche seront six sur la grille, plus que toute autre Hypercar, et, comme l'a rappelé Buemi, elles ont gagné deux des trois premières courses de la saison.

Des progrès partout

En difficulté l'an dernier, incapable de soutenir le rythme de Toyota, et même de Ferrari, incapable de gagner une course (deux troisièmes places à Portimao et Fuji), de faire mieux que 9e au Mans ou 6e au Championnat du monde d'Endurance pour son meilleur équipage (Estre-Lotterer-L. Vanthoor dans la Penske n° 6), Porsche est métamorphosé cette année.

«Il y a eu beaucoup d'évolutions sur la voiture et le développement a continué durant l'hiver, cela commence à payer, raconte Julien Andlauer, le pilote français de la Proton Competition n° 99. *Nous sommes aussi meilleurs dans l'exécution de la stratégie, des arrêts au stand, dans la gestion de la consommation d'énergie et de la dégradation des pneus.»*

«On est confiants, on a un super package, résume Kevin Estre. *On sait qu'on a fait des progrès sur tous les circuits.» «J'ai la sensation qu'on est bien mieux préparés que l'an dernier et qu'on laisse moins de place au hasard»*, ajoute Frédéric Makowiecki, pilote de la n° 5.

La Porsche n° 6, ici dans son stand hier, sera l'une des deux Hypercars du constructeur allemand qui participera à l'Hyperpole ce soir.

Un début de saison tonitruant

Et ces progrès se sont logiquement traduits en piste par des résultats beaucoup plus flamboyants que l'an dernier. Cela a commencé au Qatar, en ouverture de la saison, avec un triplé rare, la n° 6 devançant la Team JOTA n° 12 et la n° 5 (Campbell-Christensen-Makowiecki). À Spa, il y a un mois, dans des circonstances certes particulières (un gros accident à 1 h 45 de la fin a stoppé la course, qui a repris après l'interruption) et grâce à un peu de chance avec la stratégie, c'est la JOTA n° 12 qui s'est imposée devant la Penske n° 6.

Entre les deux, à Imola, sous la pluie, Porsche n'a pas gagné, c'est la Toyota n° 7 qui s'est imposée, mais le constructeur allemand a placé ses deux 963 officielles sur le podium. Après trois courses, deux équipages Porsche occupent les deux premières places du Championnat, la n° 6 devant la n° 12.

Une BoP favorable

C'est un élément dont les équipes n'ont pas le droit de parler, mais c'est un élément déterminant dans les performances des Hypercars. Niveau BoP, Porsche peut difficilement se plaindre cette année. À Losail, les 963 pesaient 1 048 kg, soit 27 de moins que les Ferrari 499P et 41 de moins que les Toyota GR010.

À Imola, malgré le triplé au Qatar, les Porsche avaient perdu du poids, passant à 1 033 kg, mais l'écart avec leurs principales rivales s'était resserré : 8 kg de moins que la Ferrari, 27 de moins que la Toyota. À Spa, malgré une petite prise de poids, les Hypercars allemandes étaient encore plus légères que les italiennes (16 kg de moins) et les japonaises (27 kg de moins). Au Mans, là en- ▶▶

Étienne Garnier/L'Équipe

core, la 963 possède le meilleur rapport poids/puissance, avec 1 042 kg et 511 kW en puissance maximale, contre 1 043 kg et 508 kW pour la Ferrari et 1 053 kg et 508 kW pour la Toyota.

Une armada au Mans

C'est avec six voitures, contre cinq habituellement, que Porsche aborde la course de l'année, puisque l'équipe officielle Penske a engagé une 963 supplémentaire, confiée à un équipage de pilotes IMSA, le Championnat d'Endurance nord-américain (Jaminet-Nasr-Tandy). Une concurrence qui a engendré une intense émulation en interne. *« Lorsque JOTA a rejoint le Championnat l'an dernier, cela nous a mis une certaine pression parce qu'on n'était pas là où on voulait en performance*, reconnaît Makowiecki. *Les écuries clientes marchent très bien, et elles nous poussent à être meilleurs. »* Une forte présence qui peut aussi avoir ses avantages en course, d'un point de vue stratégique, même si chaque équipe va d'abord jouer sa carte personnelle. *« Ça peut être complexe à gérer mais c'est un atout avant tout »*, résume le Français. 'E



RÉSULTATS ET PROGRAMME

24 HEURES DU MANS

HIER

qualifications / Hypercar

1. BMW n°15 (D. Vanthoor-Marciello-Wittmann), 3'24''465 ; **2.** Cadillac n°3 (**Bourdais**-Van Der Zande-Dixon), à 0''177 ; **3.** Ferrari n°50 (Fuoco-Molina-Nielsen), à 0''266 ; **4.** Alpine n°35 (**Chatin**-Habsburg-**Milesi**), à 0''407 ; **5.** Cadillac n°2 (Bamber-Lynn-Palou), à 0''528 ; **6.** Ferrari n°51 (Pier Guidi-Calado-Giovinazzi), à 0''584 ; **7.** Porsche n°6 (**Estre**-Lotterer-L. Vanthoor), à 0''586 ; **8.** Porsche JOTA n°12 (Stevens-**Nato**-Ilott), à 0''680 ; **9.** Alpine n°36 (**Lapierre**-Schumacher-**Vaxivière**), à 0''813 ; ... **11.** Toyota n°8 (Buemi-Hartley-Hirakawa), à 0''981 ; ... **15.** Peugeot n°93 (**Vergne**-Jensen-Müller), à 1''730 ;... **20.** Peugeot n°94 (Vandoorne-Di Resta-**Duval**), à 2''786 ; ... **61.** Toyota n°7 (Lopez-Kobayashi-De Vries), pas de chrono.

Les 8 premières Hypercars sont qualifiées pour l'Hyperpole de leur catégorie ce soir.

AUJOURD'HUI

essais libres 3........... 15 h - 18 h
Hyperpole............. 20 h - 20 h 30
essais libres 4........... 22 h - 23 h

DEMAIN

parade des pilotes au Mans .... 16 h - 19 h

SAMEDI

warm-up.............................. 12 h
départ de la 92e édition...... 16 h

Les 24 Heures du Mans sont à suivre en direct sur la chaine L'Équipe de samedi 12 h 30 jusqu'à 1 h 30 puis dimanche, de 5 heures à 18 heures.

En désordre de bataille

La bonne surprise BMW, le raté de Toyota, la performance remarquée des Alpine et la déception Peugeot : les qualifications ont déjà livré leur lot de surprises, hier au Mans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALESSANDRO PITZUS
(avec J. B. et F. Bo.)

LE MANS – Le vrombissement des Hypercars, l'odeur des pneus usés qui remonte jusqu'aux narines des spectateurs agglutinés dans le virage du Tertre Rouge à l'entrée des Hunaudières : pas de doute, les 24 Heures du Mans n'ont pas attendu samedi (départ à 16 heures) pour faire monter la température. Sous un ciel gris, mais sans la pluie, qui réserve son arrivée pour plus tard, 62 équipages (dont 23 dans la catégorie reine) ont ouvert les hostilités, gentiment durant les essais, plus virilement pendant les qualifications. Et comme souvent dans la Sarthe, rien ne s'est passé comme prévu.

Si les Porsche, gênés par le trafic et un déficit de vitesse de pointe, ont quand même placé deux protos en hyperpole (les huit meilleurs temps des qualifications s'affronteront pour la pole), qui aura lieu de 20 heures à 20 h 30 aujourd'hui, ce sont d'autres Allemands qui avaient la banane, hier.

La BMW n° 15 a attendu la fin de la séance pour signer le temps de référence (3'24''465). Une surprise tant l'écurie semblait larguée depuis le début de la saison. La palme du raté revient à Toyota : la n° 7, qui a provoqué un drapeau rouge à deux minutes de la fin en sortant de la piste dans le dernier virage, partira en dernière position dans sa catégorie et risque de passer un week-end mouvementé.

> **"Pas trop mal pour un type de 45 ans"**
> SÉBASTIEN BOURDAIS (CADILLAC N° 3), DEUXIÈME MEILLEUR TEMPS HIER

Les Ferrari, tenantes du titre, ont placé leurs deux bolides dans le top 8 (3e avec la n° 50 et 7e avec la n° 51) alors que la Cadillac n° 3 de Sébastien Bourdais a longtemps mené la danse avant l'envol de la BMW. *« Pas trop mal pour un type de 45 ans*, plaisantait le Français après sa 2e place. *Je suis content pour l'équipe. Aujourd'hui* (hier), *c'était un bon point de départ. La voiture était incroyable. »*

Alpine a signé l'autre belle surprise de la journée en décrochant une quatrième place (3'24''872 pour la n° 35). *« C'est satisfaisant de voir qu'on est prêts à être dans la bagarre, même s'il nous manque encore du temps de roulage*, souriait Philippe Sinault, le team principal de l'écurie française. *Voir que ça fonctionne, c'est gratifiant, ça veut dire qu'on a bien travaillé. Cette performance est un épiphénomène, c'est tellement différent de ce qui va se passer en course. C'est surtout bon pour le moral. »*


Au volant de la BMW n° 15, Dries Vanthoor a signé le meilleur temps.
Étienne Garnier/L'Équipe

La tête était un peu plus lourde chez Peugeot où les deux prototypes des Lions ont terminé très loin des avant-postes (15e et 20e) et devront éviter les accrochages au départ samedi pour espérer remonter. *« Si on n'est pas sur le podium, on est forcément déçus*, reconnaissait Jean-Marc Finot, directeur de Stellantis Motorsport. *On ne va pas se contenter d'une 15e place. La course va se faire sur le rythme, la stratégie et les gestions des aléas et du trafic. On va essayer d'améliorer la voiture, qui est aussi plus lourde que l'année dernière. »* Partir de loin avec un excédent sur la balance, ce n'est pas le meilleur des plans pour Le Mans.

CLASSEMENTS

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ENDURANCE

après 3 courses sur 8

pilotes

1. Estre (Porsche Penske) Lotterer (ALL, Porsche Penske), Vanthoor (BEL, Porsche Penske), 74 points ; **2.** Ilott (GBR, Porsche Jota), Stevens (GBR, Porsche Jota), 52 ; **3.** Conway (GBR, Toyota), Kobayashi (JAP, Toyota), De Vries (HOL, Toyota), 46 ; **etc.**

constructeurs Hypercar

1. Porsche, 83 points ; **2.** Toyota, 60 ; **3.** Ferrari, 50 ; **4.** Alpine, 23 ; **5.** BMW, 21 ; **6.** Peugeot, 10 ; **7.** Lamborghini, 3 ; **8.** Cadillac, 2 ; **9.** Isotta Fraschini, 0.

L'attraction Rossi

Le nonuple champion du monde de moto, qui participe pour la première fois aux 24 Heures du Mans, électrise la foule à chacune de ses apparitions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

LE MANS – Valentino Rossi sait à quoi s'attendre. Attraction populaire de ces 24 Heures, le nonuple champion du monde de moto se doute de l'accueil qui lui sera réservé demain lors de la parade des pilotes organisée en centre-ville du Mans. *« Il m'est déjà arrivé de vivre des accueils enfiévrés sur les GP moto, en Indonésie notamment*, rappelle l'Italien, *mais j'imagine que ça va être quelque chose de spécial. J'espère juste en sortir vivant ! »* On lui souhaite déjà une issue moins douloureuse que pour cette dame qui, après avoir pris un coup dans le dos, était sortie toute tremblotante de l'interminable file qui s'était formée devant le stand de la BMW n° 46 mardi après-midi, à l'occasion de la séance d'autographes.

Rossi ne part pas non plus dans l'inconnu côté piste. Vainqueur trois fois du GP de France sur le circuit Bugatti (2002, 2005, 2008), il connaît bien les lieux. Et même le grand circuit de la Sarthe ne lui est pas étranger puisqu'il y a disputé l'an dernier une course d'une heure en Road to Le Mans au volant d'une BMW M4, avec la victoire en catégorie GT3 à la clé. Une voiture qu'il retrouve cette année, mais dans le cadre XXL des 24 Heures cette fois.

> **"Le Bugatti m'a toujours plutôt bien réussi en moto mais là, c'est une autre dimension"**
> VALENTINO ROSSI

« Je suis content d'être là car c'était l'objectif que je m'étais fixé quand j'ai basculé en sport auto fin 2021, rappelle le "Docteur", qui peut viser un top 5 en GT3 dimanche. *Rouler ici l'an dernier m'a permis de me familiariser avec ce tracé hors norme. Le Bugatti m'a toujours plutôt bien réussi en moto mais là, c'est une autre dimension. Avec ces interminables lignes droites, le grand tracé n'était pas celui qui m'amusait le plus sur le simulateur mais en vrai c'est autre chose, parce qu'on est toujours à fond : on prend des vitesses de folie, avec une moyenne de 200 km/h sur un tour, des gros freinages et des courbes hyper rapides. Je m'éclate vraiment. »*


Valentino Rossi signe des autographes, hier, en marge des essais.
Étienne Garnier/L'Équipe

Rossi, qui a déjà participé à une course de 24 Heures à Spa l'an dernier, va découvrir la magie du Mans ce week-end. Et tous les pièges servis avec. *« J'essaie de lui transmettre mon expérience*, raconte son équipier belge Maxime Martin, sept participations aux 24 Heures au compteur. *Valentino a fait de gros progrès dans la gestion des procédures et des aléas de la course. Il n'a plus à s'inquiéter d'une possible erreur et peut désormais se concentrer sur son pilotage. La vitesse, elle, a toujours été là. On sent qu'il a un don naturel pour le pilotage, qu'il ressent les choses. »* À commencer par la ferveur des tribunes, en partie derrière lui durant tout le week-end.

GOLF US Open


Ross Kinnaird, Michael Reaves/Getty Images/AFP

Matthieu Pavon (à gauche) et Victor Perez, les deux Français engagés à l'US Open.

Un Français peut en cacher en autre

À l'US Open, qui démarre aujourd'hui à Pinehurst (Caroline du Nord), le Français Matthieu Pavon, en difficulté ces derniers temps, retrouvera son compatriote Victor Perez, actuellement en meilleure forme.

GUILLAUME DUFY

Le golf est un sport ingrat, tellement complexe à maîtriser. C'est vrai chez l'amateur du dimanche qui, du jour au lendemain, a l'impression de ne plus savoir jouer alors que la veille il marchait sur l'eau. C'est aussi le cas pour un professionnel qui, pendant des mois, tutoie les sommets avant de connaître de manière brutale un passage à vide, ou un sérieux coup de moins bien, avec des cuts difficiles à aller chercher, des birdies qui ne tombent plus et des cartes pas très belles à voir, et, surtout, plus longues à calculer.

Matthieu Pavon, 31 ans,, n° 1 français et 24e mondial, qui s'apprête à disputer l'US Open, troisième tournoi Majeur de la saison, traverse actuellement ce genre de période. Depuis sa belle 12e place au Masters, le Bordelais a disputé quatre tournois, dont le PGA Championship. Il a manqué deux cuts et fini 49e et 67e. Ses huit dernières parties, il les a jouées au-dessus du par. Loin de ses standards des derniers mois, évidemment, et on aurait tendance à s'inquiéter, à s'alarmer, à se dire que tout cela était trop beau.

Pavon, qui a préféré garder sa routine et ne pas répondre aux questions des journalistes en début de semaine, ne semble pas paniquer. Le mois dernier, au micro de Canal+, quelques minutes après son premier tour sur le PGA Championship, il avait évoqué son état d'épuisement après un début d'année intense : « *Je pense que je suis un peu cramé, la saison commence à tirer un peu, j'ai beaucoup enchaîné, avec de gros déplacements, la fatigue se fait un peu ressentir…* »

Il a coupé, pour souffler, se régénérer et aussi digérer sans doute tout ce qui lui arrive depuis des mois, cette victoire en Espagne, cette carte pour le PGA décrochée sur le dernier tournoi de l'année, un déménagement, une nouvelle vie, et cette première victoire, fin janvier, lors du Farmers Insurance Open à Torrey Pines.

Perez a retrouvé des sensations

Pour en savoir plus sur son état d'esprit actuel, un petit tour sur ses réseaux sociaux le montre souriant et détendu pendant ses parties de « reco », dont une partagée avec Phil Mickelson, tentant par exemple de maîtriser les greens ultra-rapides et déjà injouables de Pinehurst, où se dispute le 124e US Open. En Caroline du Nord, Pavon sera accompagné de son compatriote et complice Victor Perez (31 ans également), qui a décollé en cette fin de printemps après un apprentissage délicat de la vie sur le PGA Tour.

Le 78e joueur mondial a retrouvé son golf, son jeu de fer, sa régularité et des sensations au putting. Quand tout ça s'emboîte, les bonnes performances tombent. Il vient de terminer 3e du RBC Canadian Open et 12e du Memorial, deux gros tournois avec un champ de joueurs exceptionnels, ce qui n'était pas le cas, en mars, quand il avait décroché une troisième place à l'Open de Porto Rico.

À l'issue de l'épreuve canadienne, le Tarbais était évidemment heureux d'avoir retrouvé son adresse sur les greens. « *Je pense que mes putts ont été exceptionnels, ce qui a toujours été mon point fort, mais c'est quelque chose que je n'ai pas été capable de faire à un haut niveau*, disait-il récemment. *C'est de bon augure pour la suite de la saison.* » De bon augure d'abord pour l'US Open, ou, encore une fois, la lecture et le contrôle de la glisse sur des greens verglacés seront indispensables pour briller dans un Majeur où il n'a encore jamais franchi le cut en quatre participations. 'E

RÉSULTATS

124e US OPEN
PINEHURST
(CAROLINE DU NORD)
Oakmont Country Club

AUJOURD'HUI
1er tour

PRINCIPAUX DÉPARTS
19h14 : Tommy Fleetwood.
13h29 : Matt Fitzpatrick, Tiger Woods.
13h40 : Justin Thomas, Collin Morikawa, Brooks Koepka.
13h51 : Ludvig Aberg, Dustin Johnson.
14h13 : **Matthieu Pavon.**
18h52: **Victor Perez.**
19h14 : Rory McIlroy, Xander Schauffele, Scottie Scheffler.
19h25 : Bryson DeChambeau, Viktor Hovland, Max Homa.
19h47 : Shane Lowry.

NOS FAVORIS

★★★★★
Scheffler (USA)

★★★★
Morikawa (USA), Schauffele (USA).

★★★
Hovland (NOR), DeChambeau (USA), Homa (USA), McIlroy (IRN).

★★
Aberg (SUE), Theegala (USA), Lowry (IRL).

★
Koepka (USA), Thomas (USA), Fitzpatrick (ANG), Fleetwood (ANG), Perez.

EN BRÈVES

TENNIS DE TABLE

Félix Lebrun fait son retour en Slovénie


Alain Mounic/L'Équipe

Les Bleus entament, aujourd'hui à Ljubljana (Slovénie) le dernier tournoi avant la sélection olympique (21 juin). Félix Lebrun, n° 5 mondial, est tête de série n° 1 de ce Star Contender (3e niveau) et renoue avec la compétition dans la Hala Tivoli (il n'a joué que trois matches en un mois, à Chongqing, en Chine) avec l'intention d'engranger des points pour rester parmi les quatre premières têtes de série aux Jeux Olympiques à Paris, ce qui éviterait de rencontrer les Chinois jusqu'en demi-finales (le classement sera arrêté le 16 juillet). Alexis Lebrun, lui, arrive de Zagreb (Croatie) lesté de deux trophées, en simple et en double, avec Simon Gauzy, le duo se disputant toujours la deuxième place en simple pour les Jeux. Prithika Pavade, quart-finaliste en Croatie après sa victoire sur Mima Ito (n° 10), est rejointe par Jianan Yuan. Audrey Zarif et Jules Rolland sont sortis des qualifications hier. **B.A.**

TENNIS

's-Hertogenbosch : Humbert domine Fils

ATP 250 Le duel au deuxième tour de 's-Hertogenbosch entre Ugo Humbert et Arthur Fils a souri hier au 16e mondial et exempté de premier tour en tant que tête de série. Humbert s'est imposé en deux manches (6-3, 7-6 [1]). Le Messin de 25 ans s'est montré impeccable sur son service : 9 aces, 77 % de premières balles, 82 % de points remportés derrière son premier service et aucun break concédé (deux balles de break sauvées). Le protégé de Jérémy Chardy partira favori de son quart face au Néerlandais Gijs Brouwer (232e, ex-114e), qui s'est facilement défait (6-3, 6-3) d'Adrian Mannarino (21e) et se prépare donc à un nouveau duel de gauchers.


Joe Camporeale-USA TODAY Sports

CYCLISME

Giro Next Gen : Magnier s'adjuge une deuxième étape

Vainqueur au sprint lundi à Saint-Vincent, le jeune Français de la formation Soudal-Quick Step Devo Paul Magnier a une nouvelle fois mis à profit sa pointe de vitesse pour s'adjuger la 4e étape du Giro Next Gen, réservée à la catégorie des Espoirs, hier à Borgomanero. L'Isérois de 20 ans a devancé à l'arrivée l'Allemand Tim Torn Teutenberg (Lidl-Trek Future Racing) et l'Italien Andrea D'Amato (Biesse-Carrera). Le Belge Jarno Widar (Lotto-Dstny Development Team) conserve la tête du général, 34 secondes devant le Français Mathys Rondel (Tudor U23), victime d'une chute sans gravité en fin d'étape.

JO

Le CIO recommande de conforter les Alpes 2030

Un accord, intervenu mardi, a permis aux Alpes 2030 de franchir une nouvelle étape en vue de l'attribution des Jeux d'hiver 2030. Au premier jour de la réunion de sa commission exécutive, hier, le CIO a en effet recommandé à ses membres de confirmer le choix des Alpes françaises pour l'organisation des Jeux d'hiver de 2030, le 24 juillet, lors de la session à Paris. À condition que la garantie attendue soit apportée entre le 7 et le 24 juillet, après les élections législatives. Étant donné le contexte politique, le CIO a donc décidé d'accorder un délai supplémentaire aux promoteurs français, a expliqué Karl Stoss, le président de la commission en charge du futur hôte des Jeux d'hiver, qui a visité les sites du 22 au 25 avril. Le CIO a également recommandé la candidature américaine de Salt Lake City pour l'édition 2034. **R. P.**



SACHA NOKOVITCH

Paul Pogba
Des hauts et des bas

Le documentaire « Paul Pogba, liaisons toxiques », diffusé ce soir (21 h 05) sur la chaîne L'Équipe, raconte la chute du champion du monde 2018 et révèle les détails de la tentative de racket dont il a été victime.

Il y a plus de deux ans, l'histoire de Paul Pogba aurait pu être contée de diverses manières : footballeur de génie, businessman adulé des marques, leader charismatique des Bleus. Mais depuis, séquestré avec tentative de racket en mars 2022, souvent blessé, il est désormais suspendu quatre ans après un contrôle antidopage positif. Il gagne 2 000 euros par mois et s'entraîne seul, chez lui, à Turin, en attendant le verdict du Tribunal arbitral du sport (TAS) auprès de qui il a fait appel de sa suspension.

Forcément, dans *Paul Pogba, liaisons toxiques*, diffusé ce soir sur la chaîne L'Équipe (21 h 05) et déjà disponible sur L'Équipe Explore, les réalisateurs Sébastien Tarrago et Jules Bian-Rosa tentent d'expliquer cette descente aux enfers.

Au cœur du film, « l'affaire Pogba », qui implique certains de ses amis d'enfance et même l'un de ses grands frères, Mathias. La nuit de sa séquestration (du 19 au 20 mars 2022), avec une tentative de racket à hauteur de 13 M€, est détaillée heure par heure et parfois minute par minute. « *Nous avons obtenu de nombreuses pièces du dossier judiciaire,* explique Sébastien Tarrago. *Il y a eu un gros travail de digestion de ce dossier pour tout comprendre et penser à la façon dont on pouvait le mettre en images.* »

À la manière finalement d'un *Faites entrer l'accusé,* avec photos des suspects sur un mur, reconstitution des auditions du juge, doublages des procès-verbaux et images d'illustration précises. « *Hormis le bureau du juge, tous les lieux filmés, comme l'immeuble où il a été séquestré ou les chemins pris en voiture, sont réels.* »

Une hallucinante séance de shopping sur les Champs-Élysées

L'autre force du film est d'avoir décroché la première interview, depuis sa sortie de prison, le 23 décembre dernier, de Mathias Pogba, qui avait posté sur les réseaux sociaux des vidéos de menace contre son frère en août 2022. « *Je lui ai envoyé un message privé sur Instagram,* raconte Tarrago, *et il a répondu rapidement. Notre démarche l'a convaincu. C'est un personnage intéressant. À la fin, il y aura une vérité judiciaire mais une thèse prend de l'épaisseur : qu'il ait été lui-même manipulé.* »


Pierre Lahalle/L'Équipe

Paul Pogba lors du succès des Bleus en amical face à l'Afrique du Sud (5-0), le 29 mars 2022.

Dans le documentaire, le visage des autres suspects est flouté mais leur identité et leur rapport à la star du foot précisés. Avec, au milieu de cette sordide histoire, une séquence un peu plus légère mais hallucinante. Ses amis d'enfance, Adama et Machikour, quelques jours après sa séquestration, lui réclament de bénéficier de ses dotations auprès de son sponsor Adidas (plusieurs milliers d'euros étaient prévus dans le contrat pour du shopping). Au terme d'une troisième visite de suite dans la boutique sur les Champs-Élysées, le joueur doit se déplacer en personne. « *Le total des articles atteint alors la somme de 47 000 €, 17 000 € de plus que le nouveau crédit accordé par Adidas,* détaille la voix off. *Paul Pogba paye par carte bleue 17 000 € de sa poche pour combler la différence (...) Adama et Machikour repartent avec 633 articles. Une véritable razzia. En trois visites, ils ont dépensé l'équivalent de 57 227 € et 95 centimes !* »

> **“L'entourage de Pogba n'avait pas envie qu'on produise ce documentaire. Il veut rester très discret en attendant le verdict du TAS ”**
> SÉBASTIEN TARRAGO, CORÉALISATEUR DU DOCUMENTAIRE

Une partie de cette histoire, comme d'autres, avait déjà fuité. Mais le travail d'enquête sur le temps long a aussi des avantages. « *Par exemple,* confie Sébastien Tarrago, *j'ai récupéré assez rapidement une déclaration de Mathias Pogba chez le juge et elle est sortie entre-temps ! J'ai regretté de ne pas l'avoir publiée sur notre site, même si nous sommes beaucoup plus précis dans le film. Mais notre gros avantage est de prendre du recul sur l'affaire et surtout de raconter ce qui se passe en amont de la séquestration, ce qui explique énormément de choses...* »

Dans la dernière partie, les réalisateurs reviennent également sur le parcours d'un footballeur aussi talentueux que fantasque. Tarrago : « *Il est à la fois très aimé mais a aussi souvent généré de petites polémiques.* » Une ambivalence résumée par Pierre Mankowski, son sélectionneur en équipe de France U20 : « *Par moments, il faut savoir le redresser un petit peu, comme un gamin. (...) Mais il a toujours eu une énorme reconnaissance des autres joueurs.* » Chez les Bleus, seul Guy Stéphan, l'adjoint de Didier Deschamps, s'exprime : « *Je l'ai eu par SMS, je lui ai transmis tout mon soutien. Je le connais depuis plus de dix ans, j'ai beaucoup de peine pour lui.* »

Se remémorant ses longs mois d'enquête, Sébastien Tarrago se souvient avoir reçu « *de petites pressions ici et là mais aucune menace. Simplement, l'entourage de Pogba n'avait pas envie qu'on produise ce documentaire. Il veut rester très discret en attendant le verdict du TAS.* » Le 30 mai, le juge a clos l'instruction de « l'affaire Pogba » et le parquet de Paris a demandé, hier, un procès en correctionnelle pour six proches du joueur, dont son frère Mathias. Le juge doit maintenant décider de son éventuelle tenue.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Tournoi WTA de Bois-le-Duc.

11 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Open féminin de Biarritz.

11 h 45 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
NRL. Sharks-Dolphins.

12 h 30 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Tournoi WTA de Nottingham (ANG).

12 h 45 **NBA EXTRA** — beIN SPORTS 1

13 h 00 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tour de Slovénie. 2e étape : Zalec-Rogaska Slatina (180,7 km).

14 h 45 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — EUROSPORT 1
24 Heures du Mans. Essais libres 3.
À 19 h 45, Hyperpole. À 21 h 45, Essais libres 4.

15 h 00 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 2 / la chaine L'ÉQUIPE
Tour de Suisse.
5e étape : Ambri-Cari (148,8 km).

16 h 00 **BEIN BLEUS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Conférence de presse de l'équipe de France.

16 h 00 **GOLF** EN DIRECT — GOLF+
US Open. À 18 heures, Canal+ Sport.

19 h 00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
MLB. Detroit-Washington.

19 h 55 **TOUT LE SPORT** — France 3

20 h 30 **BOXE** EN DIRECT — RMC Sport 2
Gala Samaké Promotion. Poids welters. Bakary Samaké-Julio Alamos (CHL) et poids moyens.

20 h 40 **AUX JEUX, CITOYENS !** — France 3

21 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
Liga 2. Play-offs. Demi-finales retour.
Espanyol-Sporting Gijon.

21 h 05 **L'ÉQUIPE ENQUÊTE** — la chaine L'ÉQUIPE
Paul Pogba, liaisons toxiques.

1 h 00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. New York-Miami.

2 h 00 **HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
NHL. Play-offs. Stanley Cup. 3e match.
Edmonton-Florida.

la chaine L'ÉQUIPE



Jan De Meuleneir/Photonews

15h05 **CYCLISME** TOUR DE SUISSE
5e étape : Ambri-Cari (148,8 km).

7 h 15 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

13 h 25 **L'ÉQUIPE FOOT** Avec : Virginie Sainsily, Romain Harent, Éric Huet, Éric Rabesandratana, Pierre Nigay. Bertrand Latour à Paderborn (ALL).

15 h 05 **CYCLISME** Tour de Suisse.
5e étape : Ambri-Cari (148,8 km).

17 h 10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Hugo Bonneval, Erwan Abautret, Sabrina Belalmi. Bertrand Latour à Paderborn (ALL).

18 h 20 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**

18 h 30 **L'ÉQUIPE DE GREG** Invité : Me Saïd Harir. Avec : Grégory Ascher, Camille Maccali, Raphaël Sebaoun, Djibril Cissé, Charlotte Lorgeré, Raymond Domenech, Pierre Maturana, Pierre-Antoine Damecour. Sébastien Tarrago à Paderborn (ALL).

21 h 05 **L'ÉQUIPE ENQUÊTE** Paul Pogba, liaisons toxiques.

23 h 00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Invité : Arnaud Péricard. Avec : Giovanni Castaldi, Johan Micoud, Régis Testelin, Dave Appadoo, Pia Clemens, Olivier Rodriguez, Adrien Courouble. Sébastien Tarrago à Paderborn (ALL).

L'ÉQUIPE live et live foot

08 h 30 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations F. France-Corée du Sud.

LA DER

jeudi 13 juin 2024

Suivez la flamme



Gwael Desbont/SIPA PRESS/Paris 2024

SAINTE-SUZANNE (la Réunion) – Malgré le fort courant du stade en eaux vives de Sainte-Suzanne, à la Réunion, le boxeur et combattant MMA Wilfrid Sellaye a eu l'immense mérite de garder la flamme olympique au sec. Et en plus, il s'est bien amusé.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité


LE TRI + FACILE BAC DE TRI

le dessin du jour par Soulcié

